

DOSSIER : LE RETOUR DES MONSTRES SACRES  
PINK FLOYD, KATE BUSH, SCORPIONS, IRON MAIDEN, ET LES AUTRES...

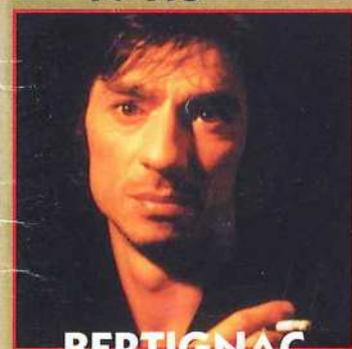
# ROCK STYLE

KATE BUSH  
2  
POSTERS  
BERTIGNAC

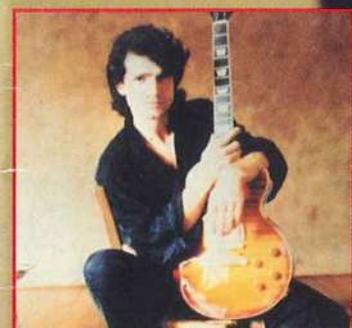
## CALVIN RUSSELL

### LA TOURNEE TRIOMPHALE

N°1 - Oct. / Nov. 93  
19 Frs



BERTIGNAC



PAUL PERSONNE



HELLOWEEN

plus : UB 40, RAMONES, FREAK  
OF NATURE, IQ, GARY  
MOORE, NEIL YOUNG, RUSH,  
TELEPHONE, PALLAS, TRIBE AFTER  
TRIBE, FRIPP/SYLVIAN, MADD MURDOCK,  
SHADOWLAND, GALAHAD, EVERON

M 5020 - 1 - 19,00 F -RD



# Calvin Russell

## "The Soldier tour"

**Retrouvez Calvin Russell lors de sa tournée française**

### **Septembre**

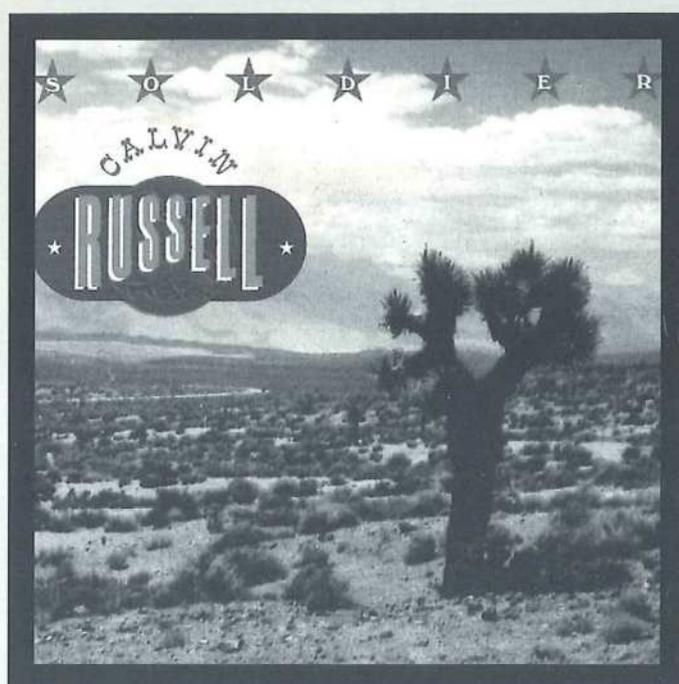
le 22 à St Etienne  
le 24 à St Maixent  
le 25 à Perros Guirrec  
le 27 à Paris  
le 29 à Rouen  
le 30 à Orléans

### **Octobre**

le 01 à Tours  
le 02 au Mans  
le 04 à Nantes  
le 06 à Angoulême  
le 07 à Bordeaux  
le 08 à Toulouse  
le 09 à Montpellier  
le 11 à Lyon  
le 12 à Dijon  
le 13 à Sens

### **Novembre**

le 10 à St Affrique  
le 12 à Nice  
le 13 à Marseille  
le 20 à Cahors  
le 23 à Poitiers  
le 24 à Rennes  
le 26 à Rambouillet  
le 27 au Havre  
le 28 à Abbeville



"Soldier" disponible en cd(422422), k7(424422), lp(421422) et mcd(423422)



# EDITO

**"Encore un nouveau magazine rock !", "Il n'a aucune chance face à Truc et surtout à Machin !", "Euh... ça parle de qui ?", "C'est nul, y'a pas Bruel dedans !", "Il est où le poster de Nirvana ?", "Ah bon, y'a pas de gonzesses à poil ?" Etc, etc, etc. Voilà ce que certains penseront en découvrant ROCKSTYLE chez leur marchand de journaux habituel, en prenant bien sûr garde de ne pas l'acheter. Pas comme vous. Car vous, vous êtes plus malin. Vous avez compris au premier coup d'oeil que ROCKSTYLE n'était pas un magazine tout à fait comme les autres. Vous avez remarqué tout de suite que ce nouveau canard n'avait pas d'oeillères, pas de préjugés et qu'il était prompt à satisfaire aux goûts de ceux qui aiment le rock sous toutes ses formes, dans l'acception la plus large du terme. Bravo ! Oui, bravo et merci d'avoir fait le premier pas. Bravo d'avoir été séduit immédiatement par l'aspect attrayant de ce magazine, la qualité des photos, le nombre important de CD chroniqués, l'anti-sectarisme et l'ouverture d'esprit de son sommaire. Bref, bravo de vouloir lire un magazine différent. Un magazine qui ne cherche pas à paraître intellectuel ou détenant la vérité, un magazine qui n'a pas la prétention de vouloir vous inculquer la pseudo culture rock, un magazine qui ne se soucie pas uniquement de ce qui est à la mode mais qui espère essayer de défricher des territoires musicaux peu connus, voire méprisés par d'autres représentants de la presse rock. Non, ROCKSTYLE se veut d'être le magazine de toutes les musiques, où l'ostracisme n'aura pas droit de cité et où la langue de bois sera bannie. A vous maintenant de vérifier ces engagements et de nous écrire pour nous faire part de vos réactions et de vos envies. Allez, je me tais maintenant...**

**- Thierry Busson -**

# ROCKSTYLE



Couverture : Calvin Russell  
(photo : DR)

**ROCKSTYLE Magazine**  
2, Allée des Glaïeuls  
25000 Besançon  
Tél. 81 53 84 51  
Fax 81 60 72 38

## REDACTION

**Directeur de Publication &  
Rédacteur en Chef :**

Thierry Busson

**Conception & Réalisation :**

Davy Goffin

**Rédacteurs :**

Christian André

Thierry Busson

Isabelle Cardin

Nicolas Gautherot

Thomas Granier

Laurent Janvier

Hervé Marchon

Didier Pernice

Marcel Tronche

Jean-Philippe Vennin

**Secrétariat :**

Virginie Touvre

## IMPRIMERIE

Imprimeries de Champagne  
Chaumont

## PUBLICITE

Tél. 81 53 84 51  
Fax 81 60 72 38

## ABONNEMENTS

Rockstyle  
Service abonnement  
2, Allée des Glaïeuls  
25000 Besançon

## DISTRIBUTION

NMPP

Rockstyle est une publication des  
éditions "Arpèges". Magazine  
bimestriel - 6 numéros par an.

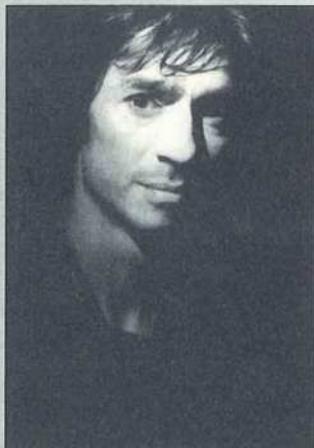
**Dépot légal :** à parution

**Commission paritaire :** en cours

La rédaction de ROCKSTYLE Magazine n'est nullement responsable des textes, photos et illustrations qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents et matériels sonores ne sont pas restitués et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou de son représentant pour leur libre publication. Le fait de citer des marques et des contacts au sein du numéro ne peut être assimilé à de la publicité. Toute reproduction des textes, photographies, illustrations publiés dans ce numéro est interdite. Ils demeurent la propriété de ROCKSTYLE Magazine. Tous droits réservés dans le monde entier. Toutes les photos ne possédant pas de crédits ont des droits réservés.

## 2 POSTERS !

(en pages centrales)



**LOUIS  
BERTIGNAC**

(photo : Heungman)



**KATE  
BUSH**

(photo : DR)

## CONCOURS

**Des CD singles  
promo de  
Calvin Russell  
à gagner !  
Foncez page 15 !**

## RUBRIQUES

### 6 ..... NEWS

L'actualité internationale sous forme de  
brèves... Ils font l'actualité, gros plan :

**TRIBE AFTER TRIBE  
SHADOWLAND (Interview)  
FRIPP / SYLVIAN  
GALAHAD (Interview)  
EVERON (Interview)  
MADD MURDOCK**

### 22 ..... TELEPHONE

### 26 ..... UB 40

### 46 ..... CD REVIEWS

### 56 ..... FLASHBACK

### 57 ..... SINGLES

### 62 ..... BACKSTAGE

### 63 ..... ON STAGE

### 66 ..... ROCKSTYLE SHOP

## 27

## DOSSIER

**"LE RETOUR DES MONSTRES SACRES"**

**Kate Bush / Pink  
Floyd / Scorpions /  
Van Morrison / Iron  
Maiden et tous les  
autres !**

## RETROSPECTIVES

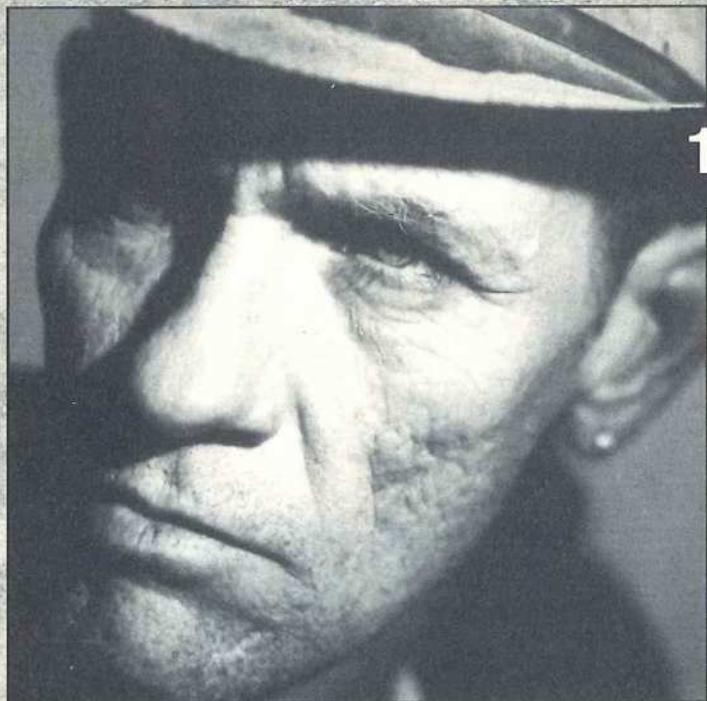
**32 NEIL YOUNG**

**38 RUSH**

**40 GARY MOORE**



# N°1 - Octobre 93



12

## EN COUVERTURE

### CALVIN RUSSELL

*Où l'on retrouve le cow-boy texan, en pleine forme et "on the road again", quelques semaines avant la sortie de son album annuel, qui cette fois-ci, ô joie immense, est un live. Rien n'effraie Jean-Philippe Vennin, même pas une interview à Maubeuge. Au clair de lune, au fait ?*

## INTERVIEWS

24

RAMONES

43

HELLOWEEN

59

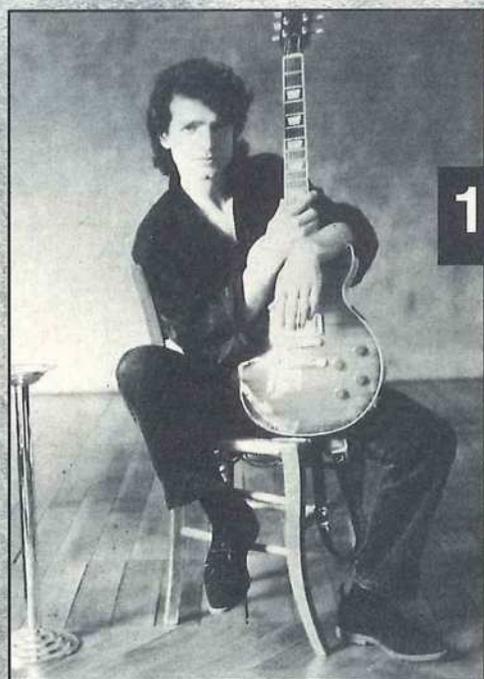
FREAK OF NATURE

64

IQ

42

PALLAS



16

### PAUL PERSONNE

*Il fait partie des Français que l'on aime bien. Pas seulement parce qu'il joue du blues, mais également parce qu'il représente une certaine image de l'intégrité et de la persévérance. En plus, il est sympa, plein d'humour et n'hésite pas à nous accorder une interview plus longue que prévue, et ce malgré l'impatience non dissimulée de quelque organisateur de concerts qui a pris la grosse tête et qui aime à le montrer. Merci Paul, tu reviens quand tu veux dans Rockstyle !*

## ABONNEMENT

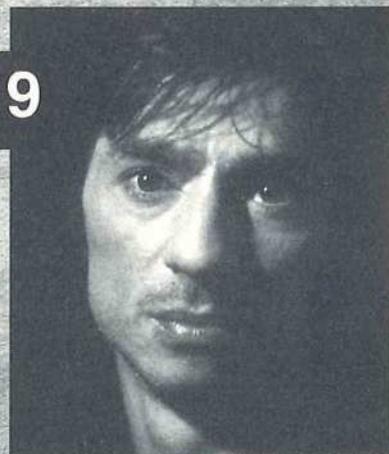
■ Vous êtes plutôt rock ou blues, alors allez vite en page 11...

■ Vous préférez le hard ? Ok, rendez-vous en page 54...

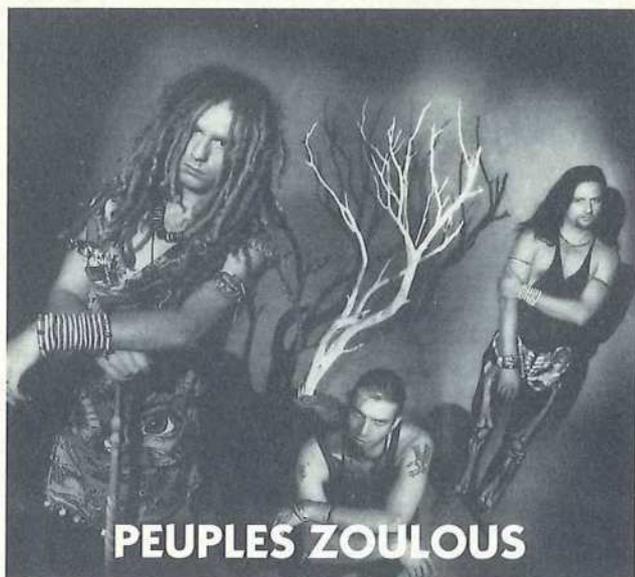
### LOUIS BERTIGNAC

19

*Sans les Visiteurs mais avec une confiance inébranlable, l'ami BERTIGNAC revient sur le devant de la scène armé d'un nouvel album qui risque d'être important dans sa carrière. Isabelle Cardin l'a convié à réagir sur quelques mots méticuleusement choisis par ses soins...*



## TRIBE AFTER TRIBE



### PEUPLES ZOULOUS

**A** Afrique du Sud et Rock'n'Roll ? Euh, à première vue, c'est un mélange dangereux ! I don't wanna play Sun City, toutes sortes de choses, comme disent les anglais. Et puis quoi, mon bon monsieur, l'Afrique ! A part des genres "typiques" qui font le bonheur des anti-apartheids et du label Realworld, ça ne rocke pas des masses... Pour swinger, ça pas de problèmes, mais où sont les bonnes grosses guitares et les rythmiques implacables ? Eh bien, on trouvera tout ça chez TRIBE AFTER TRIBE (ouf ! dit le rédac' chef soulagé !), groupe BLANC et pourtant inspiré par l'histoire, les rythmes et les préoccupations de la terre d'Afrique. Et qui pulse bien, jouant le jeu de la fusion tribale (eh oui !), avec des accents hendrixien de bon aloi. Le groupe définit sa musique comme étant de "L'Acid Rock Africain". Il ne faut pas y voir une quelconque allusion à la dance-music européenne, l'Acid-Rock c'est étiquette de journaliste pour désigner la musique d'ALICE COOPER, ROLLING STONES, JEFFERSON AIRPLANE et autres combos 70's ! Ce power trio est rapidement devenu le plus célèbre groupe de rock de l'Afrique du Sud, peu de temps après la sortie en 1986 de leur premier album "Power". Ce premier jet et leur reprise du "As I Went Out One Morning" de BOB DYLAN leur a valu les éloges de la presse et une énorme reconnaissance publique concrétisée par une tournée des stades sold-out. Le guitariste chanteur ROBBY ROB et le bassiste ROBBY WITHELAW (arf arf !) émigrèrent à Los Angeles en 86 pour éviter d'avoir à répondre de leurs déclarations hargneuses à propos de l'apartheid. Ils repartent à zéro, se frottant aux States par le biais d'une longue série de tournées des clubs. En 90, ils signent sur Megaforce Records (do you remember METALLICA ?) et ne tardent pas à enregistrer leur véritable premier album, le LP "Power" étant scandaleusement introuvable, sous la houlette avisée de BOB JOHNSTON (BOB DYLAN, WATERBOYS). En juin 91, ils ouvrent pour MIND FUNK (des cousins germains de LIVING COLOUR, en quelque sorte...). Youpi les ricains les aiment aussi, la presse et les ventes en témoignent ! Et rebelote pour le sentier de la guerre, cette fois en première partie de RAGE AGAINST THE MACHINE et PEARL JAM. Cette tournée voit également apparaître CHRIS FAZIER à la batterie (on avait déjà pu l'entendre avec STEVE VAI et EDDIE VAN HALEN). Un atout supplémentaire pour la musique définitivement hors norme de ce trio, qui sans rire, pourrait bien être le CREAM ou l'EXPERIENCE des 90's. Un album aussi torride de vitalité et d'imagination que "Love Under Will" est peut-être déjà sur vos platines pour en témoigner. Si ce n'est pas le cas, laissez-vous séduire par les incantations rupestres de ces guerriers masaïs du Rock'n'Roll. (N.G.)

#### DISCOGRAPHIE

"Power" - (1986)  
 "Tribe After Tribe" - MFN/Vogue (1991)  
 "Love Under Will" - MFN/Vogue (1993)

# NEWS NE

#### TESTAMENT ?

Le nouvel album de **TOTO** est un double live. Plus de 100 minutes de musique de ce géant du rock américain sur scène. On en reparlera dans le prochain numéro.

le prochain album. Un double ?

#### CHIENS OF LOVE

**THE DOGS D'AMOUR** seront en France en novembre. A ne surtout pas rater !

#### EN RETARD

La sortie de l'album de **MARILLION**, "Brave", a été repoussée au mois de janvier. On vous en dira plus sur ce septième album studio de cet excellent groupe dans notre prochain numéro.

#### STUPIDE II ?

Nouvel album pour l'ami **ALICE COOPER** prévu pour la fin de l'année, voire début 94. Le groupe sera le même que celui qui a joué sur le moyen "Hey Stoopid".

#### PAULO IS BACK



#### NOUVELLE LUNE

**BAD MOON RISING** tourne au Japon à partir du 20 octobre. Qui plus est, une vingtaine de chansons seraient déjà prêtes pour



#### JEFF CANNATA

Auteur d'un premier album somptueux pour le label Now & Then, **JEFF CANNATA** n'est pourtant pas un inconnu. Il fut le batteur et chanteur du groupe **ARC ANGEL** dont le premier album éponyme, sorti en 1983, obtint de très bonnes critiques dans la presse spécialisée. En 1987, **CANNATA** signe chez Carrere et sort l'album "Images Of Forever" début 88. Cette fois-ci, le magazine de hard anglais "Kerrang" accorde la note maximale à cet album haut en couleurs. Aujourd'hui, il revient avec "Watching The World", un manifeste dédié à la cause FM qui fait preuve d'une classe folle et d'une énergie propre à ce petit génie du rock à l'américaine. Il est grand temps de découvrir ce personnage hyper-doué et son album vertigineux. On tient peut-être avec **CANNATA** le successeur de **TOTO**. On vous aura prévenu !

(cf Chronique CD)

Pour vous mettre l'eau à la bouche, voici quelques titres que **PAUL MC CARTNEY** jouera sur sa tournée française : "Penny Lane", "Magical Mystery Tour", "Drive My Car" et quelques autres, qui comme ceux-ci n'ont jamais été joués en concert ! D'autre part, **Mc Cartney** le 5 octobre correspond à la date de sortie de 16 albums post-Beatles remis à jour avec moult inédits : par exemple, "Ram" avec "Another Day" en bonus track, "London Town" avec "Mull Of Kintyre", etc, etc. Et cerise sur le gâteau, un coffret collector sort également le même jour, contenant : 3 CD "Off The Ground" / "Wings Greatest" / "Unplugged" (non disponible dans le commerce) + le programme officiel de la tournée + un t-shirt et un pin's ! Joli, non ?

#### A VENIR

Quelques sorties d'albums imminentes : **ZZ TOP / WARRIOR SOUL / EURYTHMICS** (live) / **STEELY DAN / CALVIN RUSSELL** (live) / **MAUREEN TUCKER / CROWDED HOUSE / HEART / CONCRETE BLONDE / GEORGE THOROGOOD / BLIND**

(photo : L. Hirschowitz)

(photo : R. Houghton)

# WS NEWS

**MELON / IRON MAIDEN** ("Live At Donington" : double CD à tirage limité en plus de "A Real Dead One" !) / **LLOYD COLE** "Bad Lives" / **ELTON JOHN** "The Duets"

## HOT TINA

Toute la discographie de **TINA TURNER** est ressortie en CD. Cela englobe sa période avec son inénarrable ex-mari IKE, ainsi que tous ses albums solo jusqu'à la compilation "Simply The Best".

## HOMMAGE

Un album "Tribute" à **GEOFF MANN** (l'ex-chanteur de Twelfth Night, décédé en février dernier) sortira bientôt chez SI Music. De nombreux groupes anglais de rock progressif honoreront la mémoire

## I MOTHER EARTH

Rock et Afrique deuxième ! Apparemment, le phénomène **TRIBE AFTER TRIBE** n'est pas isolé puisque **I MOTHER EARTH** aussi puise largement son inspiration dans la polyrythmie colorée. Mais attention lecteur, toute tentative de réduire leur musique à un genre spécifique tourne vite au cauchemar ! Assistons-nous en direct à la naissance d'un de ces mouvements chers aux journalistes en mal de copie ? Ca m'étonnerait mais la coïncidence est étonnante. Avec les deux groupes précités, la notion de genre en prend un coup dans l'aile. Pas un hasard si les **I MOTHER EARTH** remercient **STEVE VAI**. Grand initiateur du jeu "plus éclectique que moi tu meurs". Après avoir fait leurs premières armes en première partie de groupes trash (eh oui...), nos joyeux lurons écologistes tiennent le haut de l'affiche avec des concerts happening qui ne sont pas sans évoquer les 60's : lectures de poésies, interventions d'artistes divers, jams sessions avec percussionnistes, etc... Insaisissables, je vous l'avais dit ! Tant mieux !  
(cf Chronique CD)

de ce grand artiste en reprenant des morceaux de l'époque de Twelfth Night et de ses nombreux albums solo.

## RETOUR DE FLAMMES

Le nouvel album de **PENDRAGON** est prévu pour novembre. Selon nos sources, musicalement ce serait une suite à "The World" avec quelques passages un peu plus musclés. Son titre : "The Window Of Life". Pour ceux qui apprécient ce groupe anglais, un fan-club français est désormais à votre disposition : "Et Maintenant...!", BP 2322, 38033 Grenoble Cedex 2. L'adhésion au fan-club donne droit à de nombreux avantages. Il suffit pour cela d'envoyer un chèque de 80 Frs à l'ordre de Didier Pernice à l'adresse ci-dessus. Tout nouvel adhérent se voit offrir un CD live officiel de Pendragon ! Bonne initiative !

## METALLICASH ?

Sortie imminente du coffret 2 vidéos et 3 CD live + livret photos couleurs de **METALLICA**. Ca va pas être donné, mais quand on aime, on ne compte pas !

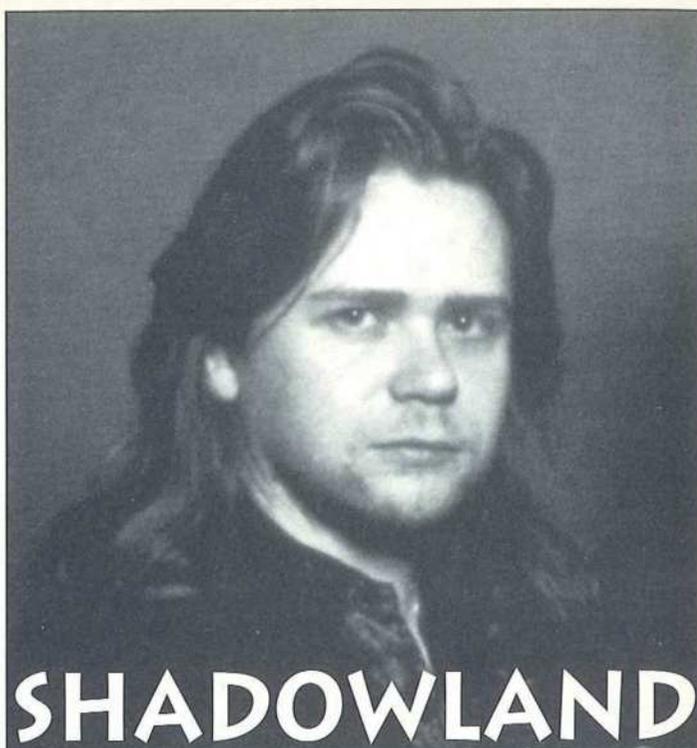


## O MON BATEAU...

Quand les paparazzi ont réussi à photographier la topless **Claudi Schiffer**, faisant ainsi réaliser un beau coup aux journaux à sensations de la presse de boulevard, la top model se trouvait sur un yacht en compagnie de **PETER GABRIEL**, qui, décidément, collectionne les plus célèbres femmes de la planète.

## BRUIT DE COULOIR

D'après les rumeurs, le nouvel album de **RUSH** serait produit par **PETER COLLINS**.



# SHADOWLAND

La création de **SHADOWLAND** remonte à 1991. Le groupe se compose de : **CLIVE NOLAN** (chant et claviers), **KARL GROOM** (guitare), **IAN SALMON** (basse), **NICK HARRADENCE** (batterie). De passage en Angleterre, **ROCKSTYLE** est allé traîner ses guêtres du côté de Maidenhead et vous a rapporté une entrevue avec le pilier de **SHADOWLAND**, Clive **NOLAN**, qui officie également au sein de **PENDRAGON** (claviers). Interview réalisée autour de quelques pintes de bières au pub du coin.

**Clive NOLAN** : J'ai toujours eu l'idée de monter mon propre groupe et l'opportunité s'est, de toute évidence, présentée quand je suis devenu le claviériste de **PENDRAGON** en 1986. Et, il y a environ deux ans nous avons finalement créé **SHADOWLAND** et notre premier album est sorti quelques mois après, ce qui est bien car tout est arrivé très rapidement.

*Je sais que tu es un grand fan de **QUEEN**. Une des originalités de ce groupe est ses chœurs à deux ou trois voix. Penses-tu utiliser des chœurs sur le prochain album de **SHADOWLAND** et plus généralement peaufiner les arrangements ?*

Oui, certainement. Mais ce que tu dois savoir, c'est que la majeure partie des albums que l'on a enregistré au studio "Thin Ice" ont été fait sur un 8 pistes ! Heureusement, on a un système midi assez puissant qui permet de déconnecter les claviers, ce qui fait qu'on travaille maintenant en 16 pistes. On pense étendre le système à 24 au moment d'enregistrer le nouvel album de **SHADOWLAND**. On a commencé avec peu de moyens et les chœurs étaient un problème. En ce moment, j'essaie d'encourager les membres du groupe à faire des backings car je pense qu'un mélange de voix peut être intéressant et ils sont tous des chanteurs potentiels mais manquent de confiance en eux. Par exemple Nick, notre batteur, est peut-être meilleur que moi au chant !

*Un nouvel **IT BITES** est né alors ?!!!*

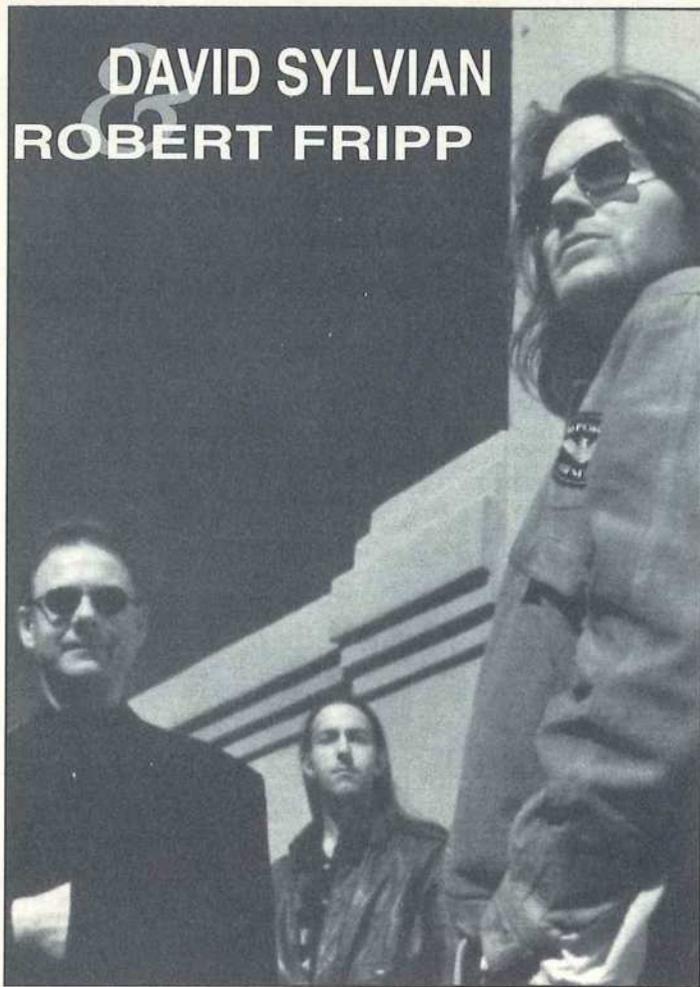
Ben... je pense que ça serait chouette de développer les chœurs en particulier en concert. Karl a un micro, mais il est toujours en train de bouger ! On va fixer un micro autour de la tête de Nick ! On sera sur les routes à partir de la mi-novembre, peut-être avec **LANDMARQ**. Nous espérons jouer en Pologne et en Tchécoslovaquie. Ca devrait être une tournée très intéressante.

(Didier Pernice)

## DISCOGRAPHIE

"Ring Of Roses" - SI Music (1992)

# DAVID SYLVIAN & ROBERT FRIPP



**E**n rupture de JAPAN, qui s'est séparé quelques années auparavant, DAVID SYLVIAN sort en 1986 son deuxième album solo, le double "Gone To Earth". Parmi les musiciens ayant prêté leur talent sur cet album, on remarque plus particulièrement ROBERT FRIPP et son style inimitable. Le grand Robert, pour ceux qui ne le connaissent pas encore (il y en a ?), fut le génial créateur d'un des groupes les plus novateurs et aventureux de l'histoire du rock, KING CRIMSON. On se souvient de ce premier album sorti en 1969, le célèbre "In The Court Of The Crimson King" et sa pochette hallucinée, représentant un homme en train de hurler, oeuvre d'un jeune dessinateur qui devait mourir peu de temps après. On connaît aussi FRIPP pour ses participations aux albums des autres (BOWIE, BLONDIE, PETER GABRIEL, DARYL HALL,...). Pendant l'enregistrement de "Gone To Earth", FRIPP et SYLVIAN avaient déjà évoqué l'éventualité de retravailler ensemble dans le futur. Ce n'est qu'en 1992 que les deux hommes se retrouvent en studio et commencent à enregistrer ce qui deviendra "The First Day", un album étrange, à des années lumières des productions rock courantes. Leur approche musicale tend vers le brassage des genres, des cultures, des sons. Les deux hommes explorent tous les styles musicaux, détournent les rythmes syncopés du hip-hop dans l'impressionnant "Darshan", anéantissant la notion de rythme et pondent des morceaux construits sous forme de leitmotivs. ROBERT FRIPP n'a pas son pareil pour vous sortir les sons les plus excentriques et les plus tordus qu'une guitare puisse produire, et la voix de DAVID SYLVIAN est toujours aussi envoûtante, presque clinique. Son chant délibérément posé, neutre, sans variations apparentes, cache une réelle émotion qui sert des textes brillants. Les deux compères referont quelque chose ensemble, c'est certain. En attendant, ils vont s'embarquer dans une tournée qui les emmènera au Japon, puis aux U.S.A., avant de rejoindre l'Europe, notamment le Royaume-Uni. En espérant que la France ne sera pas oubliée une fois de plus.

(T.B.)

## DISCOGRAPHIE

"The First Day" - Virgin (1993)

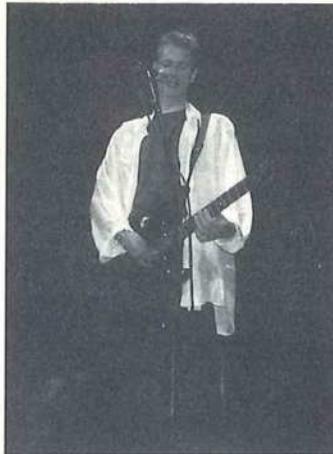
# NEWS NEWS

## NOIR C'EST NOIR

Réédition de toute la discographie de **BERURIER NOIR** chez New Rose en mid-price prévue en ce beau mois d'octobre.

version de Starmania-Tycoon, mise en scène par Lewis Furey, qui aura lieu jusqu'au 4 janvier au Théâtre Mogador à Paris. Le spectacle se déplacera ensuite en tournée.

## HAMMILL PAQUET



Sortie de deux compilations de **PETER HAMMILL** chez Virgin dont une contient un inédit datant de 1973. Et c'est Peter Hammill lui-même qui a décidé du contenu de ces deux CD bientôt disponibles en pressage français. En attendant la compil' Virgin de Van Der Graaf Generator.

## GITARMANIA

**RUDY ROBERTS** a été choisi pour être le Guitar Hero de la prochaine

## HENDRIX TRIBUTE

Un album hommage à **JIMI HENDRIX** sortira prochainement. Parmi les groupes officiant sur ce "tribute", on note la présence de Pearl Jam et Red Hot Chili Peppers.

## 60's REVIVAL ?

Nouvel album des **RAMONES** prévu pour le 11 octobre. Il s'agit d'un album de reprises de chansons des sixties. Ça promet un grand moment de nostalgie amphétaminée !

## UNE PETITE BLUETTE

Un nouveau **SUPURATION** (groupe de death hargneux mais néanmoins français !) sortira le 15 novembre, toujours chez Danceteria. Il s'agit d'un mini album intitulé "Still In The Sphere" et qui contient 5 titres.

## DANS LES BACS

Sortie de l'intégrale des singles de **POLICE** dans un coffret 4 CD en édition limitée le 4 octobre dernier (Polydor). Le nouvel album de



## DEMOCRATIC ?

Eddie Barclay distribue Joy Division et New Order ! Gag ? Non. L'album "Republic" (inégal, soit dit en passant) à peine sorti, les new-waveux de tout poil vont pouvoir passer au crachoir, ne serait-ce que pour enfin disposer de "Still", le splendide live posthume de Joy, en version CD. Les trois survivants et la tripoteuse de claviers viennent d'achever leur tournée mondiale de 13 dates. "Republic" rassure sur le futur du groupe, l'entité **NEW ORDER** existe encore, même si les projets solo de chacun des membres du groupe ont désormais la priorité. Le dernier LP est meilleur que "Technique", la voix de Barney est plus en relief que d'habitude, mais par pitié, messieurs les manucuriens, virez Stephen Hague. J'aime pas les Pet Shop Boys, na !

# WS NEWS GALAHAD

**BRYAN ADAMS**, "So Far So Good" est un best of (avec 2 inédits). Sortie le 18 octobre, toujours chez Polydor.

## LE MONDE DU SILENCE

Profitez de la sortie du nouvel album des **SILENCERS**, "Seconds Of Pleasure" (cf Chronique CD dans ce numéro) pour vous faire part de l'existence d'un fan-club français dynamique du groupe écossais. "Silences", le magazine des Silencers, 109 rue Louis Blériot, 59130 Lambersart.

## CLUB DE PECHE

Le fan-club français de **FISH** existe. Il a pour nom "The Company France" et propose tous les services qu'un fan-club a l'habitude de proposer (disques, t-shirts, etc), ainsi qu'un fanzine trimestriel assez riche en news et en photos couleurs (photos que Fish fait payer aux responsables des fans-clubs ! Pas gêné, le type...) On y apprendra peut-être quelle sera la prochaine maison de disques de l'ex-chanteur de Marillion, puisqu'il s'est fait virer de chez Polydor suite aux très mauvaises ventes de son mauvais album de reprises "Songs From The Mirror". Pour connaître les modalités d'inscription, écrivez à : "The Company France" BP 50, 92322 Chatillon Cedex.

## BD

Naissance d'un nouveau fanzine qui s'appelle **MANDRAGORE**. Consacré principalement à la BD et à la musique, on peut y retrouver au sommaire une bande dessinée mettant en scène Kate Bush... Contact : "Mandrágore", c/o Julia Boncarret, L'île d'Avalon, 23 rue de la Carrière, 35000 Rennes.

## ROCARDIEN ?

Naissance d'un fanzine consacré aux musiques progressives. Il s'appelle **BIG BANG**, paraît six fois dans l'année et il est l'oeuvre de trois anciens membres de l'Organisation Cocktail Rock Progressif (OCRP, assoc' loi 1901),

partis en claquant la porte cet été. Au sommaire : Camel, IQ, Druid, Twelfth Night, Tai Pong (le premier groupe de Jean Jacques Goldman !) ainsi que des articles de fond. 10 Frs en timbres par numéro, à commander à "Big Bang" c/o A. Leroy, 9 impasse Figuéroa, 13008 Marseille.

## ASSOC'

L'**OCRP** est donc une association dont le but est d'éditer un bulletin d'informations concernant les groupes de rock dits "progressifs" (Pink Floyd, Genesis, Yes, Marillion, IQ...). Si ce style musical vous passionne, vous pouvez vous abonner en écrivant à : "L'OCRP", BP 2451, 38034 Grenoble Cedex 2 en envoyant un règlement de 50 Frs en chèque ou en timbres.

## ROCK and FOLK ?



Après les options heavy (SKYCLAD) et punk (LEVELLERS), le folk se métisse à nouveau avec les (nombreux !) irlandais de TANSADS. Leur premier album-manifeste "Up The Shirkers !" ("Debout les fainéants") sorti il y a peu chez Musidisc est un régal pour l'oreille, patchwork d'influences aussi diverses que les B-52's, Suzanne Vega, les Pogues, survolé par l'électricité et les instruments traditionnels, écrit pour de superbes harmonies vocales. La tournée française est annulée et je suis malheureux...



**M**usicalement à mi-chemin entre **MARILLION** et **RUSH**, **GALAHAD** s'affiche comme l'un des groupes les plus prometteurs du renouveau de la scène progressive british. L'avis des intéressés est cependant sensiblement différent, comme le confie **STUART NICHOLSON** dans cette interview express.

## Commençons par une présentation du groupe....

**GALAHAD** existe depuis un certain nombre d'années maintenant ! (rires). Nous sommes un groupe de cinq musiciens et nous comptons à ce jour deux albums auto-produit. "In A Moment Of Complete Madness", le deuxième, est en fait une compilation de titres plus anciens jusque là uniquement disponibles en K7. Nous sommes actuellement en train d'enregistrer notre deuxième véritable album, "Sleepers", qui paraîtra en fin d'année.

## **GALAHAD** a un son unique. Vous devez pourtant bien avoir des influences ?

Unique, vraiment ? Je croyais que nous sonnions comme **MARILLION** ! (rires) Non, sans rire, nous en avons assez de ces comparaisons avec **MARILLION**. Nous avons tous commencé à jouer dans des groupes au début des 80's et même si **GALAHAD** n'existe pas depuis aussi longtemps que **MARILLION**, nous n'en sommes pas moins contemporains. Nos influences sont donc plus à chercher du côté des seventies, avec des groupes comme **YES**, **GENESIS**, **RUSH**, **PINK FLOYD** et même **QUEEN**.

## On parle beaucoup d'un "revival" de la scène progressive en ce moment. Vous qui en faites partie, comment voyez-vous tout ça ?

Pour nous, le public a toujours été là. La scène progressive existe depuis des années. C'est la presse qui a décidé de parler de "revival". Bien sûr, notre public a grossi. Mais comment savoir si cela est dû à cette mode du "revival" ou plus simplement s'il s'agit d'une conséquence normale : la plupart des groupes de la scène progressive existent depuis 5 à 10 ans. Ils ont acquis une expérience qui leur permet de mieux s'auto-promouvoir et donc d'être connu de plus de monde. Ça me semble logique. Je suis sûr que la majorité des jeunes qui viennent nous voir en concert ne savent pas ce que "progressif" veut dire ! Pour eux, c'est juste une musique différente, un style de spectacle nouveau, quelque chose qu'ils découvrent et apprécient. Nous ne revendiquons pas l'étiquette "rock progressif" pour éviter la vieille réaction allergique de type "des soli de guitare de vingt minutes. Oh non, pas ça !" Il serait bon que ceux qui pensent ça revoient leur conception du mot "progressif". Nous espérons que **GALAHAD** les y aidera !  
(Steve Rispin - Traduction : Isabelle Cardin)

## DISCOGRAPHIE

"Nothing Is Written" - Avalon (1991)

"In A Moment Of Complete Madness" - Avalon (1993)

Fanzines, fan-clubs, radios rock, associations, faites vous connaître ! Envoyez un exemplaire de votre dernière parution, des news vous concernant, vos dates de concerts, etc. **ROCKSTYLE** est votre partenaire, ne l'oubliez pas !



**L**e rock allemand existe. A côté des grosses machineries qui restent appréciées du public (le come-back réussi d'ACCEPT, le retour en grande forme d'HELLOWEEN et le tiroir-caisse SCORPIONS), l'Allemagne sait enfanter de temps à autre quelques groupes à contre-courant. EVERON fait partie de cette race de musiciens qui privilégient la mélodie et l'ouverture d'esprit. Ce n'est donc pas un hasard si on s'amuse à les comparer à RUSH. En sont-ils conscients, au moins ?

**Oliver Philipps :** Sans aucun doute. Quand nous avons commencé de jouer ensemble il y a quelques années, RUSH fut une importante influence, mais en même temps nous nous sommes orientés vers d'autres directions musicales bien différentes. Les seules chansons qui sont en fait les plus anciennes, et que l'on retrouve sur l'album, que l'on peut rapprocher de RUSH sont "Marching Out" et "Open Windows". Je pense que la différence fondamentale entre RUSH et nous est que nous sonnons plus européen qu'eux. Les groupes canadiens sonnent toujours comme un mélange entre le style américain et le style européen, mais ce que nous avons en commun, c'est le goût pour les expérimentations rythmiques qu'on essaie d'intégrer dans la rock-music.

#### Que signifie le nom de votre groupe, EVERON ?

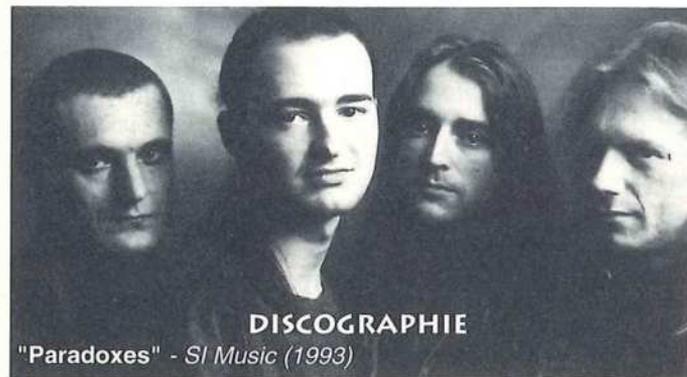
Qu'est-ce que ça veut dire, en effet ? D'après moi, c'est un mot qui provient de la langue indienne -les "cherokees"- et qui signifie "un bon endroit pour la chasse" ! Notre bassiste jure que c'est le nom d'un petit poisson qui vit dans l'océan à deux milles mètres de profondeur. Notre guitariste a quant à lui découvert il y a peu une marque de biscuits qui porte ce nom, et notre batteur a nommé son chat ainsi !

#### Il semble que SI Music fasse un gros boulot de promotion pour votre album. EVERON est-il le groupe phare du label ?

Je pense que SI Music fait de son mieux pour tous les groupes. Peut-être que nous avons l'avantage de provenir d'un milieu plus professionnel que la grande majorité des autres groupes. Je dois te dire que l'album et l'artwork étaient déjà prêts quand nous avons signé le contrat avec SI Music. Sincèrement, on peut croire que nous sommes le groupe leader du label pour le moment, mais ce n'est pas du fait de la maison de disques. C'est seulement la conséquence des bonnes réactions à l'égard de l'album.

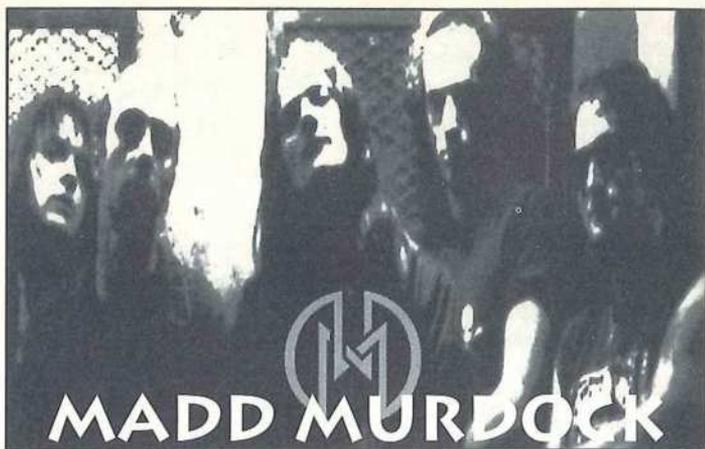
#### Vos projets ?

A la fin de l'année, nous allons faire deux ou trois concerts aux Pays Bas. On n'a pas encore les dates précises pour l'instant. On commencera à enregistrer le prochain album à la mi 94, donc il devrait sortir à l'automne ou à l'hiver de l'année prochaine. Il sera à nouveau produit par E. roc, et nous espérons que GREGORY BRIDGES fera à nouveau tout le côté visuel. On a déjà écrit pour l'instant la moitié des chansons, donc tout va bien ! (T.B.)



#### DISCOGRAPHIE

"Paradoxes" - SI Music (1993)



**A**mis de la sous-culture, vous êtes gâtés ! Ici, nous allons parler hard-rock, comic-books, films ultra-Z et jeux vidéos. Et la musique dans tout ça, dirait Jacques Chancel ? J'y viens, j'y viens... MADD MURDOCK a été formé en 1990 par le chanteur Patrick Giordano (ex-Bandits-) et le guitariste Gordon Russell (ex-Dr Feelgood) rejoints par Patrick Leroy (basse, ex-Oberkampf et Charles de Goal) et Nirox (ancien cogneur chez les Bandits ou Joe Hell). Après une première démo, Ti'Chong (ex-Joe Hell également) vient booster les guitares et nos cinq super-héros prennent la route du studio pour une démo live qui sera reprise pour le CD single dont il est question dans ces colonnes. Un single qui a les défauts du live (production parfois un peu limite) et les qualités du live (énergie et spontanéité). Ce qui pourrait n'être qu'un groupe de hard de plus apparaît vite comme un combo appelé à sortir du rang. La musique joue la carte du classicisme, ils ont beaucoup écouté les premiers Alice Cooper, Aerosmith et oeuvrent dans une lignée revival inaugurée par The Cult et les Guns (enfin, "Appetite For Destruction" si vous suivez mon regard !). Mais en cette époque trouble où le public se perd entre le retour des valeurs sûres et les nouvelles sensations "mode", ça fait du bien de s'adonner à une musique débordante d'une salutaire énergie. Allez, si je devais me laisser aller à une métaphore, on pourrait facilement en faire des Cramps du hard-rock. Il est clair en effet que ces musiciens au cursus

prestigieux entendent se la jouer fun et référentielle avec ce nouveau groupe. Mais là ou les Cramps revisitent le psycho-billy US et les films d'horreur ultra-kitsch qui font le bonheur de l'inénarrable Jean-Pierre Puters, le jovial rédac' chef de Mad Movies, les MADD MURDOCK actualisent l'idée et s'inspirent en vrac des héros de la Marvel, des nanars hilarants de la firme Trauma et de la génération Sega. Pas un hasard si le chanteur est chroniqueur de jeux vidéos et scénariste de bande dessinée. Et c'est plutôt réjouissant, brother, d'échapper aux sempiternels clichés du hard : ici pas de grosses cylindrées (ni voiture ni californiennes siliconées !), pas de grosses déjantes à la dope ou à base de bibine, mais de l'héroïsme manichéen en collants de couleurs. Ainsi, "Gimme A Sign" nous glisse dans la peau du justicier aveugle Daredevil, l'avocat Matt Murdock (héhé !) dans le "civil", secondé dans sa lutte contre les gros vilains par Elektra, plantureuse ninja de son état. Et puisque l'on parle de lutte contre le crime, comment passer sous silence "Crimefighter", qui met en scène Toxic Avenger, le héros le plus con et le plus laid du cinéma bis des 80's. Parce qu'après tout, le hard est plus proche de Spiderman que de Scarlet O'Hara ! Les grands enfants vont être contents ! ■ (N.G.)

#### MADD MURDOCK

CD single 5 titres

Chèque de 60 Frs

(50 + 10 de port) à :

M & D

8 Impasse des Cotennes  
95230 Saint Leu La Forêt

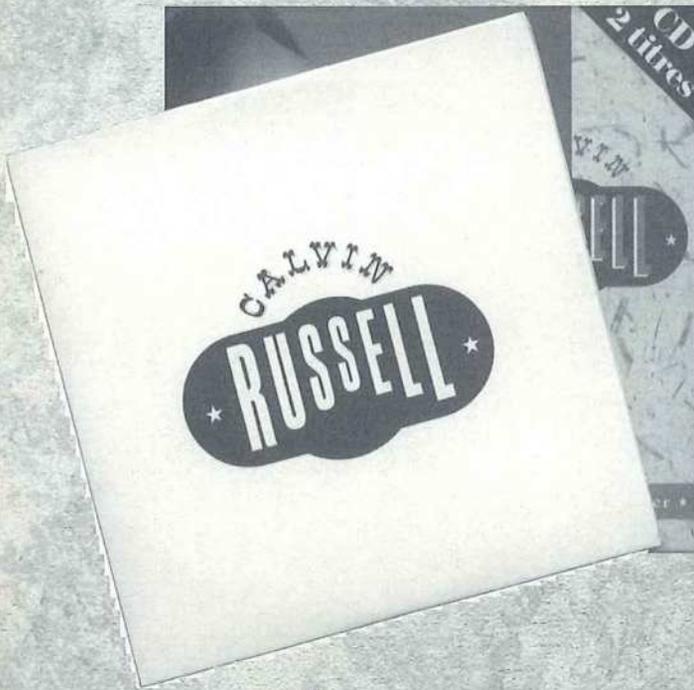
# ABONNEZ-VOUS !

# ROCK STYLE

&

## NEW ROSE

*offrent aux 15 premiers abonnés*



LE CD SINGLE PROMO (HORS-COMMERCE)  
DE CALVIN RUSSELL

- "This Is Your World" (Memphis mix)
- + "Crossroads" (Single mix)
- + "A Crack In Time"
- + "You're My Baby (live)"

*(Un CD single "Soldier" aux 15 abonnés suivants)*

**1 AN D'ABONNEMENT A ROCKSTYLE (6 numéros)  
+ UN CD SINGLE DE CALVIN RUSSELL**

*(offre limitée aux 30 premières réponses)*

POUR

# 95 FRS !

**BULLETIN D'ABONNEMENT** à découper, photocopier ou recopier et expédier à :  
**ROCKSTYLE Abonnement - 2 Allée des Glaïeuls - 25000 BESANCON**

**OUI, Je m'abonne pour un an à ROCKSTYLE contre la somme de 95 Francs (au lieu de 114 Frs).**

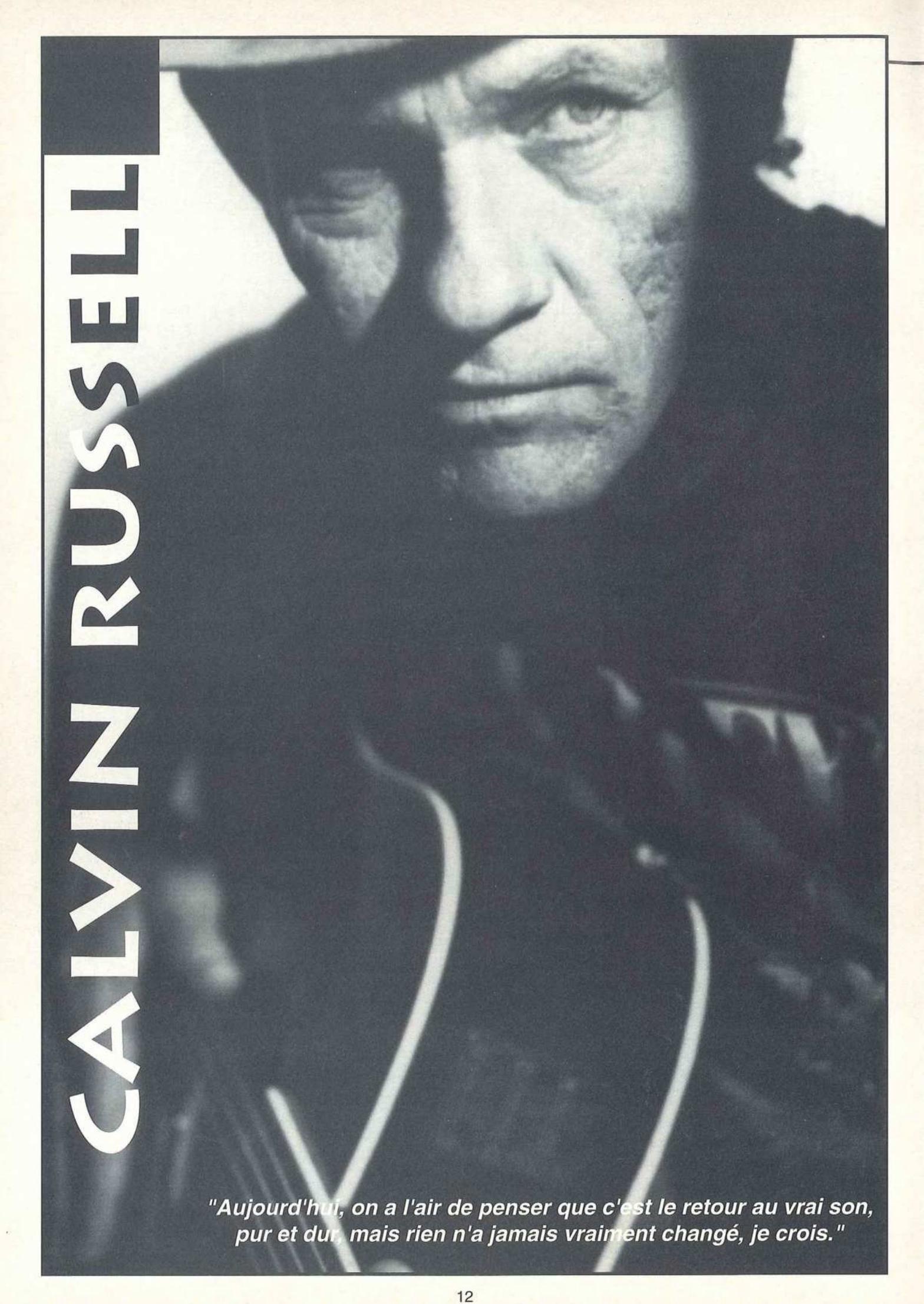
*(si je répons parmi les 30 premiers, je recevrais un CD single de Calvin Russell)*

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

**Je joins mon règlement par chèque ou mandat à l'ordre des Editions ARPEGES  
ROCKSTYLE Abonnement - 2 Allée des Glaïeuls - 25000 BESANCON**



# CALVIN RUSSELL

*"Aujourd'hui, on a l'air de penser que c'est le retour au vrai son, pur et dur, mais rien n'a jamais vraiment changé, je crois."*

par Jean-Philippe Vennin  
Entretien avec  
**CALVIN RUSSELL**

**C**urieux parcours que celui de ce texan pur souche qui a rencontré le succès une fois bien franchi le cap de la quarantaine, et en Europe plus qu'aux Etats-Unis grâce à un contrat avec New Rose. Des souvenirs de jeunesse, du côté d'Austin, l'auto-stop le long des routes et dans le désert U.S., des rencontres, et même un petit tour derrière les barreaux, ça en fait des choses à dire. Voilà comment se fabrique une légende, ou un début de légende, même sur le tard. Courant juin, CALVIN RUSSELL passait à Maubeuge et le festival des inattendus. Sortie de scène. Un escalier, un couloir, une loge. Rencontre.

**Comment se sont passés les premiers contacts avec New Rose, qui sont la base de ton succès actuel en Europe ?**

Ca se passait dans un bar, pas très loin de chez moi au Texas. J'ai joué quelques morceaux, et puis un gars est venu me voir et m'a dit "Eh, je viens de France, et je crois qu'il y a des gens en Europe qui aimeraient ce que tu fais". Il m'a parlé de faire un disque. J'avais une copie de mon album dans la poche, je lui ai donné, et il s'est barré avec. C'était parti. C'est ce qui a amené la cassette, puis l'album sorti chez New Rose.

**Maintenant que ça marche bien pour toi en Europe, que tu tournes beaucoup, comment cela se passe-t-il quand tu retournes aux Etats-Unis ?**

C'est assez confus, en fait, tellement ce sont des endroits différents. A tous points de vue. Quand on retourne au Texas, il n'y a aucune continuité, c'est une cassure. Ici, on joue devant beaucoup de monde. Là-bas, il y a surtout une paire de bars qui viennent me dire "Eh, ça serait bien de t'avoir, ce soir, avec le groupe !", et c'est super aussi. C'est comme ça. C'est aussi grand que ce qui nous arrive ici, mais c'est tellement différent...

**Et l'Europe en général, par rapport aux Etats-Unis ?**

C'est difficile à dire, pour un gars comme moi qui vient du Texas et qui n'a pas vu grand chose d'autre du monde, en fait. J'ai surtout passé mon temps à rouler sur l'autoroute dans le désert... Je suis allé jusqu'au Mexique, pas beaucoup plus loin (rires) ! Mais c'est un peu toujours les States. Maintenant, ces villes que je connaissais surtout à travers des photos et la télé, je peux les voir en vrai : Rome,

Paris,... mais c'est difficile à réaliser !

**Où vis-tu actuellement ?**

J'habite toujours à Austin, Texas. J'y étais il y a trois-quatre semaines encore. Je suis beaucoup moins présent là-bas qu'avant, mais c'est toujours là que je vis. C'est ma ville.

#### AUSTIN, TEXAS

**Beaucoup de groupes rock, de blues, sont nés à Austin. Comment expliques-tu que la scène musicale là-bas soit si prolifique ?**

Je crois qu'il faut remonter à l'ère psychédélique, à l'époque des hippies. Au début des années soixante-dix, et même à la fin des sixties. Il y avait tout un groupe de gens qui suivaient de près tout ce qui se passait à Los Angeles, San Francisco ou ailleurs, et qui faisaient venir des groupes. Et ceux-ci acceptaient généralement, car ils savaient qu'il y avait à Austin des endroits où ils pourraient jouer devant un peu de monde. Dallas et Houston sont des villes plus huppées... Austin, c'est plus cool, et plus jeune. C'est une ville universitaire : il y a 50.000 étudiants là-bas en ce moment, pour 200.000 habitants. Une personne sur quatre est étudiante, à Austin ! C'est vraiment une ville super ! Bref, le rock est arrivé comme ça, des groupes locaux se sont créés, des musiciens se sont lancés. Certains ont bien réussi, comme Stevie Ray Vaughan. D'autres n'ont pas d'autre choix que d'essayer de survivre... De toute façon, je crois que c'est une scène très intéressante dans l'ensemble.

**Tu dois avoir beaucoup de souvenirs de cette époque où tu allais voir des concerts à Austin. As-tu fait des rencontres marquantes à l'époque ?**

J'ai plein de grands souvenirs, oui, même si j'étais un peu plus jeune que tous ces gens qui passaient. Je me souviens de Janis Joplin. Elle jouait dans un troquet juste en bas de chez moi, je voulais absolument aller la voir. Mais je n'étais qu'un jeune gars de quatorze-quinze ans, et pas sensé traîner dans les bars ! Mais bon, une fois rentré, j'arrivais à prendre un air sérieux, responsable, et on finissait quand même par me servir une bière ! Je me souviens de Rocky Erickson, aussi. Un type un peu timbré, qui a même été classé en haut des charts et a fait des concerts à L.A....

**En tournant en France, tu as eu l'occasion de voir différents groupes de chez nous en première partie ou dans des festivals. Tu as pu prendre la température de la scène française. Qu'est-ce que cela t'a inspiré ?**

Eh bien, depuis trois ans, depuis qu'on a commencé à venir, j'ai l'impression que la température ne cesse de monter ! J'aime

beaucoup le rock français tel que j'ai pu le voir et je pense que quelque chose devrait se passer ici... Quelque chose devrait partir d'ici, car les gens ont vraiment faim de bonne musique, du son des guitares. Ils le portent en eux. Ca me rappelle un peu Austin à la fin des années soixante, dont je parlais tout à l'heure. Beaucoup de gens étaient pressés d'entendre autre chose, puis de faire eux-mêmes de la musique, d'écrire des chansons... C'est ce que je ressens en France aujourd'hui quand je vois le public dans les concerts. Et ça ne restera pas sans suite car quand les gens ont vraiment envie, vraiment besoin de quelque chose de ce genre, ils finissent toujours par l'obtenir ou le faire eux-mêmes !

#### BLUES ALIVE !

**Que penses-tu du retour de flammes que connaît le blues actuellement, et qui est sans doute lié à ta réussite du moment ? Penses-tu que c'est un retour aux vraies valeurs, à de vraies racines musicales ?**

En fait, à toutes les époques et quelque soit le genre qui marchait à ce moment-là, je crois que le rock a toujours conservé en toile de fond cette base qu'est le blues. Son influence n'a jamais vraiment disparu. Sinon, le rock, le vrai, n'aurait pas pu exister. Aujourd'hui, on a l'air de penser que c'est le retour au vrai son, pur et dur, mais rien n'a jamais vraiment changé, je crois. Il y a toujours eu une demande pour cette musique.

**Où trouves-tu ton inspiration, aujourd'hui ? Des auteurs ou novellistes comme Hemingway, Edward Bunker, qui a eu un peu le même parcours que toi sauf que lui s'est mis à écrire après la prison, ou Kerouac ont dû avoir un certain rôle...**

Kerouac, oui. J'ai beaucoup aimé "Sur la route". Il y a une telle poésie dans ce livre ! J'adore la poésie, les poètes un peu fous... Bunker, non, je ne connais pas. Je n'en avais jamais entendu parler jusqu'ici !

**Comment t'est venue une chanson comme "Rockin' The Republicans" ? Peut-on parler de chanson politique ?**

Non, c'est surtout une chansons sur les classes. De toutes façons, aux States, le clivage est inévitable. Tout ce qui est républicain est synonyme de richesse, et tout ce qui est démocrate signifie pauvreté, misère...

**Et "This is your world" ?**

Elle a été très longue à écrire. Quand j'étais en prison, j'ai beaucoup réfléchi. Et après, je suis parti dans le désert avec un type, un "black", et on a beaucoup parlé. On a compris que la vie n'était pas une course, mais une lutte de classes, encore.

Et qu'il fallait se battre pour être libre, pour enlever toute cette pression qu'"ils" font peser sur nos épaules et notre tête. C'est la même idée qui revient dans "Soldier" ou dans "Crossroads".

**Quels sont tes projets aujourd'hui ? Un album live, après tous ces concerts ?**

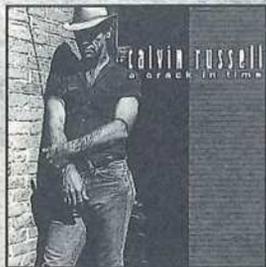
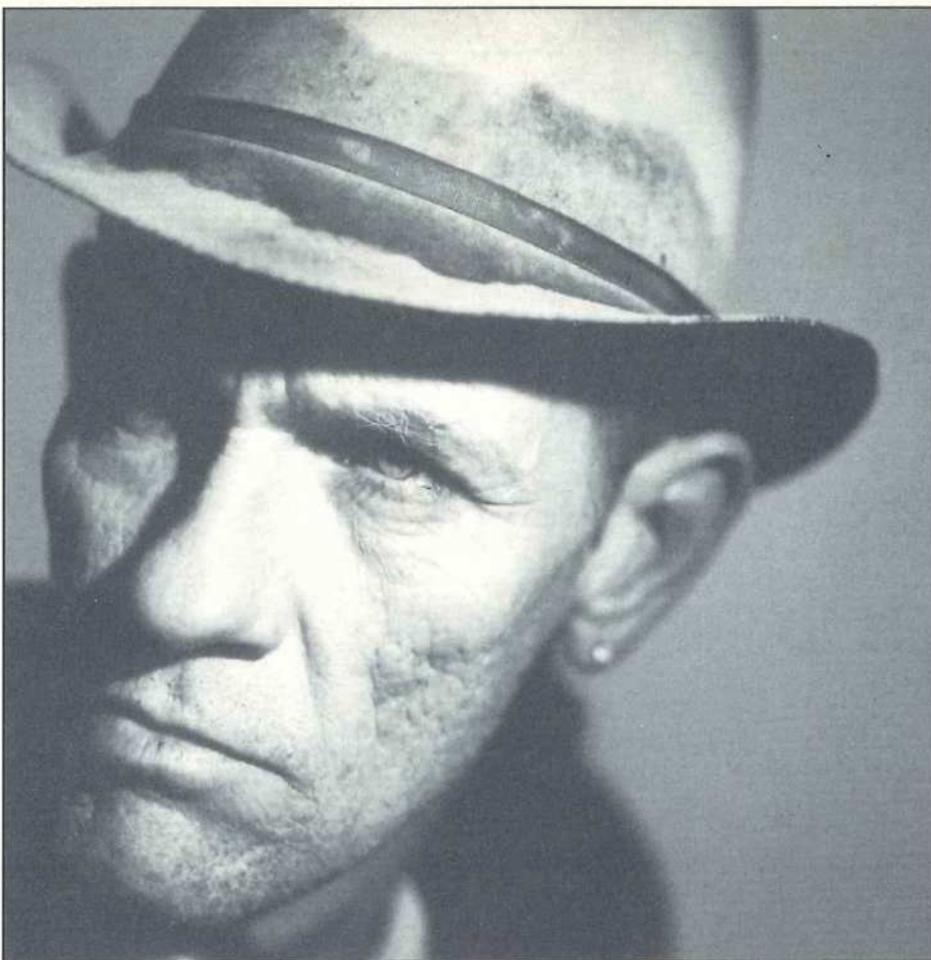
C'est une bonne question, car je ne sais pas trop ce que je vais faire, en fait. Un album live, ce serait chouette car j'ai vraiment envie d'entendre ça ! Et puis la scène, c'est tellement différent de l'ambiance du studio que ce serait bien d'essayer de la rendre sur disque. Ce n'est pas programmé pour l'instant, mais c'est une idée à creuser.

**Qui est vraiment Calvin Russell, aujourd'hui ?**

Eh bien... Il n'en sait rien ! Il ne sait pas qui il est (*rires*) ! Il est un peu différent chaque jour en fait... Je crois que je suis surtout un gars qui a envie de dire des choses, et qui tente de les dire du mieux qu'il peut...

**Tu ne te sépares jamais de ton légendaire chapeau, et depuis un bon moment, apparemment...**

Non, il ne me quitte jamais. Tu peux le toucher, si tu veux, et même le sentir, ça vaut le détour (*rires*) !



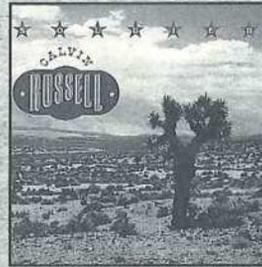
**"A Crack In Time"**  
New Rose - 1990

"Je suis musicien depuis toujours mais je n'avais jamais réussi à en vivre?. J'ai fait les métiers les plus divers, j'ai pris la route, j'ai voyagé à droite à gauche, j'ai aussi été en prison plusieurs fois... Mes références : le blues, le rock, les racines..." Voici comment se présente CALVIN RUSSELL. Une sorte de raccourci de son parcours musical, de sa vie à Austin (Texas), de ses rencontres dans les bouges perdus dans le désert. Real America, you know ! La musique de CALVIN RUSSELL est un bol d'air pur, ses textes lui donnent d'emblée une réputation de conteur de grand talent, une sorte de poète réaliste. Pourtant, il n'a pas lu énormément, mis à part pendant ses séjours en prison (pour des délits mineurs, rassurez-vous !). Ses influences vont vers des gens comme KEROUAC, comme DYLAN THOMAS. Des poètes du bitume et du sable brûlant, comme lui. Musicalement, "A Crack In Time" est un métissage du rock, du blues et du country. Un morceau tel que "Living At The End Of The Gun" et "One Step Ahead" rappellent un autre grand représentant du rock texan, ZZ TOP, "This Is My Life" est un blues moite, parfait à écouter dans une arrière-salle de bar, une bière à la main. Oui, c'est ta vie, CALVIN. Ou plutôt c'était. Car avec ce premier album, l'Europe, et plus particulièrement la France (pour une fois !) a découvert ton rock authentique et l'a aussitôt adoptée. (T.B.)



**"Sounds From The Fourth World"**  
New Rose - 1991

Deuxième album pour CALVIN RUSSELL, "Sounds From The Fourth World" sera aussi celui de la consécration. Encensé par la critique, plébiscité par le public, CALVIN commence à tourner sans répit, remplissant les salles tandis que le single "Crossroads" fait le bonheur des radios. Il faut dire que ce deuxième album du texan buriné est plus abouti que le précédent, et, tout en reprenant les mêmes recettes, il paraît plus mûr musicalement. Les ballades country-blues côtoient les morceaux plus rock, plus électriques ("Rockin' The Republicans", "May Be Someday"). Cette hésitation entre les sons acoustiques et les riffs gras fait que "Sounds From The Fourth World" est varié, riche en mélodies admirables. Et quand CALVIN RUSSELL hésite trop sur la couleur à donner à ses chansons, il nous en propose tout simplement deux versions ("One Meat Ball"). Et s'il faut aller chercher un morceau ultime quelque part dans cet album majeur, on se tournera immédiatement vers le sublime "Crossroads" : mélodie dépouillée, guitare acoustique en duo avec la voix rocailleuse du texan, textes d'une rare intelligence ("Je me tiens à la croisée des chemins / Il y a tellement de routes à prendre / Mais je reste là silencieusement / De peur de me tromper / Une route mène au paradis / Une route mène vers la misère / Une route mène vers la liberté / Mais elles se ressemblent toutes..."). (T.B.)

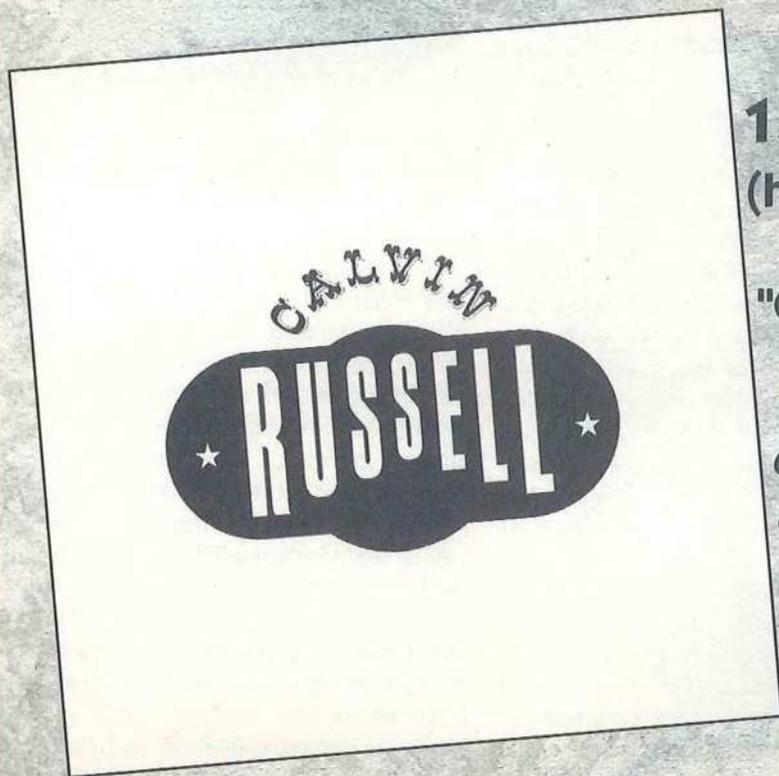


**"Soldier"**  
New Rose - 1992

Après la sortie quelques mois plus tôt d'un CD single plus ou moins intéressant ("This Is Your World"), CALVIN RUSSELL revient sur le devant de la scène avec "Soldier", un nouvel album une fois de plus magnifique. Le morceau-titre va faire un carton dans les charts et sur les radios. Résultat justifié, car la chanson "Soldier" est une petite merveille. CALVIN le poète y déclame son universalité ("Je ne suis qu'une personne / Je ne me revendique d'aucun pays / Je n'ai pas besoin d'un drapeau pour dire qui je suis..."). On retrouve sur ce troisième album les ingrédients et les sonorités qui ont fait le charme de "A Crack In Time" et le succès de "Sounds From The Fourth World", à savoir une guitare acoustique brillante, un son de batterie sans artifice, des parties de gratte électrique très efficaces (le final de "Soldier" en est la parfaite illustration) et bien évidemment la voix nasillarde, l'accent texan et le feeling du cow-boy RUSSELL. "Stranger" (grand moment !), "Characters", "This Is Your World (Memphis mix)" sont des blues rock qui puisent leur force dans le sable du désert texan, "Down In Texas" est déjà plus hargneux. Les autres perles de cet album sont plus "roots", plus intimistes et réchauffent le coeur et l'âme mieux qu'une gorgée de Whisky. Dommage cependant que ce petit bijou ne dure pas plus de 38 minutes. CALVIN, la prochaine fois, un petit effort, balance nous un double CD ! Ta musique est si bonne... (T.B.)

# CONCOURS CALVIN RUSSELL

Répondez aux trois questions ci-dessous et gagnez :



**15 CD singles promo**  
(hors-commerce)

"Characters"

*offerts par Rockstyle  
et New Rose*

**Question 1 : De quel Etat américain Calvin Russell est-il originaire ?**

- a/ Haïti
- b/ Alaska
- c/ Texas

**Question 2 : Que porte toujours Calvin Russell sur sa tête :**

- a/ un entonnoir
- b/ une perruque
- c/ un chapeau

**Question 3 : De quel instrument joue le plus souvent Calvin Russell :**

- a/ de la flûte de pan
- b/ du Smith & Wesson
- c/ de la guitare

Pour gagner, répondez aux trois questions ci-dessus **avant le 5 novembre impérativement**, sur carte postale uniquement, en indiquant votre nom et votre adresse lisiblement. Envoyez vos réponses à Rockstyle "Concours" - 2 Allée des Glaïeuls - 25000 Besançon. Les cartes postales contenant les bonnes réponses seront tirées au sort et les gagnants recevront leur CD single de Calvin Russell rapidement. Good Luck !

# PAUL PERSONNE

## L'homme à la Gibson... Ou comment se faire un nom quand on est Personne...

par Jean-Philippe Vennin  
Entretien avec  
PAUL PERSONNE

**E**n juillet dernier, le festival de la Côte d'Opale accueillait l'un des seuls vrais bluesmen français. Dunkerque, sous le soleil, était l'endroit rêvé pour rencontrer Paul Personne. Même au fond d'une loge, après s'en être mis plein les oreilles avec les dernières minutes du soundcheck. Le temps d'accrocher le chien de Gloria, la choriste, de demander un cendrier... Le mieux pour commencer, c'était de faire le point sur l'actualité de l'homme à la Gibson...

### *Pas de nouvel album en vue, Paul ?*

Tu sais, quand je suis sur la route, j'ai pas vraiment... (réflexion) Enfin, si, j'ai le temps d'y penser, mais disons que la préoccupation première, c'est «faire le concert du soir», tu vois. Mais ce qu'il y a de bien, quand tu te balades comme ça, c'est que tu emmagasines des idées et quand tu te retrouves chez toi avec une sorte de «trou dépressif» de fin de tournée, c'est à ce moment là que t'as envie de rappeler tes potes musiciens, de reprendre ta guitare. C'est là que tu commences à avoir un peu tout qui déborde, quoi. Donc, oui, en fait je suis déjà en train de penser à des trucs par rapport à un album.

### *Ce sera encore un album «comme à la maison», avec Paul Personne derrière tous les instruments ?*

Non, sans doute pas. De toute manière, c'est le seul que j'ai fait comme ça, et c'était...

### *Par hasard...*

Oui, c'est ça. Une expérience, pour voir. Il est évident que le prochain ne sera pas comme ça, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en aura pas un autre comme ça, et un autre un peu comme ça et un peu autrement ! Je sais que pour moi, c'était une chouette expérience, je me suis bien marré, mais chaque album pour moi doit être différent, et doit m'étonner. Là, ça m'a étonné de pouvoir le faire comme ça, mais chaque truc doit être une nouvelle découverte par les chansons, le son que tu arrives à avoir,

les arrangements, les musiciens dont les vies croisent la tienne à ce moment là...

### BERGMAN, JACNO, LANVIN

#### *On a vu arriver trois nouveaux paroliers sur le dernier album, et pas des moindres...*

Boris Bergman, j'avais déjà bossé avec lui sur «La Chance», pour lequel il avait écrit deux textes. On se connaissait déjà à l'époque, par l'intermédiaire d'Alain Bashung, entre autres. Et là, ça a été vraiment un hasard, je n'étais pas en manque d'auteur, je ne cherchais pas à combler absolument un vide, ou des lacunes en matière d'idées. Mais Boris rentrait des Etats-Unis, ça devait faire un an qu'on ne s'était pas vu, et il m'a appelé : «Salut Paulo, tout ça, machin...» Et de là, je suis passé le voir, je lui ai dit que je commençais à travailler sur des chansons et il m'a répondu «Ouais, vas-y, fais voir un peu !» Y'a toujours des grattes pourries qui traînent, chez lui, et j'ai commencé à jouer deux ou trois trucs. Et Boris, tu mets cent balles dans la machine et ça part au quart de tour ! Alors, évidemment, il a commencé à balancer des tas de trucs, comme ça, à l'aveuglette et j'ai trouvé ça vachement bien. Lui, ça faisait longtemps qu'il n'avait pas fait de chansons. Ses derniers trucs, c'était «Lèche Bottes Blues» pour EDDY MITCHELL, et puis l'album d'Alain, l'avant dernier... «Novice», je crois. Et depuis, il était plus branché sur d'autres trucs comme le ciné. Et là, il était prêt, il est arrivé tout neuf sur ce coup là. En dix jours, on restait deux heures à discuter de la vie et une à travailler sur une chanson, et à chaque fois je repartais avec un texte sous le bras !

#### *Et pour Jacno et Gérard Lanvin ?*

Ca s'est passé de la même façon avec eux. En fin de compte, Jacno, Gérard et Boris, ils ont appelé au même moment. Un coup, j'avais jeté une bouteille à la mer à Jacno. Il m'avait appelé pour que je vienne jouer de la guitare sur son album et un jour, c'était à la sortie d'un concert de Jacques Higelin, je lui avais dit «Ecoute, si un de ces quatre tu as deux ou trois conneries à raconter, que tu ne les sens pas bien pour toi ou un autre, tu m'appelles». Et lui, il m'a appelé, pour me parler d'un truc. Je lui ai demandé «C'est quoi le thème ?» et il



m'a

répondu

«Ben, il vaut mieux

que tu viennes à la maison, je t'expliquerai, c'est un truc par rapport à un bourdon» (rires). Et Gérard Lanvin, même chose : on se connaissait depuis pas mal de temps, et comme je savais qu'il avait écrit des textes de café théâtre à l'époque de Coluche, de Balasko, je lui avais dit «Si un jour t'as des mots qui correspondent à mon univers, ne te gênes pas». Et il m'a appelé, lui aussi ! Il m'a balancé des dizaines et des dizaines de phrases, comme ça. Après, j'en ai souligné certaines que je trouvais de la même famille, et je l'ai rappelé «Voilà, j'ai trouvé un thème, un truc un peu «Kerouaquien». Et c'est devenu «Vagabondages».

#### *Que t'apporte de chanter des textes écrits pour toi par les autres, alors que tu es toi-même auteur ?*

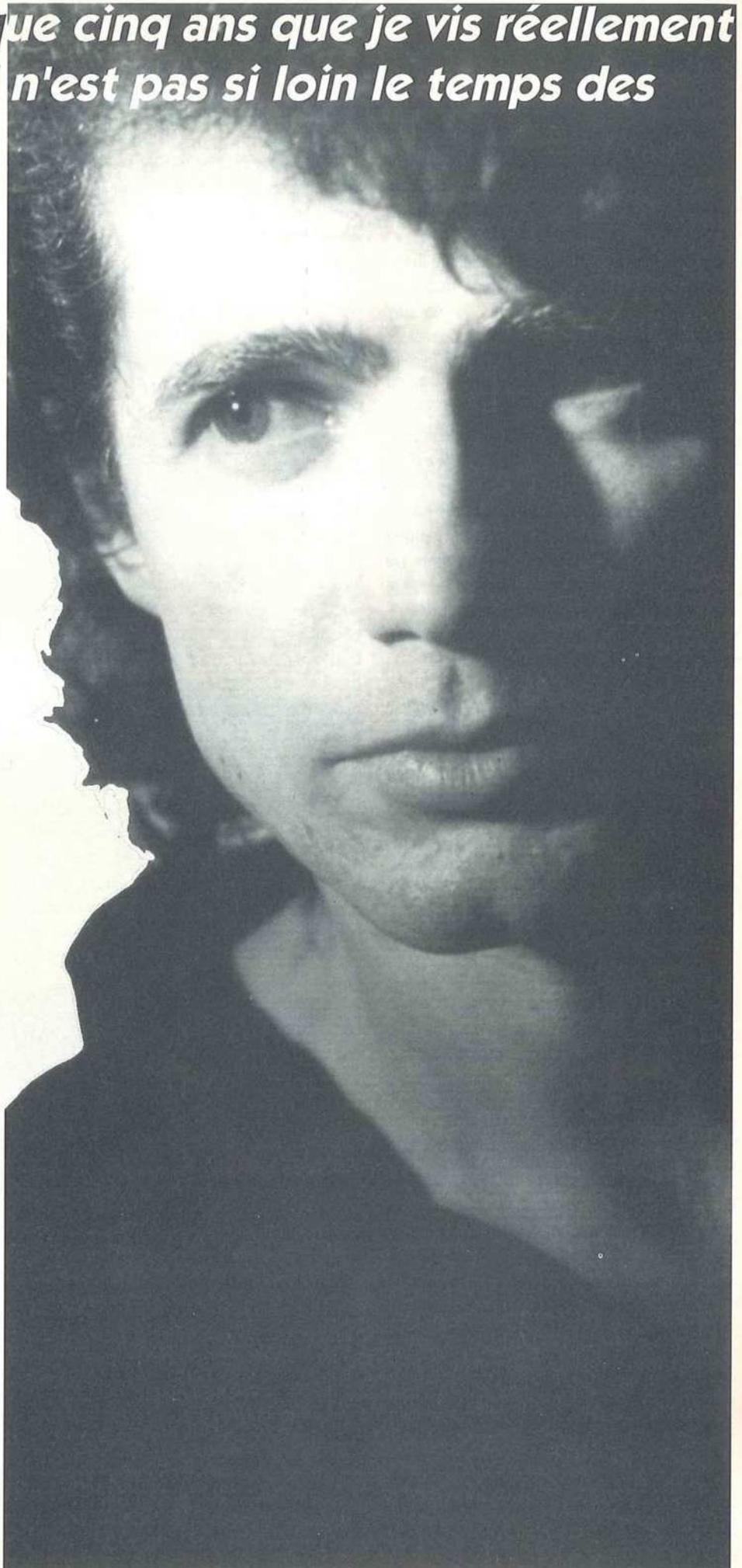
Moi, ça m'a toujours branché. Si j'avais pu, j'aurais même voulu le faire plus. Avec Jacquot, Higelin, ça fait je ne sais pas combien de temps qu'on doit faire un truc ensemble. Bon, j'ai joué de la guitare avec lui, on s'est bien marrés, mais après quand lui me proposait des trucs ce n'était pas le moment, quand moi j'étais disponible c'est lui qui partait en tournée, ou autre. Enfin, un de ces quatre, faudrait qu'on se prenne en tête à tête tous les deux, et puis... Souvent aussi, j'ai joué de la guitare sur les albums des autres ; moi, ça me fait plaisir mais... (réflexion) c'est comme avec Jean-Louis Aubert, un de ces jours on va bien se trouver un moment. La dernière fois, j'ai été jouer sur l'album d'Eddy Mitchell, et il m'a dit «Bon, je te dois un texte, alors !» Moi, j'aime bien ces rencontres avec des gens comme ça parce que... En fait, depuis que le monde est monde, on parle toujours des mêmes choses : la vie, l'amour, les problèmes existentialistes et puis la mort. Mais je crois que la manière dont les gens parlent de ces choses-là, avec plus ou moins d'humour, plus ou moins de poésie, fait que t'entends la même histoire, mais différemment. Et moi, j'aime bien m'ouvrir pour ces gens là. D'abord, parce que ça t'évite de

## **"Moi, ça ne fait que cinq ans que je vis réellement de la musique. Il n'est pas si loin le temps des patates !"**

tourner autour de ton petit nombril à toi, puis ça t'apporte forcément une richesse, des idées. Un morceau comme le "Général Lee", je n'y aurais jamais pensé tout seul, c'est sûr. "Le Bourdon", c'est un truc qui ne me serait jamais venu à l'idée ! C'est ça qui est bien, c'est que tu profites un peu des idées, même de la «dérangante» des autres. Dès le moment où tu acceptes ce qu'on te donne, ça devient un petit bout de toi aussi, car le texte tu le chantes, tu le rechantes... "Serenity Street" aussi, c'est un plan que je n'aurais pas traité de la même manière. Je trouve ça bien, et très riche.

***Le Blues connaît un important retour de flamme en ce moment, avec des gens comme Gary Moore, Calvin Russell. Y vois-tu un rapport avec le succès que tu connais en ce moment, qui a mis le temps mais qui a fini par venir ?***

Oui, c'est quand même lié. Mis à part le fait que ça fait des années que je fais cette musique là. Bon, comme je dis souvent, cette fois le train s'arrête carrément à ma porte ! Mais en même temps, ce que je n'aime pas trop, c'est tout ce courant plus ou moins opportuniste autour de ça. C'est à dire que des mecs qui n'avaient jamais pensé qu'un jour ils pourraient faire du blues, se rendent compte d'un seul coup que ce qu'ils ont toujours aimé, c'est le blues ! Ça me fait bien rigoler, mais ce n'est pas grave : eux, de toute façon, quand ce sera la mode d'autre chose, ils feront autre chose. Moi, je ferai toujours cette musique. Sinon, il y a aussi peut-être que le public a envie de voir des gens jouer des choses «vraies» sur scène, de frissonner tout de suite, plutôt que de voir des méga-concerts avec des espèces de clowns qui se baladent. La musique n'a jamais été autant médiatisée que pendant les années 80, et le mot «produit» était vraiment celui qui lui convenait le mieux. Et je crois que même les mêmes qui répétaient dans leur cave, vu qu'ils ne pouvaient pas aller jouer dans des bars, des clubs et tout et tout, qu'est-ce qu'ils avaient comme modèle ? Le Top 50. Donc, ils avaient un degré d'arrivisme énorme et devaient avoir tendance, en tout cas certains, ceux qu'on voyait le plus, à plus faire gaffe à leur look ou à se regarder dans la glace qu'à penser à la profondeur de leur musique. Et là, il se trouve que... Période de crise ? Mode ? On s'est tapé les années 50's, 60's, et là, on est en plein «seventies». Donc, c'était forcé qu'on en passe par le blues, parce que



dans les années 70 il était assez virulent. Bref, je crois qu'il y a un peu de tout ça, et je trouve que c'est très bien, de tout façon.

**PERSONNE LIBRE**

**Mais mine de rien, le fait de te trouver sur un gros label n'a-t-il pas entraîné trop de pressions à ton propre égard, pour la musique... ou même le look ?**

Tu sais, si je suis là ou si je n'en suis que là, ça dépend, c'est justement parce que toute ma vie ça a été le truc contre lequel je me suis battu. Je n'ai jamais fait aucune concession, rien. Quand j'étais môme et que j'allais faire le tour des maisons de disques, on me disait «Petit gars, on va faire de toi une star, tu vois, si on fait comme ça, puis machin...» Ben moi, c'était «Rendez-moi ma cassette, et allez vous faire...» Je n'ai pas pris la voie la plus facile, mais j'ai pris la mienne, en tout cas celle que je pensais nette par rapport à moi, et par rapport aux gens aussi. Parce que, qu'on aime ou qu'on n'aime pas ce que je fais, je crois que je respecte les gens. Tu parlais de gros labels mais tu sais, la plupart des contrats que j'ai eu ont été avec des «major companies». Quand j'avais dix-sept ans, j'étais chez EMI ; le premier Paul Personne était sorti chez CBS, j'ai trois albums chez Phonogram... Il n'y a guère que «La Route De La Chance» qui se soit retrouvé sur un petit label bien sympa, mais qui mettait la clé sous la porte tous les six mois ! C'était un peu hard ! Et ce qui est marrant, c'est qu'en 91, on m'a donné le «Bus d'Acier» alors que je n'avais plus de maison de disques, plus rien, et j'avais fait une méga fête à l'Olympia pour fêter la sortie de «La Chance» à laquelle j'avais invité Higelin, Aubert, Les Innocents, Patrick Verbecke, Benoît Blue Boy... On avait joué trois heures et demi, c'était vraiment bien. Et là, il y a peut-être eu un déclenchement dans la tête de certains, du genre «Tiens, il est encore là, lui ? Tiens, ça revient un peu le blues avec Gary Moore, Jeff Healey... Y en a un chez nous qui fait ça depuis des années, on va essayer de le récupérer». Et là, ce qui est marrant, c'est que la plupart des maisons de disques françaises ont appelé mon management dans l'idée de me rencontrer, de me signer et tout. Moi, j'ai fait le tri là-dedans en me disant «Bon, j'ai fait assez de conneries dans ma vie, là j'ai un conseiller juridique, un manager, je vais les laisser parler gros sous et moi je vais juste fixer les rendez-vous «artistiques». Et donc, ça s'est fait tout simplement : j'ai signé chez Polydor, parce que d'un côté que faisais partie du groupe Polygram, donc une grosse boîte, où j'avais déjà trois albums, de l'autre j'ai eu une discussion vraiment artistique avec eux. Donc, j'avais la sensation d'être sur un petit label, mais avec les moyens d'une grosse

compagnie. Maintenant, il est évident que je ne subis aucune pression, qu'on ne me dit rien. Quand je suis parti faire l'essai de «Comme A La Maison», je leur ai dit «J'ai réservé un studio, un ingénieur du son, et je pars faire une expérience, une maquette». Je savais que j'avais un budget qui me permettait d'aller à Los Angeles, d'avoir de bons musiciens. J'ai dit «Je l'entame de vraiment pas grand chose, on verra bien ce que ça donne». Et personne ne m'a jamais demandé «On voudrait écouter les titres, on voudrait ci, on voudrait ça». Je les ai rappelés quinze jours après pour leur dire «Je vais vous faire écouter ma maquette, c'est la bonne, c'est comme ça que j'ai envie de la sortir». Ils ont écouté, ils ont dit OK, j'ai eu la pochette que j'ai voulue, le disque que j'ai voulu, j'ai même fait faire trois gravures différentes... Bref, on ne m'a vraiment pas fait chier et pour moi, c'est une condition sine qua non ! Si c'est le cas, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ! (rires)

**Que t'inspirent maintenant les galères que tu as connues avec «Les Taciturnes» et tout ce qui a suivi ?**

C'est l'expérience de la vie ! (rires) Je ne peux pas dire que je souhaite cela à tous ceux qui commencent à faire de la musique, mais d'un autre côté ça t'apprend quand même la vie, dans toutes ses conditions, à travers une passion, un moyen d'expression que tu as choisi. C'est forcément enrichissant. Alors que quand tu es adulé à dix-huit ans ou même moins, comme on en a vu récemment, tu risques de vite juste claquer dans tes doigts pour tout obtenir, de perdre tout respect pour l'être humain. Même si tu peux changer par la suite. Alors que

quand tu vois la vie d'en bas, et qu'il te faut la gravir... Moi, ça ne fait que cinq ans que je vis réellement de la musique. Il n'est pas si loin le temps des patates ! Tout ça maintenant, c'est dans mes souvenirs, et j'y pense dans mes moments de nostalgie...

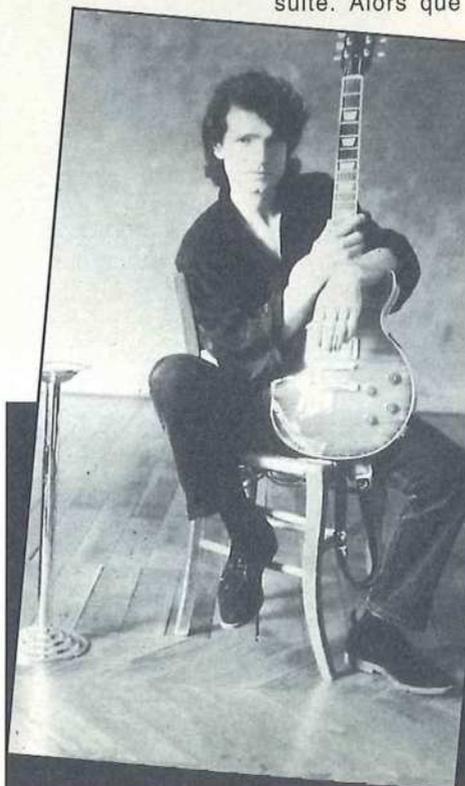
**LE BLUES HEUREUX**

**Tu véhicules à travers tes textes une image, un message, plutôt positifs, sur une musique blues qui ne l'est pas vraiment. Paradoxal ?**

J'ai toujours considéré le blues comme un message d'espoir. Je crois que les blacks, à l'époque où ils ont commencé, c'était pour eux un moyen de s'exprimer, car ils étaient brimés pour tout. Quand tu parles dans tes textes de certaines choses qui te touchent dans la vie, tu t'efforces de t'aider toi-même, et d'aider les autres. Si tout le monde sort du concert avec l'envie de se pendre, ce n'est pas la peine. Le but du jeu c'est que les mômes, les gens en sortent avec «la banane». Si c'est le cas, je n'ai pas perdu mon temps et j'espère que eux non plus.

**J'ai lu quelque part que tu avais dit un jour «J'ai passé ma vie à arrêter de faire de la musique». Ce qui veut dire ?**

C'était par rapport à tout ce qui entoure la musique. Quand tu es musicien, ça paraît normal d'avoir une gratte chez toi, de répéter avec des potes dans une cave, de partir sur la route et tout ça. Mais c'est justement tout ce côté «musique business» dont on parlait qui m'a miné, souvent. Donc, c'est vrai, quand tu es dans un groupe dans lequel tu crois, que tu donnes tout ce que tu peux, et que tu vois qu'il n'y a aucun résultat, que rien ne se passe, que tu n'as toujours pas un rond en poche et que ton frigo est toujours vide... Ou bien quand on t'oblige à aller faire des télévisions, des machins, des trucs... T'en as plein le dos, t'arrêtes et tu fais autre chose. Et puis deux mois après, comme ça te démange, tu recommences, tu remontes un autre groupe. Ces petites bouffées d'air sont peut-être nécessaires. J'ai fait ça souvent dans ma vie, c'est vrai, mais je suis toujours là ! ■



**ROCKSTYLE VOUS CONSEILLE :**

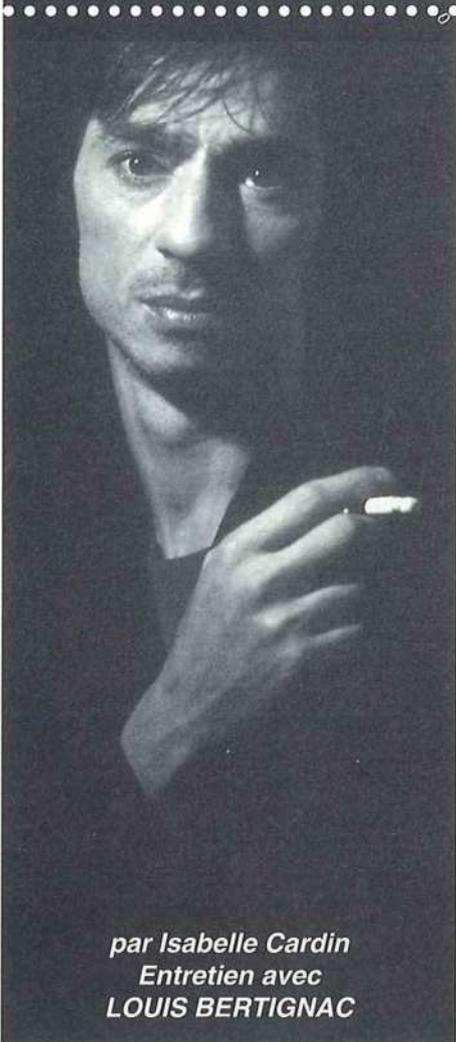
«La Chance»  
 «La Route De La Chance»  
 (ces deux albums sont réédités depuis le 20 septembre en CD chez Polydor)  
 «Comme A La Maison»

**L'ACTUALITÉ :**

Paul Personne apparaît également sur le CD de Johnny Hallyday au Parc des Princes (il joue sur 2 titres avec Johnny et Eddy Mitchell)

# BERTIGNAC

## GUITARE HERAUT



par Isabelle Cardin  
Entretien avec  
LOUIS BERTIGNAC

**L**a ligne téléphonique coupée depuis de nombreuses années déjà, les Visiteurs s'en étant retournés, LOUIS BERTIGNAC se retrouve seul aujourd'hui. Seul, mais heureux de l'être finalement. Seul, mais toujours autant passionné et inspiré par les aléas de l'actualité, par les petites choses qui font la vie de tous les jours. Grands sujets d'actualité ou détails sans importance, tout l'inspire et le fait réagir. Et il n'a pas son pareil pour défendre ceux ou celles que l'on vilipende habituellement. VANESSA PARADIS, par exemple. BERTIGNAC est peut-être un chevalier des temps modernes, un galant homme qui aime raconter des histoires et qui délivre des messages sans arrière pensée démagogique. Un héraut, en quelque sorte...

*On va faire quelque chose d'un peu spécial : je te donne des mots et tu me dis ce qui te passe par la tête. On commence par "guitare"...*

Ah... ! Moi je te réponds par un mot : histoire ! C'est clairement l'instrument avec lequel je me débrouille mieux. J'aime plein d'instruments en fait. Apparemment, je suis plus doué pour la guitare... Le rock'n'roll vient de la guitare électrique, ça vient de la transformation de la guitare sèche en guitare électrique. Dès que ça a existé, le rock'n'roll est apparu. C'est quand même une grosse révolution. La guitare, on peut en tirer des notes, les moduler suivant l'attaque à la main droite, on peut frapper comme on veut sur la corde. Il y a dix millions de façons différentes d'attaquer une corde, ce qui fait que c'est un instrument excessivement riche. Et quand tu l'électrifies et que tu passes par des effets, ça décuple encore tout ça. Tu vois, par exemple, le piano, une note. Ca devient un peu plus aigu si tu tapes

fort, ok... Et puis à part ça, la guitare c'est... (*hésitation*)... avec ma mère, c'est la seule chose féminine à laquelle je suis resté fidèle. Ou qui me soit resté fidèle ! (*rires*)

**"Elle et Louis" : "Elle", c'est la guitare ?**

"Elle", c'est un mot que j'aime. Je trouve ce mot splendide. Il donne pareil à l'endroit comme à l'envers, il n'y en a pas beaucoup comme ça. Ca représente toute la féminité, j'adore ça. La guitare, d'accord, mais c'est aussi les filles. C'est la musique aussi. Voilà en gros, quoi...

**"Rolling Stones"...**

Bon groupe de rock'n'roll ! J'aime bien leur parcours musical. J'aime bien ce qu'ils ont fait du rock'n'roll. Ils ont commencé très basique et puis ils ont enrichi leur musique. En fait, je suis

tombé amoureux de la musique grâce à un de leurs albums, "Let It Bleed". Je l'écoutais tous les soirs. A partir de 14 ans, je ne pouvais plus me passer d'écouter quelques heures de musique, sinon j'étais pas heureux ! Les STONES ont un style musical à base de riffs de guitare, un truc bien carré qui explose sur scène, tu vois ? Les chansons des BEATLES, à moins d'être les BEATLES, tu les joues sur scène, ça fait très vite bordélique. Tu joues une chanson des STONES, c'est gras, c'est parfait sur scène. C'est pour ça qu'on nous a souvent traité de "sous-ROLLING STONES" à l'époque de TELEPHONE. Avant TELEPHONE, j'avais joué dans plein de groupes et j'avais remarqué que les chansons les plus éclatantes à jouer sur scène, c'étaient celles des STONES. Donc, c'était évident que quand on a commencé à composer les premières chansons de TELEPHONE, que ce soit "Flipper" ou "Hygiaphone", c'était un peu cet esprit.

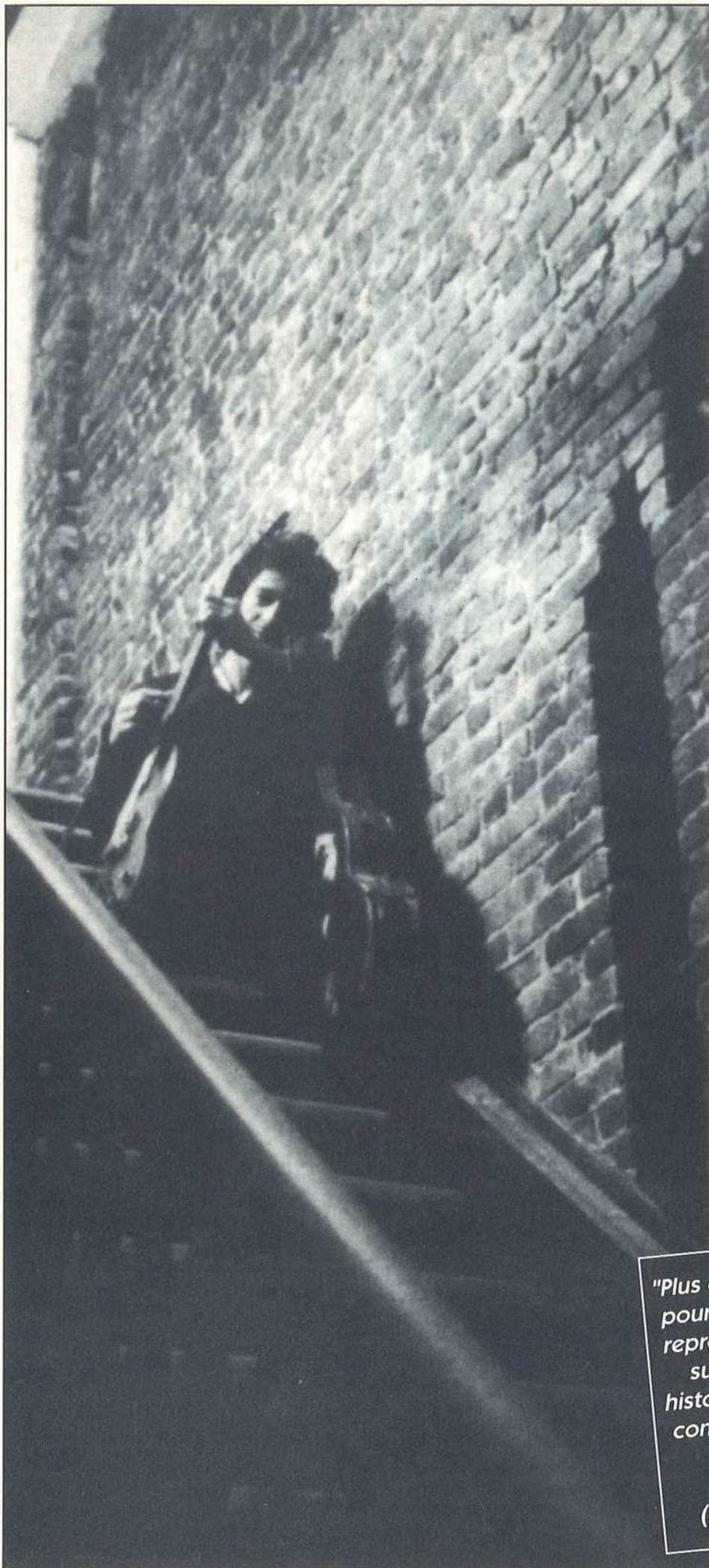
**Rockkilde Festival ?**

Ah tiens ? J'ai fais ça avec LES VISITEURS je crois, pas avec TELEPHONE... Je m'en rappelle plus. Je me souviens de la fois avec LES VISITEURS, c'était une grande éclate. C'est toujours super d'arriver à un endroit où t'es pas connu, parce que t'as tout à gagner, rien à perdre. On a fait un concert classique là-bas, et ce qui est génial dans ce genre d'endroit où t'as cent mille personnes qui traînent, si ça plaît, t'as une réponse immense, quoi ! C'est génial, on a commencé devant 500 pelés, dont 100 français, et puis on a fini, ils étaient une dizaine de mille devant nous. Alors là t'es fou de joie parce que tu te rends compte que vraiment ça plaît ce que tu fais. A ce niveau, c'est un super souvenir.

**AUBERT LE BOSSEUR**

**"Amitié"...**

Alors l'amitié... hum... Moi j'ai des vieux



potes. Je ne me suis pas fait tellement de potes très durables après 20 ans. Je me suis fait des copains, on a des périodes comme ça, on traîne ensemble un moment et puis on se voit plus, on se rappelle. Mais en fait, j'ai deux potes que je connais depuis l'âge de 15 ans que je vois tout le temps. On avait fait nos premiers groupes ensemble, ils n'ont jamais fait ça professionnellement, mais quand on se retrouve, on fait de la musique. C'est presque les meilleurs moments de musique que je vis, d'ailleurs. En fait, j'ai deux grands potes éternels et puis tout le reste par périodes ! Je veux pas dire qu'il suffit que je sois connu pour avoir de faux amis, c'est pas vrai, mais rien n'est aussi solide que l'amitié de la toute première jeunesse. Et puis forcément, parmi tous ceux-là, il y a TELEPHONE. Il y a Richard, Jean-Louis et Corinne. C'est plus que de l'amitié ça. Il y a une telle osmose, un tel amour qui a entraîné entre nous pendant 10 ans, et même avant. On a chacun en soi des morceaux de l'autre. C'est évident. Surtout dans le caractère. Parfois, je me prend pour Richard, il va dire un truc, c'est comme si je le disais. C'est comme ça, on était comme une personne. Plus ça va, plus on se retrouve soi-même mais il y a des trucs qui restent. Si tu prends Jean-Louis et moi, qui étions vachement complémentaires, même au niveau humain, quand on s'est quitté, Jean-Louis a été obligé de devenir un peu comme moi parce que je lui manquais et j'ai été obligé de devenir un peu comme Jean-Louis (*sourire*). On est nous-mêmes mais on est un peu enrichi par l'autre forcément.

***Il n'y a aucune compétitivité entre vous deux ?***

Evidemment, mais c'est normal. Il y en a toujours eu, même quand on était ensemble (*rires*).

***C'était à celui qui écrivait le plus de morceaux ?***

N o n . . .

***"Plus ça marche pour lui, plus ça marche pour moi, parce que, quand même, on représente un peu TELEPHONE et je ne supporterais pas qu'il ternisse une histoire en étant mauvais. Mais je lui fais confiance, il n'est pas mauvais !" (*rires*)***

**- LOUIS BERTIGNAC -  
(à propos de Jean-Louis Aubert)**

Heureusement, on n'est pas tombé dans ce piège là, on n'en avait rien à foutre, tu vois. Les morceaux, on les écrivait comme ça, y'en a un qui balance un riff... Et puis, dès le départ, on a tous remarqué que Jean-Louis avait besoin d'avoir son nom sur le disque (*rires*). Il se faisait plus chier que les autres, tu vois. Les musiques, je les crache comme ça. Je prends ma guitare et puis je crache un truc. Enfin, pas tout le temps, mais en général, ça se passe comme ça. Je disais à Richard "tiens, prends tes baguettes, je fais n'importe quoi" et je me disais... "Ah putain, c'est bien ça !" Alors que Jean-Louis, jamais ça sortait comme ça, ses textes. Il bossait comme une bête chez lui. Donc, il disait "oh putain, vous vous faites pas chier alors que moi...". On lui disait "ok, tu mets ton nom ça gêne personne". Mais au niveau du fric, on partageait de toutes façons. Il n'y a jamais eu de galère du style : "qui va faire le plus de morceaux ?", "moi j'ai combien de morceaux ?". On s'en foutait, heureusement. Non la compétition, c'était pour une fille, par exemple, qui va la séduire ou des conneries comme ça (*sourire*). Aujourd'hui, la compétition... Ouais, ouais, quand même ! Mais c'est bien ! Il va faire telle émission, je vais faire telle émission, lequel de nous deux s'est le mieux démerdé, c'est bien.

**SOLIDARITE**

**C'est plus de la motivation que de la compétition...**

Oh oui... parce que s'il loupait un truc, si je le voyais mauvais, ça me foutrait les boules. Ca ne me rend pas heureux du tout. Et je sais que lui non plus. Si lui était mauvais, c'est un peu comme si j'étais mauvais. Depuis que TELEPHONE s'est arrêté, je me suis heurté à des problèmes. Par exemple, Jean-Louis est allé au Canada, ça n'a pas bien marché. Moi, je dis "je veux aller au Canada", les mecs me disent "non, on a déjà fait venir Jean-Louis, ça s'est pas bien passé". Tu vois, y'a plein de choses comme ça. Plus ça marche pour lui, plus ça marche pour moi, parce que, quand même, on représente un peu TELEPHONE et je ne supporterais pas qu'il ternisse une histoire en étant mauvais. Mais je lui fais confiance, il n'est pas mauvais ! (*rires*)

**Bébé...**

Bébé, tiens !?... Corinne a eu un bébé, Jean-Louis aussi, Richard... hum, pas moi. Les filles, je les appelle bébé souvent. C'est marrant, chaque fille dont j'ai été amoureux, quand j'ai son

visage tout près, tu vois, à moins de 10 cm, je les vois comme des bébés, je sais pas pourquoi ! J'adore ça. Sinon, pour ce qui est de faire un bébé... Je fais des disques, c'est déjà pas mal. Je n'ai jamais été assez sûr de moi, par rapport à une fille, pour ça. J'ai pas envie de me brancher avec une fille, de faire un bébé et s'apercevoir au bout d'un an qu'on est pas fait l'un pour l'autre. Ca me ferait vraiment chier. J'attendrais d'être sûr avant de faire un bébé.

**OLIVIER LORSAC...**

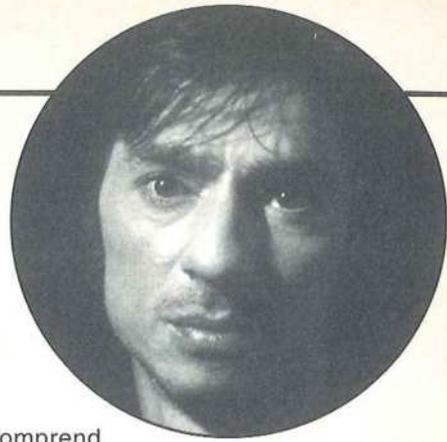
Ca fait 10, 12 ans que je l'ai rencontré. C'est un aventurier, un allumé qui a touché à tout. Quand je l'ai rencontré, il avait une boîte de pub, ensuite, il a fait des films, il a produit des disques... Il a un certain cartésianisme que je n'ai pas et qui me conforte un peu quand je suis avec lui. Je lui ai dit un jour : "donnes moi ton avis sur mes chansons", j'en avais une cinquantaine et j'avais envie que quelqu'un me dise "celle là est bonne, celle là, laisse tomber". Il est venu me voir, il a pris des notes. Il trouvait que mes paroles ne me ressemblaient pas. C'est vrai qu'une personne qui lirait mes textes pourrait se dire "ce type là est un grand mystique" mais elle ne verrait pas du tout mon côté fragile, sentimental. Olivier s'est donc mis à écrire et ça m'a tout de suite convaincu. Il ne se prenait pas pour un poète. Il y a tellement de mecs qui se prennent pour des poètes !

**SIDA...**

(*hésitation*)... Bon, ben je mets des capotes ! (*rires*) Ca a été dur de s'y mettre... (*rires*), mais ça me faisait tellement flipper ! C'est bien gentil de passer une nuit d'amour mais si c'est pour flipper un mois après, j'ai compris que ça valait pas le coup. Le jeu en vaut pas la chandelle, j'ai trop peur, alors je mets des capotes ! "L'amour interdit", c'est complètement le sujet. D'ailleurs, je raconte une histoire qui est celle de pas mal de gens. On préférerait faire ça sans capote mais il faut attendre qu'ils trouvent un vaccin, ou de tomber sur quelqu'un qui est fidèle et être soi-même fidèle. C'est pas dramatique... Le seul truc, c'est que j'invite les filles à "habiller le petit" avant, parce que moi ça m'emmerde de le faire (*rires*).

**VANESSA PARADIS...**

Ah !... la petite Vanessa ! On a beaucoup de chance d'avoir cette petite. C'est un trésor national. Je la trouve charmante. Elle est douée, bonne musicienne, elle a une très bonne oreille, elle est intelligente, elle



comprend tout très vite.

Elle est vachement sérieuse quand elle travaille, elle est marrante, elle aime rigoler, elle est modeste. Ca fait déjà un paquet de qualités pour quelqu'un de cet âge là ! En plus, elle est jolie... Et puis, elle commence à se démerder un peu mieux dans ses rapports avec le public : c'est à dire qu'avant, elle était vraiment flippée dès que quelqu'un voulait la prendre en photo, elle s'angoissait, du style : "Oh, je ne suis pas maquillée". Elle a peur d'être un jouet, tu vois ? Mais ça va mieux, elle a fait de la scène, elle commence à prendre de l'assurance.

**Elle chante sur "L'arroseur arrosé", non ?**

Oui, elle chante sur plein de trucs. Sur "L'arroseur arrosé", elle fait les refrains. On l'entend bien aussi sur "La Fille d'Essaouira".

**Cinéma...**

Faire du cinéma, c'est pas dans mes projets. J'aime bien aller au cinéma, voir des acteurs, voir de super films, mais ça ne m'intéresse pas vraiment de faire ce job. Ou alors, il faudrait que je sois dans la peau d'un personnage qui me transcende, un personnage qui me plaira soit parce qu'il est hilarant, soit parce qu'il est balaise... un James Bond, ça me ferait marrer. Surtout s'il y a plein de James Bond Girls... Ouah le pied ! (*rires*) Non, si c'est pour jouer des rôles de mec pire que moi, ça ne me branche pas. Tu vois, je trouve que j'ai une vie pas mal, et dans l'ensemble, je me plais bien !

**DISCOGRAPHIE**

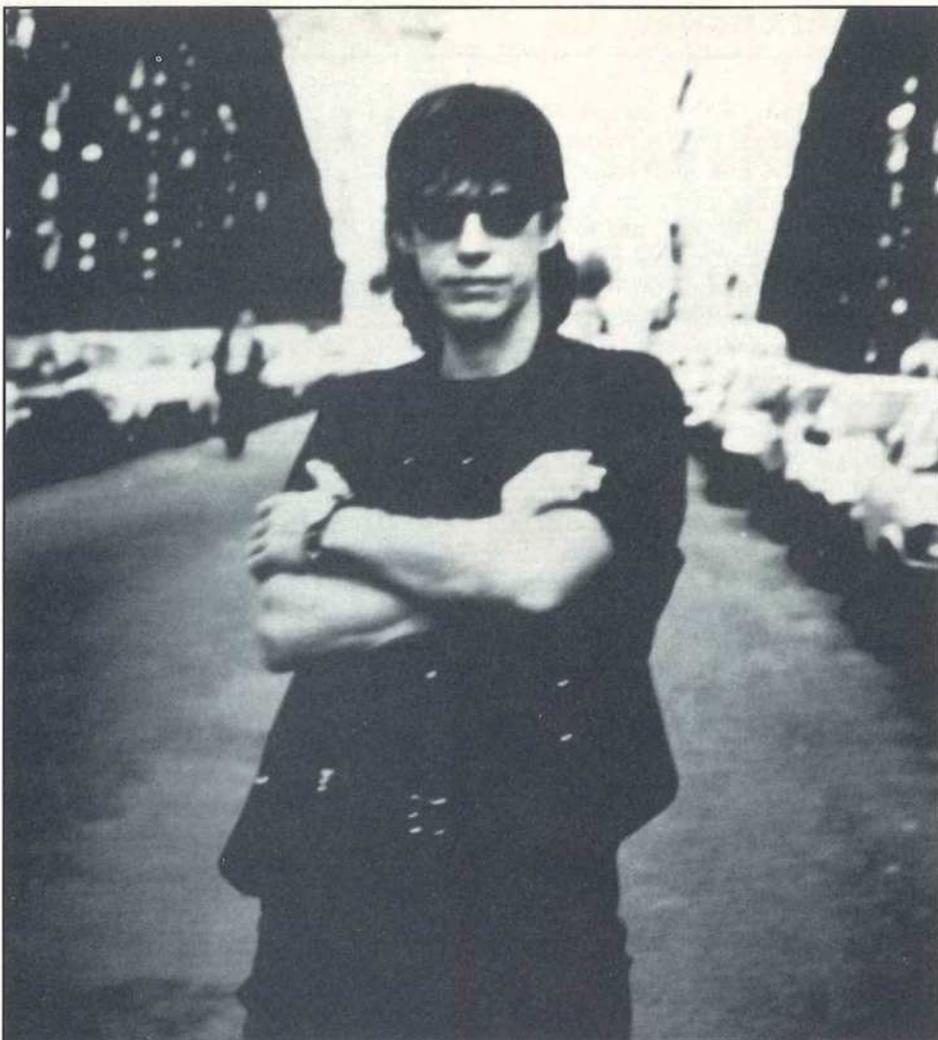
**AVEC LES VISITEURS :**

"Bertignac & Les Visiteurs" (Virgin - 1987)  
"Rocks" (Virgin - 1990)

**EN SOLO :**

"Elle & Louis" (Virgin - 1993)

# TELEPHONE



(photo : DR)

**1** 986. Les magazines titrent "L'année TELEPHONE". LE groupe de rock français vient de sortir un nouveau single, "Le Jour S'est Levé", et il ne fait aucun doute que l'album à venir sera un succès, un de plus. Pourtant, quelques semaines après, la Une de ces mêmes magazines annonce "TELEPHONE raccroche". Le nouvel album ne verra jamais le jour. Le rêve se brise à cause d'une ligne coupée à jamais. Une ligne qu'ils ont occupés dix ans durant. "Ils", c'étaient Jean-Louis, Richard, Corinne et Louis. A eux quatre, ils avaient formé un groupe dont le nom a couru sur les lèvres de toute une génération. Aujourd'hui, les "vieux" fans montrent leurs vinyles usés aux plus jeunes et ensemble ils se plongent dans la discographie du plus grand (par son succès) des groupes de rock français.

(par Isabelle Cardin)



"Téléphone" (1977)

*"Eblouis par la lumière, le public a crié sa joie..."*



"Crache ton venin" (1979)

*"...TELEPHONE devient bien plus qu'un groupe de rock, TELEPHONE est un phénomène social..."*

## "Téléphone" (EMI - 1977)

TELEPHONE commence très fort. Vous en connaissez beaucoup, vous, des groupes qui s'offrent MIKE THORNE (SEX PISTOLS) à la production, dès leur premier album ?! Le son est brut, la musique rock et JEAN-LOUIS AUBERT éructe les textes plus qu'il ne les chante. Un groupe phare est né. Eblouis par la lumière, le public a crié sa joie. Il vient de découvrir ceux dont le règne sera incontesté pendant 10 ans (et peut-être même aujourd'hui encore). Les singles ("Métro, C'est Trop", "Hygiaphone") font mouche et TELEPHONE s'annonce à la fois comme un groupe culte et grand public. Un bien beau départ.

## "Crache Ton Venin" (EMI / Pathé Marconi - 1979)

Ce deuxième album est une bombe ! Produit par MARTIN RUSHENT (STRANGLERS), il révèle un groupe déjà beaucoup plus mûr. La musique a gagné en énergie, en rage et aussi en sensibilité. Les textes se font plus engagés, plus ancrés dans le quotidien. Quel adolescent ne s'est pas reconnu dans les paroles de "J'suis Parti d'chez Mes Parents" ou de "J'sais Pas Quoi Faire", lequel n'a pas pleuré la petite "Faits Divers", lequel n'a pas craché "La

Bombe Humaine" ? Avec cet album, TELEPHONE devient plus qu'un groupe de rock, TELEPHONE est un phénomène social. Et ceux qui auraient par malheur échappé au raz-de-marée ne peuvent passer à côté de la pochette de ce nouvel album dont l'édition originale permettait d'habiller et de déshabiller à souhait le groupe au grand complet grâce à un ingénieux système de pochette transparente. Quel que soit le bout par lequel vous le prenez, ce disque est un must.

**"Au Coeur De La Nuit"**  
(EMI / Pathé Marconi - 1980)

Pourquoi changer une formule qui marche ? MARTIN RUSHENT avait fait du beau boulot sur "Crache Ton Venin", il revient donc en deuxième semaine. Et pourtant, on remarque des nuances subtiles entre les deux albums. Car si le single "Argent Trop Cher" conserve l'esprit du disque précédent, des titres comme "Fleur De Ma Ville" ou "Au Coeur De La Nuit" donnent une couleur plus intimiste au nouvel album. L'accueil du public est quant à lui identique. TELEPHONE est maintenant une valeur sûre du paysage rock français et le groupe s'impose comme leader incontesté. Leur concert en première partie des ROLLING STONES ne fera que confirmer ce que l'on savait déjà : s'abonner à TELEPHONE, c'est vivre avec son temps.

**"Dure Limite"**  
(Virgin - 1982)

TELEPHONE, c'est vraiment ça ! Oui, ce quatrième album est l'essence même du groupe. On y retrouve tout ce qu'on avait aimé sur les disques précédents : les textes engagés ("Ex-Robin des Bois", "Dure Limite"), le côté rock ("Ca, C'est Vraiment Toi", "Juste Un Autre Genre"), le côté intimiste ("Cendrillon") et une nouveauté, un morceau chanté par Corinne, "Le Chat". Même si le producteur a changé (cette fois, c'est le grand BOB EZRIN qui s'y colle), l'idée du son est restée la même : TELEPHONE fait du live en studio, allant jusqu'à mixer du public sur le final de "Juste Un Autre Genre". Bref, une fois de plus, c'est excellent. Peut-être même leur meilleur album. Pour finir, juste une petite remarque : sur "Cendrillon", c'est LOUIS BERTIGNAC qui chante, pas JEAN-LOUIS AUBERT !

**"Un Autre Monde"**  
(Virgin - 1983)

Cet album (le dernier) est peut-être celui qui a le plus mal vieilli. Le groupe avait souhaité un son plus travaillé, moins brut et le résultat est un disque daté. Rien de catastrophique, non.



**"Au Coeur De La Nuit" (1980)**  
*"...s'abonner à TELEPHONE, c'est vivre avec son temps..."*



**"Dure Limite" (1982)**  
*"Oui, ce quatrième album est l'essence même du groupe."*



**"Un Autre Monde" (1984)**  
*"Un Autre Monde" aurait pu marquer un virage dans la carrière de TELEPHONE, il est finalement la conclusion d'une belle histoire."*



**"Le Live" (1986)**  
*"...un live qui sonne vraiment comme un concert avec les bourdes, le public, l'émotion..."*



**"Rappels" (1990)**  
*"Ces 'Rappels' semblent plus avoir été réclamés par la maison de disques que par le public..."*

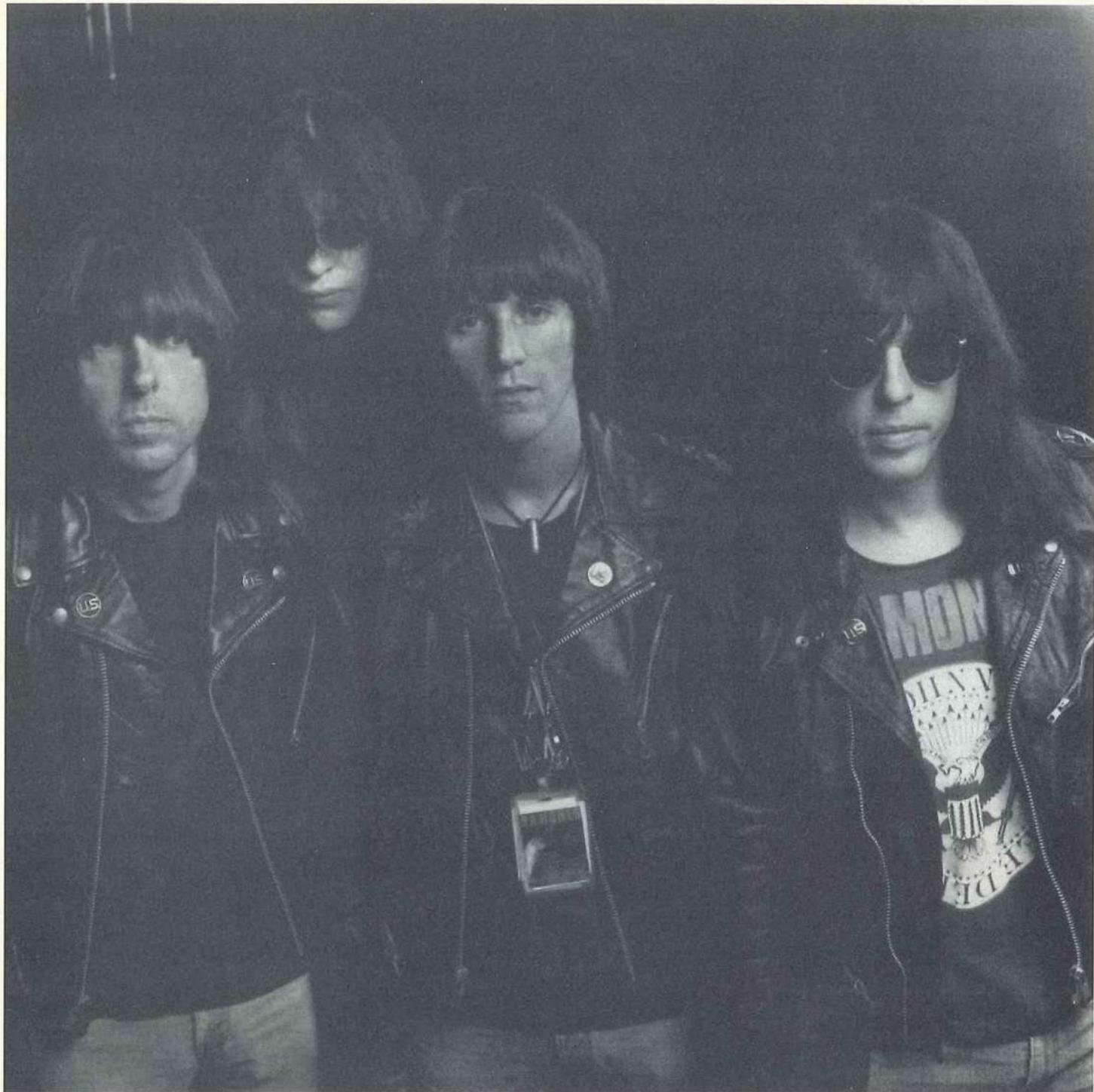
Juste un peu moins de plaisir à le réécouter. A l'image des titres comme "Electric Cité", la musique a évolué. Les textes aussi. Conséquences des escapades hors-France de nos quatre lascars (le groupe a joué en Angleterre, Allemagne, Hollande mais aussi aux Etats-Unis et même au Japon), les paroles abordent de nouveaux rivages (devenant plus aventureuses, plus rêveuses aussi comme sur le "Taxi Las"). "Un Autre Monde" aurait pu marquer un virage dans la carrière de TELEPHONE, il est finalement la conclusion d'une belle histoire.

**"Le Live"**  
(Virgin - 1986)

On a failli avoir peur ! Parce que, quand un disque paraît peu de temps après un split, ça sent généralement la récupération commerciale à plein nez (a fortiori quand il s'agit d'un live). Et là, non ! On est même agréablement surpris par le résultat : un live qui sonne vraiment comme un concert avec les bourdes, le public, l'émotion. Tout y est : Corinne qui oublie de chanter sur un refrain, les fans qui reprennent en chœur la prière de "Cendrillon", la gorge serrée sur "La Bombe Humaine". On verrait presque les mains qui se tendent, les briquets qui s'allument tellement ce live sonne vrai. Il en devient même indispensable, tant pour les nostalgiques, qui replongeront avec délice dans l'ambiance, que pour les néophytes qui découvriront ainsi ce qu'était TELEPHONE. Chaleureux, émouvant et vivant, ce live n'a décidément rien d'un disque posthume, et c'est bien là le plus important.

**"Rappels"**  
(Virgin - 1990)

Une compilation, c'est une compilation. Celle-ci n'apporte rien de plus que les autres. Bien sûr, les hits sont là ("Argent Trop Cher", "Ca C'est Vraiment Toi", "Un Autre Monde"), mais ça ne suffit pas. Parce qu'il manque une unité, quelle qu'elle soit : unité de son bien sûr, mais aussi unité de temps (les titres sont dans n'importe quel ordre, et surtout pas chronologique) et d'ambiance (mélange de titres studio et live). Même pas un petit inédit pour rattraper le tout. On aurait pour retrouver sur CD un face B intitulée "In Paris", rien que pour l'aspect anecdotique (et l'accent anglais épouvantable de Jean-Louis). Ces "Rappels" semblent plus avoir été plus réclamés par la maison de disques (TELEPHONE avait signé pour 4 albums chez Virgin, cette compil' tient lieu de quatrième) que par le public et c'est bien dommage.



UN  
MONDE  
FOU, FOU,  
FOU !

## THE RAMONES

**A**ssis au dernier étage de l'Empire State Building, dans un bureau confortable, Marky Ramone contemple le paysage urbain qui s'étale sous le soleil. "New York, New York...!"

Manhattan, l'Hudson, les tours jumelles du World Trade Center, bref le New York de Woody Allen et de King Kong !

Marky est en pleine forme, galvanisé par le succès public et critique du dernier album des Ramones, l'excellent "Mondo Bizarro", un retour aux sources sous le signe de la pop-rock'n'roll la plus directe et la

plus pure. Le groupe des 4 frangins revient d'une tournée mondiale de longue haleine, une tournée victorieuse qui a démontré une fois de plus que les Ramones Brothers sont aussi à l'aise sur scène que par le passé. La situation sociale et politique des Etats-Unis aujourd'hui, la censure, l'évolution de la Rock music et bien-sûr les Ramones, le dernier album, ce sont autant de sujets qui ne laissent pas Marky indifférent. "One, da, tree, far...!"

par Thierry Busson  
Entretien avec  
MARKY RAMONE

**"Mondo Bizarro" est un beau succès. Considères-tu que c'est le meilleur album des RAMONES ?**

Oui, car c'est un retour vers nos influences déjà présentes sur "Rocket To Russia" et "Road To Ruin". Nous avons utilisé les services de Ed Stasium en tant que producteur, et il a fait un son de grande qualité. Je n'aimais pas trop "Animal Boy" et "Halfway To Sanity" ! J'ai écrit deux morceaux sur "Mondo Bizarro", "The Job That Ate My Brain" et "Anxiety" qui, je pense, représentent tout à fait ce que sont les RAMONES, tout comme le morceau "Poison Heart" qu'a écrit Dee Dee. La pochette également est superbe, elle est assez novatrice, avec cette image déformée du groupe. C.J. chante également sur deux chansons que Dee Dee a écrit, et il chante vraiment bien. C'est super que C.J. soit dans le groupe, parce qu'il a de grandes capacités au chant. Enfin bref, à tous les points de vue, un bon album !

**A propos du morceau "Censorshit", savais-tu que Tipper Gore, la présidente du P.M.R.C. (Ndr : le mouvement puritain américain qui colle des autocollants sur les disques) a quitté ses fonctions ?**

Je suis arrivé avec l'idée de "Censorshit" en tête et je l'ai filée à Joey qui a su en faire une chanson efficace. C'est arrivé comme ça, j'ai écrit quelques bouts de phrases et Joey l'a terminé. La chanson traite du P.M.R.C., de Tipper Gore, du S.N.O., des scandales bancaires, etc. Tipper Gore est partie mais je ne crois pas que ce soit la fin du P.R.M.C. ! Il est toujours présent mais peut-être pas autant que durant l'époque Reagan ou Bush. Les gens aiment bien trouver des raisons aux problèmes, alors ils se jettent sur la rock music ! Mais c'est surtout à cause des politiciens. Ils promettent des choses et ne respectent pas leurs engagements. Il y a beaucoup de chômage et de gens sans abri en Amérique. Je pense que la rock music et plus précisément les textes, n'ont rien à voir avec tout ça. A l'heure du chômage et du stress, les gens finiront bien par trouver une autre chose à montrer du doigt.

**"Touring" est une chanson très spéciale. J'ai l'impression qu'il y a une sorte "d'esprit Beach Boys" sur celle-ci. Est-ce que je me trompe ?**

Non, tu as raison. Les Beach Boys sont une grande influence pour les RAMONES. J'adore Brian Wilson, et les Beach Boys est un très grand groupe, avec un esprit très vif, très enjoué. J'aime vraiment l'intro de batterie que j'ai fait sur le morceau et qui donne le ton à cette chanson. Ça parle des RAMONES en tournée, des endroits où nous allons, des

gens que nous rencontrons, bref, tous ce que nous faisons environ 150 fois par an ! Tu vois, j'adore être sur la route, parce que ça représente tout à fait ce que sont les RAMONES.

**Vous avez fait une reprise du "Take It As It Comes" des DOORS sur "Mondo Bizarro". Pourquoi avoir choisi cette chanson en particulier ?**

Parce que "Take It As It Comes" n'a jamais été un hit et que nous voulions faire une reprise des DOORS. Cette chanson était une sorte de morceau obscur. Cela aurait pu aisément être "Light My Fire" ou "Touch Me" mais "Take It As It Comes" sonnait beaucoup mieux. Nous aimons les DOORS. Nous n'avons jamais été influencé par eux mais on aime leur musique.

Y'a t-il une chance de vous voir un jour à l'émission "Unplugged" sur MTV ? (Ndr : émission où les artistes jouent en acoustique) On nous a demandé de le faire mais Johnny n'a pas voulu parce que les RAMONES n'est pas un groupe acoustique. Ce serait ridicule. Les RAMONES est un groupe très puissant, très énergique, et nous ne voulons pas faire de musique acoustique !

**Votre premier album est sorti il y a maintenant 17 ans. Qu'est-ce qui a, selon toi, le plus changé dans le monde de la rock music durant cette période ?**

Les choses sont allées en empirant, à cause surtout du disco, des ordinateurs, des playbacks. Tu crois que c'est le groupe qui joue live, mais en fait ce sont des bandes enregistrées ! Heureusement, les gens n'aiment pas ça, parce qu'ils se sentent escroqués. Récemment, ça s'est un peu arrangé avec la vague Seattle et ce nouveau son punk/grunge, parce que tous ces groupes jouent avec leurs propres instruments et font leur propre musique. Ils n'ont pas besoin d'être reliés à des ordinateurs, à des samplers, comme beaucoup de groupes font aujourd'hui. Nous avons joué il n'y a pas très longtemps avec un groupe -un très grand groupe- je ne te dirais pas qui, c'est ce qu'ils faisaient, ils jouaient avec des bandes, certains des musiciens ne jouaient pas live ! J'ai été très désappointé. D'autre part, une partie du Rap est intéressante, mais je n'aime pas le Rap violent. Je pense que le Rap peut faire passer de bons messages, mais je ne crois pas que la musique doive séparer les gens, elle doit plutôt les rassembler.

**Quels sont les albums des RAMONES dont tu es le plus fier ?**

*"Les choses sont allées en empirant, à cause surtout du disco, des ordinateurs, des playbacks. Tu crois que c'est le groupe qui joue live, mais en fait ce sont des bandes enregistrées !"*

**- MARKY RAMONE -**

J'adore "Mondo Bizarro", "Road To Ruin" et l'album live... euh... que nous venons juste de faire... euh..."Loco Live" !

**Quels sont vos projets pour l'avenir ?**

Personnellement, je vais me consacrer à la production avec mon partenaire Gary Skinnybones, un très bon musicien, ingénieur du son et producteur également. Nous allons sûrement prendre des groupes locaux, dès que j'aurai un peu de temps libre, pour les emmener dans d'autres pays et enregistrer là-bas, car j'adore voyager et traverser d'autres pays.

## DISCOGRAPHIE

"Ramones"	(Sire-1976)
"Leave Home"	(Sire-1977)
"Rocket To Russia"	(Sire-1977)
"Road To Ruin"	(Sire-1978)
"It's Alive"	(Sire-1979)
"End Of The Century"	(Sire-1980)
"Pleasant Dreams"	(Sire-1981)
"Subterranean Jungle"	(Sire-1983)
"Too Tough To Die"	(Sire-1984)
"Animal Boy"	(Sire-1986)
"Halfway To Sanity"	(Sire-1987)
"Ramonomania"	(Sire/WEA-1988)
"Brain Drain"	(Sire/Chrysalis-1989)
"Loco Live"	(Sire/Chrysalis-1991)
"Mondo Bizarro"	(Radioactive/Chrysalis-1992)

## ROCKSTYLE VOUS CONSEILLE

"It's Alive"  
"Ramonomania"  
"Loco Live"  
"Mondo Bizarro"

"Acid Eaters"  
reprises des années 60  
avec Pete Townshend en invité  
sortie le 11 octobre



(photo : dr)

# UB 40

## DE BIRMINGHAM À KINGSTON...

**Q**uel est le groupe (à 70% blanc qui joue un reggae jovial et relooké à la sauce pop, qui n'est pas originaire de la Jamaïque (forcément...) mais de la grisaille anglaise, et qui s'est vu décerner un quadruple disque de platine, deux autres doubles platine et cinq disques d'or en Grande-Bretagne pour avoir vendu plus de 30 millions d'albums en moins de quinze ans de carrière ?

Deux lettres et un chiffre qui pèsent lourd en livres sterling, c'est UB 40. La France en particulier les adore. "Labour Of Love II", sorti en 1989, s'est vendu dans notre pays à plus d'un million d'exemplaires ! Chiffre hallucinant qui représente la deuxième meilleure vente de tous les temps d'un album international dans notre cher pays ! Un cinquième des ventes totales de "Labour Of Love II" rien que pour la France, c'est à couper le souffle. Le plus étonnant reste à venir. D'après les chiffres avancés par Virgin, "Labour Of Love" s'est vendu à 22.000 exemplaires en Côte d'Ivoire, 150.000 en Afrique du Sud (loin devant MADONNA et MICHAEL JACKSON !) et 40.000 en Colombie. Incroyable ! Mais le plus drôle (pas pour la maison de disques en tout cas), ce sont 250.000 exemplaires vendus en Indonésie et les 5 millions de copies pirates qui circulent ! Bref, vous l'aurez compris grâce à ces chiffres étourdissants, UB 40 est un groupe qui appartient à l'élite des très gros vendeurs d'albums. C'est amplement mérité et justifié si l'on en juge d'après le parcours musical du combo de Birmingham.

Fondé en 1978, UB 40 tire son nom des cartes d'inscription délivrées par l'ANPE anglaise. Car tous les membres du groupe sont alors au chômage et rien mis à part la musique ne semble pouvoir les tirer de cette inactivité forcée. Quand on voit le parcours des frères CAMPBELL (Ali et Robin) et de leurs potes, ça laisse rêveur ! Ce parcours exemplaire est sûrement dû à l'état d'esprit particulier qui règne au sein de UB 40. Loin des clichés en vigueur dans le show-biz, loin des scandales et des gros titres dans la presse à sensation,

le groupe s'est forgé l'image d'une bande de copains soudés comme les doigts de la main (des deux mains, ils sont huit musiciens !). L'amitié, ainsi que l'attachement à leurs racines ont fait que UB 40 est toujours resté un groupe discret, simple et solidaire. Ils sont restés fidèles à leur bonne vieille ville de Birmingham : ils y ont construit un studio 48 pistes, créé une agence pour l'emploi, des locaux de doublage de films et ils sont sur le point de mettre des capitaux personnels pour soutenir un label du coin. Mais il ne faut pas croire pour autant que UB 40 est un groupe sédentaire, casanier et que la perspective de rencontrer son public en des terres étrangères l'effraie. Au contraire, les "youbies" ne se privent jamais d'aller propager la bonne parole reggae de part le monde. Le groupe affiche fièrement au compteur plus de mille concerts donnés depuis 1979. Leur dernière tournée s'est déroulée sur deux ans, à raison d'un concert tous les deux soirs en moyenne, tous sold-out. Ils ont même joué devant les tribus Maori en Nouvelle-Zélande (25.000 autochtones étaient venus les applaudir !). En Uruguay et au Chili, ils ont joué dans des stades de foot. Quand on connaît la taille de ces temples dédiés au dieu football dans les pays d'Amérique du Sud, il y a de quoi en rester bouche bée. Ils ont joué partout, ou presque. Ainsi, ils ont refusé plusieurs millions de livres pour aller se produire en Afrique du Sud. Intègres les "youbies", tout simplement.

Ils reviennent donc aujourd'hui avec un nouvel album qui respire la sincérité et qui dégage une classe folle. Ce "Promises & Lies" va à nouveau faire des ravages dans les charts, et des hits potentiels tels que "Bring Me Your Cup", "C'est La Vie" ou "Higher Ground" succéderont à "Can't Help Falling In Love". Et si la musique est toujours cette alchimie magique entre le reggae et la pop, on n'omettra pas de souligner l'importance des textes socio-politiques qui préfèrent dénoncer les travers de notre société par petites touches intelligentes plutôt qu'avec

démagogie et préciosité. A cet égard, "C'est La Vie", basée sur une anecdote qui est arrivée au groupe à la fin de leur tournée U.S. est significative des pôles d'intérêts du groupe : une Haïtienne en larmes est venue leur dire qu'elle avait vu quelqu'un vendre son enfant pour 20 dollars ! ALI CAMPBELL et sa bande lui ont alors promis d'en faire une chanson.

Une tournée qui passe par chez nous nous donnera l'occasion d'entendre ces nouveaux morceaux live, ainsi que les grands classiques tirés des deux volumes de "Labour Of Love", le "I Got You Babe" (en duo avec CHRISSIE HYNDE en 1985) ou le "I'll Be Your Baby Tonight" (de DYLAN) avec ROBERT PALMER en 1991. UB 40 mérite d'être vu sur scène, alors ne les ratez pas quand ils passeront près de chez vous !

(C.A.)

### DISCOGRAPHIE

"The UB 40 File"	Virgin (1980)
"Present Arms"	Virgin (1981)
"Present Arms In Dub"	Virgin (1981)
"UB 44"	Virgin (1982)
"Live"	Virgin (1983)
"Labour Of Love"	Virgin (1983)
"Geffery Morgan"	Virgin (1984)
"Baggariddim"	Virgin (1985)
"Rat In A Kitchen"	Virgin (1986)
"Live In Moscow"	Virgin (1987)
"Best Of Vol. 1"	Virgin (1987)
"UB 40"	Virgin (1988)
"Labour Of Love II"	Virgin (1989)
"Promises & Lies"	Virgin (1993)

### ROCKSTYLE VOUS CONSEILLE

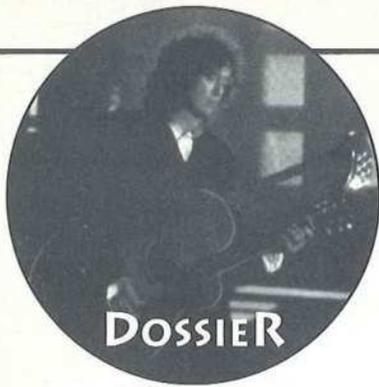
"Labour Of Love"  
"Geffery Morgan"  
"Labour Of Love II"  
"Promises & Lies"

# LE RETOUR DES MONSTRES SACRÉS

Ils sont venus, ils sont tous là... De PINK FLOYD à KING CRIMSON, de YES à DEEP PURPLE, de KATE BUSH à VAN MORRISON. Ces quelques noms ont écrit quelques une des plus belles pages du grand livre rock, et ont chacun à leur manière participé à l'évolution de la musique. On les cite en exemple, on les idolâtre, on pille leur oeuvre, ou au contraire, on les répudie et on les traite de "has-been". Mais quel qu'on en dise, ils sont toujours là, plus ou moins en forme, certains faisant l'objet d'un culte, d'autres servants de catalyseur aux foudres des médias. Et cette fin d'année s'annonce riche en come-back, en reformations, en remaniements de line-up pour tous ces groupes et artistes qui traversent les décennies sans que l'emprise du temps (et leur immense fortune !) ne les poussent à arrêter. Il est temps de faire le point sur ceux qu'on peut désormais appeler les "monstres sacrés" ...

# DOSSIER

*Dossier réalisé par la  
rédaction de Rockstyle*



## QUI REVOILA ?

**L**a grosse sensation de cette année 93 aura certainement été la reformation - inespérée pour les uns, risible pour les autres- du groupe culte par excellence, le **VELVET UNDERGROUND**. Sans Nico, évidemment. Et sans l'influence d'Andy Wahrol non plus !

Que peut encore dire aujourd'hui un groupe qui s'est séparé il y a plus de vingt ans, un groupe qui était entré dans la légende du rock et qui en ressort subitement après deux décennies de léthargie. Le **VELVET** a certainement influencé un bon nombre de groupes ou d'artistes, jusqu'à notre Etienne Daho national. Enfin, c'est ce qu'il dit, ou ce qu'il croit ! C'est en tout cas ce qu'il faut dire pour paraître "branché". Et ça fait 25 ans que ça dure ! Il y en a quand même qui doivent rire jaune quand on voit le **VELVET** faire la première partie de U2 dans un stade. John Cale et Bono, même combat ?

Autre style, autres moeurs, **DEEP PURPLE** revient également avec son line-up originel, ...enfin la formation qui a pondu quelques uns des grands albums du hard-rock ! Oui, avec Ian Gillan ! Appât du gain (sûrement) ou plaisir de rejouer ensemble (là, on rigole) ? Parce qu'au

cas où votre mémoire vous ferait défaut, il ne faut pas oublier que mister Gillan s'est fait virer maintes et maintes fois par le ténébreux Richie Blackmore. Pas rancunier pour un rond, Ian revient aujourd'hui vers ses super potes après quelques aventures solo passées relativement inaperçues. Le nouvel album, "The Battle Rages On" (est-ce l'ambiance au sein du groupe qui a inspiré ce nom ?) n'est pas transcendant mais on leur pardonne. En attendant le retour de Joe Lynn Turner ...ou de Rainbow avec Dio ! Beaucoup plus sérieux, le retour annoncé de **KING CRIMSON** laisse augurer de biens belles choses pour les mois à venir. Car Robert Fripp n'est pas du genre à ressortir le Roi Pourpre du tombeau où il l'avait enterré en 1984 pour assainir son compte en banque. Si cette reformation est crédible, c'est qu'artistiquement, il y a peu de chance d'être déçu. **KING CRIMSON** est et restera le "bébé" de Robert Fripp, peu importe alors quels en seront les autres membres, même si on souhaite réentendre la voix chaude de John Wetton et le jeu de batterie unique de Terry Bozzio. Mais ce dernier est en train de se fourvoyer en ce moment avec Steve Vai ! Un mini CD de **KING CRIMSON** doit sortir sous peu, suivi d'une tournée. L'histoire qui se répète à quelques fois du bon... Enfin, comment ne pas parler d'une autre grosse sensation qui en fait baver plus d'un d'impatience, la reformation tant attendue de **BLACK SABBATH** avec le loup-garou de service, le madman en personne, Ozzy Osbourne. Ozzy qui déclare à chaque interview qu'il est à deux doigts de mettre un terme à sa carrière. Ozzy qui vient de sortir un double album live. Ozzy l'indécis... On attend donc toujours cette reformation qui semblait

pratiquement effective après le concert de La Mesa. Mais bon, il y aurait des problèmes contractuels depuis et l'événement se fait attendre ! On a déjà eu droit l'année dernière à la reformation de **BLACK SABBATH** avec Ronnie James Dio (qui s'est finalement fait éjecter après le fiasco commercial du pourtant bon "Deshumanizer"), alors on est en droit d'espérer le meilleur pour bientôt !

## LES INUSABLES

**S**'il fallait décerner une palme à l'artiste le plus actif de l'histoire du rock, on n'hésiterait pas et on l'offrirait volontiers à **B.B. KING**. Ce gars là est incroyable ! Il donne quelque chose comme 300 concerts par an et cela depuis presque 30 ans ! Il trouve malgré tout le temps d'enregistrer des albums (le dernier, "Blues Summit", est un modèle du genre), de passer du temps en studio pour boeuffer sur les albums des autres, de participer à des concerts en tant que "guest star",... impressionnant ! Et il dort quand ?

Autre grand boss devant l'Eternel, **PAUL McCARTNEY**, Paulo le gentleman, LA légende vivante. Car l'ex-Beatle aurait très bien pu vivre une retraite dorée avec les royalties que lui rapportent les Fab Four, les Wings et ses albums solo. Bôf... Et il a bien raison de continuer, Paulo, car ses deux derniers albums sont excellents et ses concerts toujours sources de nostalgies. Et puis merde, c'est **PAUL McCARTNEY**, le créateur de "Yesterday", de "Hey Jude", les Beatles, Abbey Road, le mythe quoi ! Et qui souhaiterait qu'un mec comme ça devienne un gentil grand-père qui cultive son jardin et qui vit à l'écart du monde ? Personne...

**Q**ue peut nous réserver **PINK FLOYD** aujourd'hui ? On était sceptique quant à la capacité du groupe à survivre après le départ de Roger Waters, lui qui fut, cela reste indéniable le principal architecte du succès du grand Rose. La suite des événements nous donna tort, heureusement. Pourtant, il est difficile de parler de groupe aujourd'hui, car on ne sait même pas si Rick Wright appartient encore au **FLOYD** ! Un dictateur en chasserait-il un autre ? En tout cas, à l'instar de l'ouverture instrumentale sur "A Momentary Lapse Of Reason", David Gilmour sait mener sa barque. **PINK FLOYD** reste un des rares groupes des sixties à rameuter autant de monde à un concert, non seulement les fans nostalgiques des premières heures, mais également toute une nouvelle génération qui est tombée sous le charme des mélodies aériennes et

## PINK FLOYD



des spectacles qui tiennent plus de grandes messes à la gloire de ces héros que de concerts dans l'acception la plus courante du terme. **PINK FLOYD** est peut-être un tiroir caisse, mais force est de reconnaître la qualité de ses albums. On ne reviendra pas sur les classiques que sont "Dark Side Of The Moon" ou "The Wall", mais il faut reconnaître qu'un album comme "The Final Cut", le dernier avec Waters, (qui s'est fait descendre par la presse spécialisée il

y a déjà dix ans) est également un album majeur. Tout comme "Wish You Were Here", matraqué à sa sortie en 1975 et qui aujourd'hui reste une des meilleures ventes du groupe en CD, voire une des meilleures ventes de CD tout court !

Alors, que devons-nous attendre du prochain album (qui se fait attendre !), qui écrasera tout le reste de la production discographique dès sa sortie, qui se retrouvera illico en haut des charts et qui préparera une nouvelle tournée pachydermique et triomphale. On peut déjà parier que David Gilmour et ses acolytes ne vont guère varier musicalement, et que leur nouvel effort studio sera une suite au précédent album. Ceci pour notre plus grand bonheur, reconnaissons-le ! Mais peut-être que **PINK FLOYD** va nous surprendre avec quelque chose de nouveau. Si c'est le cas, ça risque de valoir son pesant de cacahuètes !

(photo : S. Thorgerson)

## VAN MORRISON



Ce fut l'un des hits de l'été. Avec "Gloria" nouvelle version, **VAN MORRISON** a retrouvé les faveurs du grand public, aidé en cela par l'infatigable **JOHN LEE HOOKER**. Le single a sûrement permis à toute une nouvelle génération de découvrir cet Irlandais opiniâtre, chanteur de **THEM** dans les sixties et créateur en solo de quelques chef-d'oeuvres intemporels. On pense bien évidemment à "Astral Weeks", à "Moondance", à "Enlightenment", entre autres merveilles où se mêlent soul music, jazz ouaté, influences celtiques et blues aériens. Le "vieux" crooner nous est revenu cette année en bonne forme avec "Too Long In Exile" (ah bon ?), un album un peu fourre-tout mais diablement agréable. Quelque chose comme son 22<sup>e</sup> album solo !

Quand on parle des Beatles, on parle également des Rolling Stones. C'est devenu inéluctable de faire un parallèle entre ces deux monstres sacrés de l'histoire du rock. On ne peut y échapper encore de nos jours, surtout quand l'actualité discographique l'impose. Car les Beatles sont toujours une manne pour la maison de disques qui perpétue le fabuleux catalogue de ces génies universels. On nous offre enfin en CD la réédition de la fameuse compilation "1962-1966 et 1967-1970", plus communément connue sous l'appellation "album rouge" et "album bleu". On souhaiterait également profiter du support laser pour réentendre le "Beatles At The Hollywood Bowl". A quand une réédition ? Donc, quand on parle des Scarabées, on parle des Pierres qui Roulent. Surtout quand l'actualité s'y prête. C'est le cas, ça tombe bien ! Les **ROLLING STONES** sont en studio au moment où vous lirez ces lignes. Nouveau label (Virgin) mais groupe réduit à 4 depuis le départ de Bill Wyman. Qui tiendra la basse ? Réponse en janvier 94. Les **KINKS**, eux, sont toujours en forme. Ray Davies n'est pas du style à lâcher prise et la force qui anime encore un des plus anciens groupes encore en activité est sûrement cette capacité à pondre sans difficulté quelques

mélodies pop de grande classe. Le parcours des **KINKS** est en tout point remarquable et le groupe traverse les années sans paraître trop émoussé. Peut-être doit on cela à l'ironie et au cynisme jovial de Ray Davies, à son sens de la dérision qui s'est peut-être transformé en force motrice et en bouclier naturel vis à vis des pressions extérieures. Quand on vous dit que la musique est une bonne thérapie !

Dans la catégorie "ancêtres", saluons le parcours étonnant de **JETHRO TULL**. Quand Ian Anderson déclarait dans "Best" en 1984: "je peux assurer que Jethro Tull va durer plus longtemps à partir de maintenant que Duran Duran", on ne s'est pas moqué de ce vieux bougre de flûtiste. Et il avait raison. Jethro Tull vient de fêter ses 25 ans de carrière discographique sous la forme d'un somptueux coffret, Jethro Tull enregistre toujours de nouveaux albums à intervalles réguliers, Jethro Tull donne sans cesse des concerts et participe inlassablement à des festivals de grande envergure. Infatigable et indémodable. En revanche, Duran Duran...

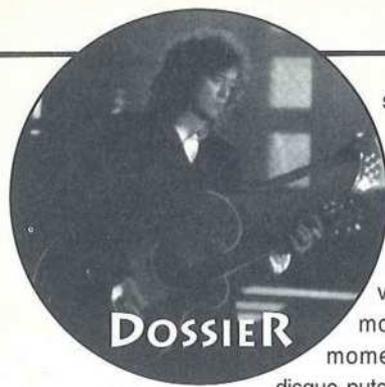
On peut cependant se poser des questions sur le retour de **YES**. En fait, le groupe n'est pas dissout, mais n'est pas non plus reformé ! Yes représente un cas unique car on peut se retrouver du jour au lendemain avec deux formations de musiciens qui peuvent prétendre s'appeler Yes ! Le fan de base s'arrache alors les cheveux tandis que le quidam moyen attend avec un sourire narquois aux lèvres la suite des événements. Si on part sur le principe que Yes c'est : Chris Squire, Alan White, Tony Kaye et Trevor Rabin + Jon Anderson, on obtient la formation de l'album "90125", du méga-tube "Owner Of A Lonely Heart". En revanche, si on pose comme postulat que Yes, c'est : Steve Howe, Bill Bruford, Rick Wakeman + Jon Anderson + Tony Levin, alors on obtient l'équipe de l'album "A.B.W.H.". Euh, vous suivez ? Donc, 2 moutures différentes avec néanmoins un point commun de taille : Jon Anderson, le chanteur irremplaçable. Et si on mélange tout ça, si on secoue un peu, ça peut également donner un nouvel album. Ils l'ont déjà fait une fois ("Union"), alors pourquoi pas une seconde. De toute façon, Yes est en studio, l'album ne va pas tarder. Mais inutile de me demander qui joue dessus !

**U2** vient de sortir un nouvel album ("Zooropa"), U2 remplit toujours les stades. Ouais... Mais U2 fait-il encore du rock ? Le groupe n'a-t-il pas perdu cette magie qui faisait la force et la profondeur d'albums tels que "War" ou "The Joshua Tree" ? Il semble que Bono et sa bande ont décidé de se moquer du show-biz, de la société, de l'argent, de la télévision, donnant des leçons au public qui, lui, n'en a rien à battre. Facile (et hypocrite finalement) de cracher sur ce qui vous fait vivre, sur ce qui fait de vous des milliardaires. Facile de pousser le vice jusqu'à

## KATE BUSH



Quatre ans de silence. Qui font suite aux quatre années d'attente entre la sortie de "Hounds Of Love" et celle de "The Sensual World". **KATE BUSH** a l'art de faire attendre ses fans, à eux de trouver la manière. De la femme-enfant des premiers albums à la femme tout court du dernier en date, **KATE** est passée par tous les stades. Elle a franchi toutes les étapes avec grâce et conviction, nous faisant partager ses rêves les plus fous, toujours guidés par sa voix magique : avec elle, nous nous sommes rendus sur les Hauts de Hurlevent, nous avons volé comme Peter Pan, nous nous sommes pris pour des Babooshka, nous avons exploré l'Australie et ses rythmes étranges, nous avons échangé nos places avec l'autre sexe avant de plonger dans un monde de sensualité. Un fabuleux voyage mais dont la prochaine étape fait peur. Parce qu'elle est inconnue. La **BUSH** va t-elle adopter un nouveau visage, entamant un nouveau virage comme elle l'a toujours si bien fait ? Ou bien va t-elle poursuivre le parallélisme qui unit sa carrière à celle de l'ange **GABRIEL** et nous offrir une banale redite de ses précédents albums ? Bien malin celui qui saurait le dire. On a parlé d'un album "retour aux sources" avec juste un piano et sa voix ; on a parlé d'un album co-écrit avec **PRINCE** ; on a parlé.... Aujourd'hui, des noms sont révélés : **JEFF BECK**, **ERIC CLAPTON**, **PRINCE**. Ce qui confirmerait plutôt la seconde hypothèse. Mais, en juin dernier, **KATE** a joué en avant première pour la télé anglaise un nouveau morceau : elle était seule au piano ! Que penser alors ? Il est une expression anglaise qui dit "Wait and see". Sage conseil que nous suivrons ici.



## DOSSIER

sortir un nouvel album poussif et orienté vers la mode du moment. Un disque pute ? Alors quand Bono dit qu'il déteste le rock, que tout ça ne veut rien dire, que tout ce cirque le dégoûte, on rigole franchement. Si tous les jeunes groupes talentueux qui n'arrivent pas à décrocher un contrat et qui aimeraient vivre de leur musique pouvaient avoir autant de chance que U2, on ne s'en plaindrait pas. Et il y aurait une sorte de justice. **CURE** a une attitude autrement plus intègre, et Robert Smith, lui, ne songera jamais à être le nouveau messager de

Dieu ou le grand rédempteur cathodique. Il s'en fout, Robert. Il veut que Cure reste ce grand groupe pop acide et adulé. Le succès, il l'accepte, il le recherche, il ne s'en moque pas perfidement. Il sera le premier heureux, et il le montrera, du succès du film "Show" et des deux albums live ("Show" et "Paris") que le groupe sort quasiment simultanément. Car la carrière du groupe reste exemplaire -que l'on aime ou non la musique du combo anglais et l'allure de "baby doll" ébouriffée de Robert Smith -, les récents "Disintegration" et "Wish" ne dépareillant pas une discographie riche en oeuvres hallucinées.

**DIRE STRAITS** nous a livré "On the night" il y a quelques mois. Les possesseurs d'"Alchemy" savent maintenant que le nouveau live ne fait pas double emploi avec son mythique prédécesseur. Et les plus intégristes ont depuis révisé leur jugement : "On every street" passe bien le cap de la scène. C'est d'ailleurs décidément le terrain de prédilection de ces anglais qui perpétuent une tradition de musique populaire de bon aloi. De "Lady writer" à "Calling Elvis", peu de fautes de goût. Si l'avenir paraît aléatoire au vu des escapades de Mr Chou-Fleur (entre les projets comme les Notting Hillbillies, les musiques de films et son rôle de producteur...) et de ses déclarations lapidaires à propos de la routine propre aux mégas-groupes, il nous restera le souvenir d'un groupe aimé de tous sans pour autant renier la qualité et l'intégrité.

## LES SOLITAIRES

Il existe également toute une galerie de "monstres" qui poursuivent leur bonhomme de chemin en solitaire, soit parce que c'est leur choix, soit parce qu'ils ont abandonné la place qu'ils occupaient au sein de groupes notoires et ce pour diverses raisons (split, divergences musicales,...).

**IGGY POP** revient et il n'est pas content. Le vocaliste (?) des Stooges va encore régaler les provinces françaises de sa hargne électrique, qui ne doit pas cependant occulter ses talents évidents de song-writer : do you remember le mini-hit "Candy" avec la plantureuse Kate Pierson ainsi que sa récente incursion dans le domaine de la bande originale de film ("Arizona Dream"). Doué, l'Iguane, et ce n'est pas "American Caesar", son dernier album qui va me contredire. L'animal nous offre un patchwork habile où la douceur pop et l'hystérie électrique font bon ménage. Et puisque ces pages évoquent les vieilles valeurs, signalons une reprise séminale au piano de "Louie Louie". En revanche, pour **DAVID BOWIE**, le mentor/vampire du pré-cité, eh oui, l'actualité est bien saumâtre. Après l'échec relatif de Tin Machine, son dernier opus est bien loin de déchaîner les passions. Alors qu'arrive-t-il au

## IRON MAIDEN



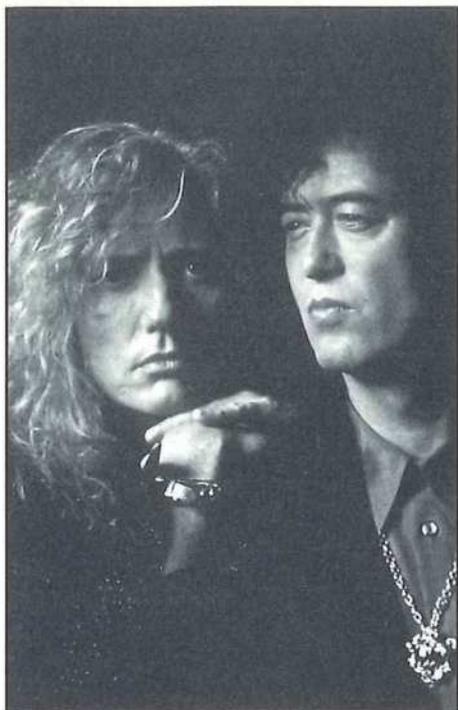
(photo : G. Chin)

**A** l'heure de mettre ce numéro 1 de Rockstyle sous presse, le nom du remplaçant de Bruce Dickinson n'est toujours pas connu. On ne sait donc pas qui aura la lourde tâche de succéder à celui qui a permis à **IRON MAIDEN** de se hisser au sommet de l'édifice hard-rock. Car, il ne faut pas se leurrer, Dickinson a toujours été et restera le principal artisan du succès du groupe, tant au niveau de ses performances vocales, de ses qualités de frontman que par son charisme indéniable. On peut, sans crainte de se fourvoyer, affirmer que la Vierge de Fer n'aurait jamais eu ce rôle de leader de la N.W.O.B.H.M., puis ce statut de mastodonte qu'elle a acquis au fil des années si Paul Di Anno était resté au sein du combo anglais. L'arrivée de Bruce Dickinson a fait passer **IRON MAIDEN** du rôle de simple groupe de hard à celui de tête de proue d'un mouvement en plein renouveau. Son départ risque de lui être fatal à plus ou moins long terme. Evidemment, personne ne souhaite cette finalité peu reluisante, car le split de **MAIDEN** laisserait un grand vide dans le monde du rock. La question que l'on se pose depuis des mois, à savoir qui va remplacer Dickinson, est sur le point de connaître une réponse. Ce ne sera pas Michael Kiske de Helloween (vieille rumeur qui circule depuis des années, avant même que Dickinson ne songe à quitter le groupe un jour !). Ca ne sera pas Rob Halford de Judas Priest ni un quelconque hurleur notoire, dissident d'un groupe de hard déjà bien établi. Non, il faut chercher du côté de la nouveauté. L'heureux élu sera un inconnu ou ne sera pas ! Peut-être s'agira t'il d'un modeste chanteur officiant dans quelque groupe obscur, que ce groupe soit hard ou non, d'ailleurs. Tout ce qu'il faut souhaiter c'est que l'on ne se retrouve pas avec une crécelle comme celui que Steve Vai a déniché pour son dernier album. On sera fixé très bientôt de toute façon.

## SCORPIONS



**SCORPIONS** est un peu l'Olympique de Marseille du hard : alors que la réussite est totale, une affaire louche vient tout foutre par terre ! Voici un groupe qui squattait tous les charts de la planète avec ses ballades sirupeuses et qui retombe quasiment dans l'anonymat du jour au lendemain. Détournement de fonds, comptabilité tordue, bref une banale affaire de fric a failli avoir raison des teutons. Ajoutons à cela le départ de l'entraîneur... oh pardon, du bassiste, et des démêlés juridiques à n'en plus finir, bref, la poisse ! Il ne reste plus qu'à espérer que le retour des **SCORPIONS** se fera sur un plan strictement musical (avec le nouvel album, "Face The Heat", moins "soupe au lait" que ses prédécesseurs) et non plus dans les rubriques faits divers !



(photo : N. Seef)

légendaire Ziggy, qui dicta sa loi pendant près de dix ans, du mouvement Glam orchestré par les Araignées Martiennes aux expérimentations pop guidées par Brian Eno. Exit le clown sartrien d'"Ashes to Ashes" et l'hédoniste funk de "Let's Dance". David Jones aurait-il atteint la limite, son génie s'éteindrait-il d'une façon inversement proportionnelle à son compte en banque ?

Qui n'a pas été surpris d'apprendre que **ROBERT PLANT** partait en tournée avec Lenny Kravitz...pour assurer la première partie ! Etonnant, non ? A quand Iggy Pop en première partie de Vanessa Paradis ?! Mais Robert Plant n'est pas du style bégueule, lui il s'en fout. Et si cette tournée lui permet de se faire applaudir par plus de monde que s'il en faisait une autre en tête d'affiche, pourquoi pas ? D'autant plus que l'homme semble s'être enfin débarrassé de ses fantômes du passé en nous livrant un nouvel album ("Fates Of Nation") plus aventureux que ses prédécesseurs.

Alors maintenant vous êtes prévenus, his name is **VICTOR**. Dernière lubie du nabot **PRINCE** Roger Nelson, mais on est habitué parce qu'il est rare qu'un artiste vire à la poubelle un album entier parce que sa maison de disques voulait faire de la promo. Je veux parler du mythique "Black album", idée des prolifiques Spinal Tap qui sera finalement reprise par Metallica. La décennie 90 est comme la précédente destinée à vivre au rythme de ce fou du business, prolifique et multi-instrumentiste talentueux, instigateur de la réconciliation entre musique blanche et la musique noire, bien plus que Michael "Ah que je suis Bad et Dangerous" Jackson. On passera quand même sous silence les différentes tentatives cinématographiques de **PRINCE** pour ne retenir que sa production vinylique qui, chose rare, a fait l'unanimité, du rock critique à la piste de danse en passant par

le consommateur plébien ou le rocker intègre. Alors finalement, même s'il n'enregistre plus d'album, puisque apparemment il a assez de matériel enregistré pour tenir dix ans, même s'il s'appelle maintenant **VICTOR**, ou même Gérard ou Marcel (après tout !), on s'en fout, pourvu que ça pulse et que le spectre d'Hendrix soit toujours à portée de manche.

Dans un style nettement moins dansant mais autrement plus puissant, le retour combiné de **JIMMY PAGE** et **DAVID COVERDALE** a fait jaser plus d'une mauvaise langue. En définitive, si Coverdale reste égal à lui-même (une belle grande blonde hurleuse), cette association nous a permis de retrouver Jimmy Page dans une forme excellente. Et si l'album de cette union est bon, c'est surtout grâce à lui.

**ELTON JOHN** est toujours là également. Il poursuit sa carrière prestigieuse en sortant régulièrement des albums d'honnête facture, ponctués de tubes (des ballades la plupart du temps). Il est quand-même bien loin le temps du sublime "Goodbye Yellow Brick Road".

Un peu comme pour **PAT BENATAR** qui a délaissé ces dernières années son rock FM chiadé pour un blues-rock moins convaincant. Heureusement, bonne nouvelle : la dame semble décidée à remonter sur scène très bientôt. Pat ne s'était pas offerte à son public depuis la naissance de sa fille. Ca fait quand-même 8 ans !

Pour conclure ce tour d'horizon indicatif, n'omettons pas de parler de **PETE TOWNSHEND**, qui revient avec un nouveau concept-album ("Psychoderelict"). Certes, ce n'est plus le souffle génial des Who qui habite ce disque, mais force est de reconnaître que Townshend-le-demi-sourd sait encore nous balancer des riffs dignes de la grande époque et quelques rock-songs calibrées de grand classe.

## ET LES FRANCAIS ?

**E**uh... le constat n'est guère encourageant. Pour qu'il y ait un retour des monstres sacrés français, il faudrait au moins qu'il y en ait ! Trust, Téléphone, Starshooter, tous dissous ! Restent donc les éternels **ANGE** (qui, avec "Les Larmes Du Dalaï Lama", viennent de pondre leur meilleur album et qui sont loin de pratiquer une musique de "has-been") et un mec comme **LITTLE BOB**, figure incontournable du rock français des deux dernières décennies. Evidemment, si l'on veut étendre le spectre rock jusqu'à ses confins, on citera le survivant ultime du paysage rock français, notre **JOHNNY HALLYDAY** national, voire même l'attachant crooner qu'est **EDDY MITCHELL**. Deux mastodontes de la blues-rock-variété tricolore. C'est toujours mieux que rien ! ■

## DISCOGRAPHIE CONSEILLEE

- VELVET UNDERGROUND**: "Andy Wahrol" (1967) / "White light / White heat" (1968)  
**DEEP PURPLE**: "In Rock" (1969) / "Machine Head" (1972) / "Made in Japan" (1972)  
**KING CRIMSON**: "In The Court Of The Crimson King" (1969) / "Lizard" (1970)  
**PINK FLOYD**: "The Piper At The Gates Of Dawn" (1967) / "Dark Side Of The Moon" (1973) / "The Wall" (1979)  
**BLACK SABBATH**: "Paranoïd" (1970) / "Heaven and Hell" (1980)  
**B.B. KING**: "Best Of" (1981) / "Blues Summit" (1993)  
**PAUL MAC CARTNEY**: "Ram" (1971) / "Flowers In The Dirt" (1990) / "Trippin'The Live Fantastic" (1991)  
**THE BEATLES**: "Sgt Pepper's Lonely Heart Club Band" (1967) / "Double Blanc" (1968) / "Abbey Road" (1969)  
**THE ROLLING STONES**: "Beggars banquet" (1968) / "Sticky Fingers" (1971) / "Exile On Main Street" (1972)  
**THE KINKS**: "Village Green Preservation Society" (1968) / "The Kinks Chronicles" (1972)  
**JETHRO TULL**: "Aqualung" (1971) / "Thick As A Brick" (1972)  
**YES**: "Fragile" (1972) / "Close To The Edge" (1972) / "90125" (1983)  
**U2**: "War" (1983) / "Under A Blood Red Sky" (1984) / "The Joshua Tree" (1987)  
**THE CURE**: "Boys Don't Cry" (1979) / "Pornography" (1982)  
**DIRE STRAITS**: "Alchemy" (1984) / "Love Over Gold" (1982) / "Brothers In Arms" (1985)  
**SCORPIONS**: "Tokyo Tapes" (1978) / "Lovedrive" (1979) / "Blackout" (1982)  
**VAN MORRISON**: "Astral Weeks" (1968) / "Enlightenment" (1990)  
**KATE BUSH**: "The Kick Inside" (1977) / "The Dreaming" (1982) / "Hounds Of Love" (1985)  
**IRON MAIDEN**: "Killers" (1981) / "The Number Of The Beast" (1982)  
**IGGY POP**: "Blah-Blah" (1986) / "Brick By Brick" (1990)  
**DAVID BOWIE**: "Ziggy Stardust" (1972) / "Scary Monsters" (1980)  
**ROBERT PLANT**: "Fates Of Nation" (1993)  
**PRINCE**: "Purple Rain" (1984) "Around The world In A Day" (1985)  
**COVERDALE / PAGE**: "Same" (1993)  
**ELTON JOHN**: "Honky Château" (1972) / "Goodbye Yellow Brick Road" (1973)  
**PETE TOWNSHEND**: "White City" (1986) / "Iron Man" (1989)  
**PAT BENATAR**: "Crimes Of Passion" (1980) / "Get Nervous" (1982)  
**ANGE**: "Vu d'un Chien" (1980) / "Les Larmes Du Dalaï Lama" (1992)  
**LITTLE BOB**: "Ringolevio" (1983)  
**JOHNNY HALLYDAY**: "Je Suis Né Dans La Rue" (1969) / "Rock'n'Roll Attitude" (1985)  
**EDDY MITCHELL**: "Tou Eddy" (1991)

## NEIL YOUNG

(photo : Joel Bernstein)

### L'ETERNELLE JEUNESSE

**M**onstre sacré, NEIL YOUNG ? Certainement. Et même plus que cela. Car ce Canadien originaire de Toronto (où il naquit le 12 novembre 1945) s'est affirmé comme étant l'un des plus prolifiques et des plus inspirés song-writers des 25 dernières années. Du country folk acoustique de "Harvest" à la bombe électrique qu'est "Weld" en passant par la techno-new wave, NEIL YOUNG a traversé les décennies en imprimant sa marque indélébile de créateur génial, en influençant bon nombre de groupes, et en surprenant tout le monde à chaque album. NEIL YOUNG ne va jamais là où on l'attend, vogue de style en style à chaque album sans se soucier des modes. Alors, NEIL YOUNG, vieux baba écolo ou, comme on se plaît à le dire un peu trop vite, grand-père du grunge ? Peut-être tout cela à la fois... En tout cas, une figure incontournable. Parcours.

(par Thierry Busson)

NEIL YOUNG sort en 1969 son premier album, tout bêtement baptisé "Neil Young". Cet album éponyme révèle déjà ses talents de compositeur et de parolier. Et d'emblée un morceau s'impose comme une évidence, "The Loner", électrique, tendu. Cette première chanson inoubliable donnera à NEIL YOUNG un de ses surnoms dans la presse.

A la fin de la même année, il publie son deuxième LP, le premier avec CRAZY HORSE, "Everybody Knows This Is Nowhere". Un classique, évidemment. NEIL nous la joue branché, et des morceaux comme "Cinnamon Girl" ou "Down By The River" sont de véritables effluves électriques. Un grand album, indispensable. En 1970, le Canadien ravit tout le monde avec l'excellent "After The Gold Rush", à prédominance acoustique et qui préfigure une moisson à venir riche en qualité et en succès. Et il arrive, le temps des moissons ! En 1972, pour être plus précis. Qui ne connaît pas "Harvest", l'album de la consécration pour NEIL YOUNG, et son cortège de chansons inoubliables ? "Heart Of Gold" devient un gros tube, "Alabama", "Out On The Week-end" font vite offices de classiques. Nouveau groupe (les STRAY

GATORS), compos évidentes où prédomine le côté acoustique (mis à part le somptueux "Words", guitare rageuse en tête). Un disque de chevet, forcément. La même année, notre buveur de sirop d'érable préféré sort "Journey Through The Past", disque regroupant des



morceaux inédits et qui sert également de bande originale au film du même nom. En 1973, NEIL l'insatiable nous balance un "Time Fades Away" formidable mais loin d'être gai (le guitariste et néanmoins super pote de YOUNG venait de mourir d'une overdose). C'est à peu de chose près l'ambiance de "On The Beach" qui paraît en 1974 et surtout de "Tonight's The Night" (1975), un disque foncièrement noir et pessimiste. Et comme la plupart de ces disques sombres et introspectifs qui jalonnent l'histoire du





**KATE BUSH**

**LOUIS BERTIGNAC**

rock, "Tonight's The Night" est une oeuvre dense, un chef-d'oeuvre qui marque son époque et qui reste à jamais dans les mémoires. Comme pour exorciser ses démons et faire table rase du passé, NEIL YOUNG repart dare-dare sur les sentiers du 220 V et des Gibson hyper-saturées pour nous balancer un "Zuma" (1976) flamboyant, dynamisé par l'impressionnant "Cortez The Killer", une fresque bourrée de riffs tranchants et de soli épileptiques. Grandiose. 1977 est là, et NEIL YOUNG n'a pas envie de se reposer puisqu'il nous convie à parcourir les étoiles et les bars américains. "Like A Hurricane", la moelle épinière de cet "American Stars'n Bars", est encore une fois un monument dédié à la fée électricité où les soli de guitare, à peine maîtrisés, dévastent tout dans un final quasiment orgastique. Peut-être le morceau ultime du Canadien. Infatigable, le Loner à chemise à carreaux sort une compilation intitulée "Decade" (1978) et qui retrace avec moult inédits les plus belles pages de son oeuvre, ainsi qu'un nouvel album, qui, une fois n'est pas coutume, n'a rien à voir avec ses deux prédécesseurs puisque c'est la guitare acoustique en bandoulière que le natif de Toronto revient. "Comes A Time" (1978) est un album folk fort agréable. L'année suivante est (on s'y perd !) marquée par le retour aux riffs puissants et à la guitare sèche de "Rust Never Sleeps" (1979), une face pour chaque tendance ! Le live qui sort fin 1979, "Live Rust", est à nouveau un disque majeur. Mais où s'arrêtera-t-il, se demande le quidam moyen effaré par cette constance dans la qualité. Une sorte de nivellement par le haut, en somme. En tout cas, ce n'est pas l'entrée dans les années 80 qui effraie le père YOUNG. "Hawks & Doves", qui paraît en ce début de décennie, n'a peut-être pas la magie d'un "Harvest" ou d'un "Tonight's The Night", mais il ne fait pas tâche dans la déjà riche discographie de l'artiste. Sympathique et frais, voilà comment le définir. NEIL YOUNG nous refait alors le coup du gars indécis, puisqu'après les guitares boisées de "Hawks & Doves", le nouvel album, "Re-actor" (1981) est plutôt bruyant. Difficile à cerner, le personnage ! Ou plutôt si, très facile à comprendre, sa démarche : c'est "je fais ce qui me plaît quand ça me plaît !". Et il a bien raison, car ça lui a toujours réussi jusqu'à présent. Sauf peut-être pour "Trans" (1982), un album où NEIL tâte des sons électroniques et du vocoder (bouh, quelle horreur !). Guère réjouissant, cet album est à effacer des mémoires et restera comme étant le vilain petit canard de sa discographie. Le suivant, "Everybody's Rocking" (1983) est à mettre à part également puisqu'il s'agit d'un disque de rockabilly (sic), mais beaucoup plus fun. "Old Ways" (1985) ressemble déjà plus à du YOUNG, et même s'il n'est pas géant, il laisse un souvenir chaleureux, et donne surtout

la perspective de voir revenir le Canadien vers des territoires musicaux qui lui sont plus favorables que ses deux précédents essais un peu "j'm'en foutistes". Ben, on a parlé un peu trop vite, car "Landin' On Water" n'est pas franchement électrique et surtout pas acoustique. On ne dira pas non plus que c'est un mauvais disque, la plupart des compositions sont très bonnes ("Weight Of The World", par exemple), mais ce n'est pas du NEIL YOUNG ! A écouter comme une curiosité. "Life" (1987) semble renouer avec le passé, c'est un bon disque, empreint de poésie et de candeur. "This Note's For You" (1988) est bien foutu également, et la section cuivres qui officie sur ce disque lui donne un tonus revigorant. C'est peut-être la joie de retrouver Reprise Records après les démêlés juridiques avec Geffen qui rend NEIL YOUNG aussi guilleret. Mais le come-back indéniab le Canadien éternel s'effectue en 1989 avec l'album "Freedom", l'album de la liberté retrouvée (clin d'oeil à Geffen ?). On le voit à Wembley jouer pour Nelson Mandela, seul sur scène, la guitare acoustique bien rivée sur l'épaule et l'harmonica entre les mâchoires. Et l'on se dit que ce gars est un mythe vivant tellement il respire la musique et tellement il sait nous la transmettre sans artifices. Vivement un nouvel album riche en mélodies folk dont il a le secret, se dit-on alors. Eh, eh, ... On a tout faux ! Car, pour une fois encore brouiller les pistes, le "Vieux" nous balance une tornade électrique pachydermique, le très "garage" et brutal "Ragged Glory" (1990), un sommet dans son genre. Rarement on s'était pris dans le citron une telle décharge d'ampères par l'intermédiaire d'un CD. Les groupes de hard californiens ont dû en faire une jaunisse. Si c'est le cas, qu'est ce qu'ils ont pris en écoutant le live "Weld" (1991), le chef-d'oeuvre sous tension du Canadien amphétaminé ! Un ouragan scénique incroyable (et jamais entendu avant). De "Hey Hey My My" à "Like A Hurricane" en passant par "Cortez The Killer", tout est ici décuplé dans la fureur. Le grand ramdam infernal !

En 1992, NEIL cède à la tentation de donner une suite à "Harvest", autant par envie que pour satisfaire aux demandes des fans qui attendent cette séquelle depuis longtemps ! Bien lui en prenne, car "Harvest Moon" qui sort 20 ans



après son illustre aîné, est également du même niveau, ceci pour vous situer la richesse intrinsèque de cet album magnifique. A écouter

en priorité "War Of Man", "Unknown Legend" et l'hypnotique "Natural Beauty", plus de 10 minutes parfaites, l'émotion extrême. J'en ai



encore des frissons ! Enfin, en guise de cerise sur le gâteau, et comme cadeau annuel, NEIL YOUNG nous a balancé un "Unplugged" (1993) royal, une session acoustique qui sera difficile à égaler pour les artistes à venir tant la barre est placée haute. Il n'y a qu'à écouter la version dépouillée à l'extrême de "Like A Hurricane", à l'harmonium et avec la voix bourrée de feeling du Loner, pour s'en convaincre. Un sentiment de perfection, à l'image de sa carrière. ■

## DISCOGRAPHIE SOLO

"Neil Young"	(Reprise / WEA-1969)
"Everybody Knows This Is Nowhere"	(Reprise / WEA-1969)
"After The Gold Rush"	(Reprise / WEA-1970)
"Harvest"	(Reprise / WEA-1972)
"Journey Through The Past"	(Reprise / WEA-1972)
"Time Fades Away"	(Reprise / WEA-1973)
"On The Beach"	(Reprise / WEA-1974)
"Tonight's The Night"	(Reprise / WEA-1975)
"Zuma"	(Reprise / WEA-1975)
"American Stars 'n' Bars"	(Reprise / WEA-1977)
"Decade"	(Reprise / WEA-1978)
"Comes A Time"	(Reprise / WEA-1978)
"Rust Never Sleeps"	(Reprise / WEA-1979)
"Live Rust"	(Reprise / WEA-1979)
"Hawks & Doves"	(Reprise / WEA-1980)
"Re-actor"	(Reprise / WEA-1981)
"Trans"	(Geffen-1982)
"Everybody's Rocking"	(Geffen-1983)
"Old Ways"	(Geffen-1985)
"Landin' On Water"	(Geffen-1986)
"Life"	(Geffen-1987)
"This Note's For You"	(Reprise-1988)
"Freedom"	(Reprise / WEA-1989)
"Ragged Glory"	(Reprise / WEA-1990)
"Weld"	(Reprise / WEA-1991)
"Harvest Moon"	(Reprise / WEA-1992)
"Lucky 13"	(Geffen / BMG-1993)
"Unplugged"	(Reprise / WEA-1993)

## ROCKSTYLE VOUS CONSEILLE :

"Everybody Knows This Is Nowhere" / "After The Gold Rush" / "Harvest" / "Tonight's The Night" / "Zuma" / "Live Rust" / "Ragged Glory" / "Weld" / "Harvest Moon" / "Unplugged"

## RUSH LA PERFECTION ?

### "RUSH"

(Moon Records - 1974)

Après une première expérience à trois avec un batteur, puis le renfort d'un deuxième guitariste, vite remplacé par un clavier qui ne fera pas de vieux os, le départ de GEDDY LEE (viré par ALEX LIFESON !) et son retour, l'adoption du nom d'HADRIAN pour mieux reprendre celui de RUSH, LEE et LIFESON, avec le batteur JOHN RUTSEY, servent ce premier album auto-produit très "zeppelinien" (alors référence ultime pour le trio, écoutez "What You're Doing" pour en être convaincu), qui passera presque totalement inaperçu.

### "FLY BY NIGHT"

(Vertigo - 1975)

Avec l'arrivée de NEIL PEART derrière les fûts (seul changement de personnel dans l'histoire discographique du groupe !), RUSH prend vraiment son envol grâce à l'influence tant musicale que textuelle du nouveau venu : celle des grands groupes progressifs d'un côté (YES et PINK FLOYD, surtout), et de la littérature de science-fiction de l'autre. Un album aux titres plus structurés mais toujours aussi énergiques, première pierre d'une longue collaboration avec le producteur TERRY BROWN (collaboration qui durera jusqu'en 1982 !)

### "CARESS OF STEEL"

(Vertigo - 1975)

NEIL PEART s'impose définitivement comme le parolier du groupe. Et développe pour la première fois un concept qui s'étend sur toute la première face (pour les nostalgiques du

vinyle !). Le son s'est encore affinée et déjà l'évolution constante et réfléchie qui sera celle du trio, mieux en place, commence à se faire sentir...

### "2112"

(Vertigo - 1976)

En l'an de grâce 2112, sur une planète aussi lointaine qu'inconnue, un héros des temps futurs (forcément !) fait sa révolution à l'aide d'une guitare ! Fin du premier chapitre de l'histoire de RUSH, même si cet album, qui marque l'entrée des claviers (en force sur l'intro) dans l'univers du groupe canadien, peut paraître plus proche des deux enregistrements studio qui suivront que de ceux qui ont précédé. Le penchant progressif commence à prendre le dessus.

### "ALL THE WORLD'S A STAGE"

(Vertigo - 1976)

Une page se tourne et, comme cela deviendra une habitude, rien de mieux qu'un double album live ne pouvait l'illustrer. Parfait raccourci de ce que fut RUSH jusque là, il laisse la part belle à l'énergie que dégageait le groupe sur scène. Même si celui-ci se targuait (déjà) de rechercher en studio un son qui soit le plus proche possible de celui des concerts.

### "A FAREWELL TO KINGS"

(Vertigo - 1977)

Difficile de trouver une pochette plus "progressive" ! Et la musique est au diapason, car RUSH continue ses recherches dans cette voie, qui mèneront certains à le qualifier de

"YES version hard". Synthétiseurs et sons bizarroïdes côtoient des guitares qui savent se faire fluides autant que saturées. "Closer To The Heart" deviendra un hymne, encore incontournable aujourd'hui lors des rappels !

### "HEMISPHERES"

(Vertigo - 1978)

Mêmes commentaires. La suite logique de l'oeuvre précédente, conclue par l'indispensable "Villa Strangiato", 100% instrumental. Dernier volet, d'un point de vue textuel, de la trilogie formée avec "2112" et "A Farewell To Kings". Et l'apparition lors des concerts de l'illustration visuelle de l'histoire, à l'aide d'un écran géant disposé derrière la scène.

### "PERMANENT WAVES"

(Vertigo - 1980)

Pas d'album live, et pourtant cet opus marque sans doute le virage le plus important dans la carrière de RUSH. Finies les grandes envolées, les compos de dix minutes et plus cèdent la place à un format plus classique, un tantinet FM mais toujours efficace illustré par "The Spirit Of Radio". Avec l'omniprésence des claviers, un quatrième membre ne serait pas de trop, mais GEDDY LEE s'en sort très bien tout seul !

### "MOVING PICTURES"

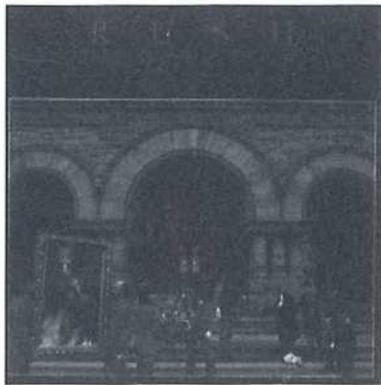
(Vertigo - 1981)

"Tom Sawyer", "Red Barchetta", "YYZ", "Limelight" deviendront des classiques de RUSH, surtout en concert. Rien que pour cela,

**S**i QUEENSRYCHE, DREAM THEATER et d'autres les citent en exemple, ce n'est pas par hasard. La reconnaissance fut longue à venir de par chez nous (de l'autre côté de l'Atlantique, c'était déjà mieux), mais RUSH s'impose aujourd'hui comme une référence. Peut-être GEDDY LEE, ALEX LIFESON et NEIL PEART ont-ils inventé ce "hard progressif" qui fait aujourd'hui les choux gras de groupes comme ceux sus-cités. Mais en sachant s'ouvrir vers d'autres horizons : GEDDY LEE, bassiste-claviériste-chanteur imposa PRIMUS en première partie sur la tournée 92 (qui passa, enfin, par la France à Paris) et fut contacté par METALLICA pour produire "...And Justice For All". Mais LARS ULRICH et les siens auraient dû trop attendre : c'est que RUSH est très actif. Passage en revue d'une discographie difficile à prendre en défaut...

(par Jean-Philippe Vennin)

cet album à la pochette aussi superbe qu'original est un passage obligé. Les titres sont maintenant tous indépendants les uns des autres, et les paroles plus directes. Excepté pour la trilogie "Fear", qui débute sur "Moving Pictures" et se poursuivra sur les deux galettes suivantes.



**"EXIT...STAGE LEFT"**  
(Vertigo - 1981)

Le voilà, le deuxième live. Un peu décevant, n'en déplaise à certains (beaucoup !) car trop proche des versions studio. Quelques grands moments quand-même : "Jacob's Ladder" ou le solo de NEIL PEART sur "YYZ". Et une pochette qui regroupe, à nouveau, des éléments de tous les albums de la période, plus "Fly By Night" !

**"SIGNALS"**  
(Vertigo - 1982)

D'aucuns diront que RUSH s'essouffle un peu et que les signes sont ceux d'un certain ralentissement dans l'inspiration. Il est vrai que l'album au chien n'apporte pas grand chose de nouveau, et que seul "Subdivisions" se fera une place parmi les titres marquants de RUSH. Mais les autres répondront que "The Analog Kid", "The Weapon" ou "Chemistry" ne peuvent être négligés. Superbe, en somme !

**"GRACE UNDER PRESSURE"**  
(Vertigo - 1984)

S'il se refusait à parler de baisse de régime, RUSH confessa toutefois une certaine tendance à tourner en rond, à se complaire dans ses bonnes vieilles habitudes. Il se sépara donc de TERRY BROWN pour confier les manettes à PETER HENDERSON. Certaines revues cataloguées "hard-rock" évoquèrent alors POLICE et U2 (!) pour qualifier "Grace..." No comment, on va se fâcher. Si "Distant Early Warning", "Afterimage" et "Red Sector A", qui ouvrent l'album, ne vous

font rien, on ne peut sans doute plus rien pour vous. Plus belle pochette entre toutes, en plus.



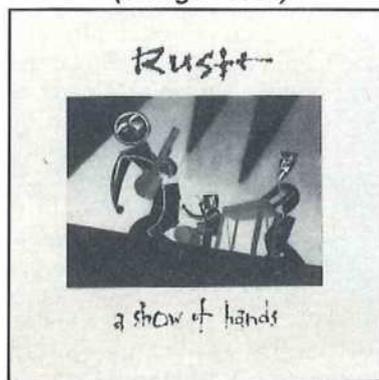
**"POWER WINDOWS"**  
(Vertigo - 1985)

RUSH a peut-être trouvé en PETER COLLINS (qui collabore également avec QUEENSRYCHE) son producteur ultime. L'actualité semble en tout cas le démontrer. Avec cet album et celui qui suivra, il atteint son apogée. La politique, les guerres, l'histoire ont toujours été source d'inspiration pour PEART, mais cette fois ses textes prennent une nouvelle grandeur ("Manhattan Project",...). Avec "The Big Money", RUSH s'attirera même les foudres de l'Angleterre !

**"HOLD YOUR FIRE"**  
(Vertigo - 1987)

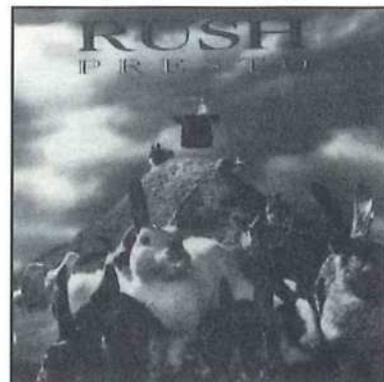
Entretiens ton feu... RUSH est peut-être arrivé au bout de sa route. Cet album, le plus abouti sans doute, fait office de bilan et une remise en question semble devenue indispensable. L'environnement, la découverte de terres nouvelles (la Chine) prennent part au discours de RUSH, toujours dominé par les rapports humains. La suite sera marquée par une nouvelle cassure, ou ne sera pas, après un tel album. Le plus beau.

**"A SHOW OF HANDS"**  
(Vertigo - 1989)



Troisième double live. Enregistré en partie à Birmingham, lors du "bref" passage des canadiens en Europe. Oubliés "Exit... Stage Left" et la désagréable impression d'entendre un public placé entre des morceaux enregistrés soigneusement dans la chaleur confortable d'un studio. Le parfait témoignage de RUSH version scénique. Son colossal.

**"PRESTO"**  
(Atlantic - 1989)



On attendait un virage, on n'a pas été déçu. Enfin, certains si... Nouveau label et nouveau producteur : cette fois, c'est RUPERT HINE qui s'y colle. Qui donne un son plus dépouillé, avec des claviers plus en retrait. Sur des compositions toujours aussi complexes mais d'une limpidité difficile à prendre en défaut. Parfois à la limite du jazz-rock ("Show Don't Tell"). Et des textes de plus en plus personnels. Ou intimistes, c'est selon.

**"CHRONICLES"**  
(Vertigo - 1990)

La folie des compil', RUSH devait bien en passer un jour. La séparation d'avec Vertigo était l'occasion ou jamais, surtout pour le label ! Pochette attrayante, mystérieuse et sobre. Sinon pas d'intérêt majeur. Ah, si : sur chacun des live, un titre avait fait les frais de la réédition CD. On les retrouve ici tous les trois.

**"ROLL THE BONES"**  
(Atlantic - 1991)

Les dés sont jetés. Si l'équipe est exactement la même que sur "Presto", RUSH revient à davantage de sobriété, de finesse. Pour la première fois en 20 ans de formation et 18 albums tout compris (faites le compte), le groupe-phare canadien semble attiré par un petit retour aux sources, lui qui a toujours été de l'avant. Mais que c'est bon ! ■

## GARY MOORE Période bleue

**S**'il fallait désigner un leader du "blues boom" que nous connaissons aujourd'hui, ce serait peut-être GARY MOORE. Non pas qu'il en soit le meilleur représentant, beaucoup d'autres artistes officiant dans le même style valent également le détour, mais aux yeux du public le plus large, GARY MOORE bénéficie d'une plus grande notoriété. Ce ne sont pas les millions d'exemplaires écoulés de "Still Got The Blues", "After Hours" et "Blues Alive" qui contrediront ce constat. Et pourtant, Dieu sait si la carrière de GARY MOORE n'a pas toujours été remplie de succès ! Et rien ne laissait présager non plus ce revirement blues effectué à l'aube des années 90, au terme de presque vingt ans de bons et loyaux services au hard rock et à sa cause. Quoique... Pour se rafraîchir la mémoire, rien de tel que de revisiter quelques grandes étapes dans la carrière du guitar-hero irlandais. Quoi de mieux qu'un flashback sur ses meilleurs albums ?

(par Christian André)

(photo : G. Mankowitz)

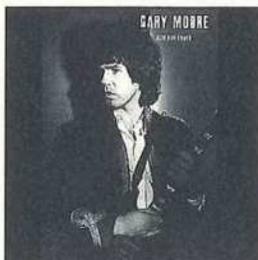
### "We Want Moore" (10 Records - 1984)



Oh le beau live ! Rien de mieux en effet qu'un bon album en public pour résumer la première partie de la carrière de GARY MOORE. Et celui-ci fera amplement l'affaire. Une multitude de live officiels se sont bousculés à l'époque où Gary faisait encore du hard, mais la plupart sont insipides et sentent le fric à plein nez. Non pas que ce soit la faute de Moore, loin de là. Seulement, certains labels n'hésitent pas à déterrer des bandes qui feraient mieux de moisir au fond d'une cave. Mais heureusement, quand Gary Moore décide de contre-attaquer et de publier un vrai live, puissant, riche et fidèle à ses prestations scéniques, le résultat ne peut être qu'à la hauteur de toutes les espérances. C'est donc le cas avec ce "We Want Moore" magnifique, qui offre un raccourci parfait des premiers albums de l'Irlandais à la Fender. A noter en particulier une version pachydermique de "Cold Hearted", un morceau aussi lourd qu'une chape de plomb, sûrement le grand

moment de ce live qui s'avère finalement indispensable à tout amateur de riffs et de soli époumonant.

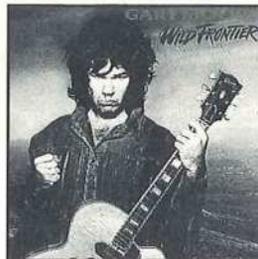
### "Run For Cover" (10 Records - 1985)



Après quelques albums qui, à défaut d'être transcendant, ont au moins eu le mérite de révéler le talent de compositeur et de guitariste de GARY MOORE, "Run For Cover" fait figure de première véritable réussite. Le hard héroïque de l'Irlandais prend ici toute son ampleur : du morceau-titre et ses riffs laminant à la ballade fétiche qu'est "Empty Rooms", Gary joue la carte de la puissance qui s'allie avec un sens mélodique confondant. C'est sur cet album majeur que l'on retrouve GLENN HUGUES, et surtout PHIL LYNOTT (peu de temps avant sa mort), l'ex-compère de Moore au sein de ce groupe génial qu'était THIN LIZZY pour deux morceaux d'anthologie : le hit "Out In The Fields" et surtout cette petite merveille de sensibilité qu'est "Military Man". Cette

chanson appartient au panthéon du hard et son final dévastateur (le solo de guitare est carrément épileptique !) a marqué les mémoires et reste caractéristique du style de jeu du guitariste buriné. Ne serait-ce que pour "Military Man", un album à posséder et à conserver religieusement.

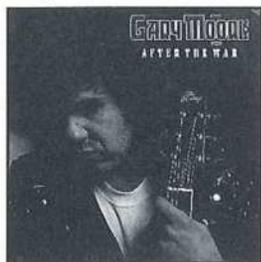
### "Wild Frontier" (10 Records - 1987)



Voici ce que d'aucuns pensent être le meilleur album de GARY MOORE, en tout cas le meilleur de sa période hard. Et l'on peut le penser, en effet. Chaque titre se suffit à lui-même et jamais il n'y a une quelconque sensation de redite ni de lassitude à l'écoute de ce "Wild Frontier". Cette fois-ci, et plus que jamais, on sent transpirer les racines de l'homme (qui a entre-temps troqué sa Fender Stratocaster contre une rutilante Gibson Les Paul). L'Irlande inspire notre guitar-hero (son jeu est tout bonnement épataant) et lui donne la possibilité d'écrire quelques unes de ses meilleures chansons : "Over The Hills And Far

Away", irlandais jusqu'au bout du médiateur, l'émouvant et dépouillé "Johnny Boy", le hit "Wild Frontier", l'instrumental envoûtant et bourré de feeling qu'est "The Loner" et l'énergique "Friday On My Mind", reprise d'un standard des sixties. Indiscutablement, cet album est pour Gary une déclaration d'amour à son pays, à l'image des paysages tourmentés et brumeux de la pochette. Des déclarations aussi passionnées, on en veut bien tous les jours !

**"After The War"**  
(Virgin - 1989)



"After The War" peut être considéré comme la suite logique de "Wild Frontier". Et même si cet album n'atteint pas l'excellence du premier, il n'en reste pas moins agréable du début à la fin. Et comme pour bien montrer que l'Irlande reste et restera sa patrie chérie, ce nouvel album de GARY MOORE contient une splendeur dédiée à sa terre, l'épique "Blood Of Emerald". On n'oublie pas non plus l'excellent "After The War", puissant et au refrain héroïque, soutenu par des nappes de synthé du plus bel effet. Un hit "classieux". "Speak For Yourself" n'est pas mal non plus dans son genre et retrouve les riffs acérés des premiers albums de Moore, ceux d'un "Murder In The Skies" par exemple. Et pour montrer qu'il n'est pas dénué d'humour, Gary s'est fendu d'un "Led Clones" ironique, un morceau zeppelinien destiné à dénoncer les groupes qui plagient sans honte le grand Dirigeable. KINGDOM COME en prend plein la tronche, évidemment. Et comme c'est ce vieux fou d'OZZY qui est venu pousser sa gueulante sur ce morceau-farce, ça vaut le détour !

**"Still Got The Blues"**  
(Virgin - 1990)



Virage à 100% pour GARY MOORE qui délaisse le hard qui a fait de lui un artiste

estimé pour un retour au blues percutant. Ce revirement n'est cependant pas opportuniste, car le blues a toujours été une passion pour l'Irlandais (son premier groupe était un blues-band). Ici plus que jamais la guitare est reine. Le blues de Gary Moore est sauvage et hautement électroifié, son style convient à merveille aux trois accords de la "musique du diable". On découvre finalement un nouveau bonhomme, plus affirmé que jamais, et qui trouve enfin la consécration auprès du grand public avec cet album incandescent et franchement jouissif.

**"After Hours"**  
(Virgin - 1992)

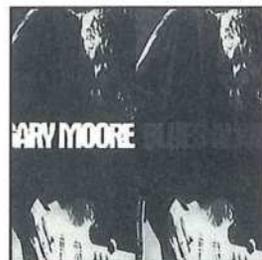


Cette fois-ci, le doute n'est plus permis. GARY MOORE jouera du blues et rien que du blues. Pas mal de monde avait pris un belle et grosse claque à la sortie de "Still Got The Blues". Avec "After Hours", on peut tendre l'autre joue. Comme son prédécesseur, ce nouveau chapitre des aventures de l'Irlandais bluesy est composé de morceaux originaux formidables - qui prouvent que l'homme est vraiment un excellent songwriter - ainsi que de reprises calibrées de quelques standards notoires. Le traitement est toujours le même : grosses guitares, sustain d'enfer, chant chaleureux et passionné. Ajoutez à cela une bonne dose de cuivres (la nouveauté se trouve là) clinquants et quelques tubes évidents ("Cold Day In Hell", blues fiévreux qui damnerait l'âme du Grand Fourchu en personne ou le torride "Separate Ways" - ach... Gary, présentes moi tes choristes, vite ! -). Rien à redire, ça fleure bon les arrières-salles de pub enfumées et le malt coulant à flot. Gary Moore est peut-être le seul blanc irlandais à posséder une âme de black...

**"Blues Alive"**  
(Virgin - 1993)

Après avoir démontré en studio qu'il était né pour le blues, GARY MOORE transforme

l'essai sur scène avec une maestria confondante. Brûlant, ce live est brûlant ! On y retrouve les meilleurs morceaux des deux précédents opus du Maître ainsi que quelques petites inédites ô combien bienvenues : "The Sky Is Crying", classique parmi les classiques, "Further On Up The Road" (immortalisé par CLAPTON) et surtout le sublime "Parisienne Walkways", co-écrit avec PHIL LYNOTT quelques années auparavant. Si ça, ce n'est pas de l'émotion à l'état pur, alors que je devienne fan de Duran Duran sur le champ !



**DISCOGRAPHIE SOLO**

- "Grinding Stones" (CBS-1973)
- "Back On The Streets" (CBS / MCA 1978)
- "G.Force" (Jet Records-1980)
- "Corridors Of Power" (Virgin-1982)
- "Rockin' Every Night" (Virgin-1983)
- "Live At The Marquee" (Jet Records-1984)
- "Dirty Fingers" (CBS-1984)
- "We Want Moore" (10.Records-1984)
- "Victims Of The Future" (Virgin-1984)
- "Run For Cover" (10.Records-1985)
- "Anthology" (Castle Communications-1986)
- "Wild Frontier" (10.Records-1987)
- "And The Man Said To His Guitar" (Musidisc/accord-1988)
- "After The War" (Virgin-1989)
- "Still Got The Blues" (Virgin-1990)
- "Run For Cover/ Wild Frontier/After The War" (Coffret 3 CD picture-Virgin-1991)
- "After Hours" (Virgin-1992)
- "Blues Alive" (Virgin-1993)

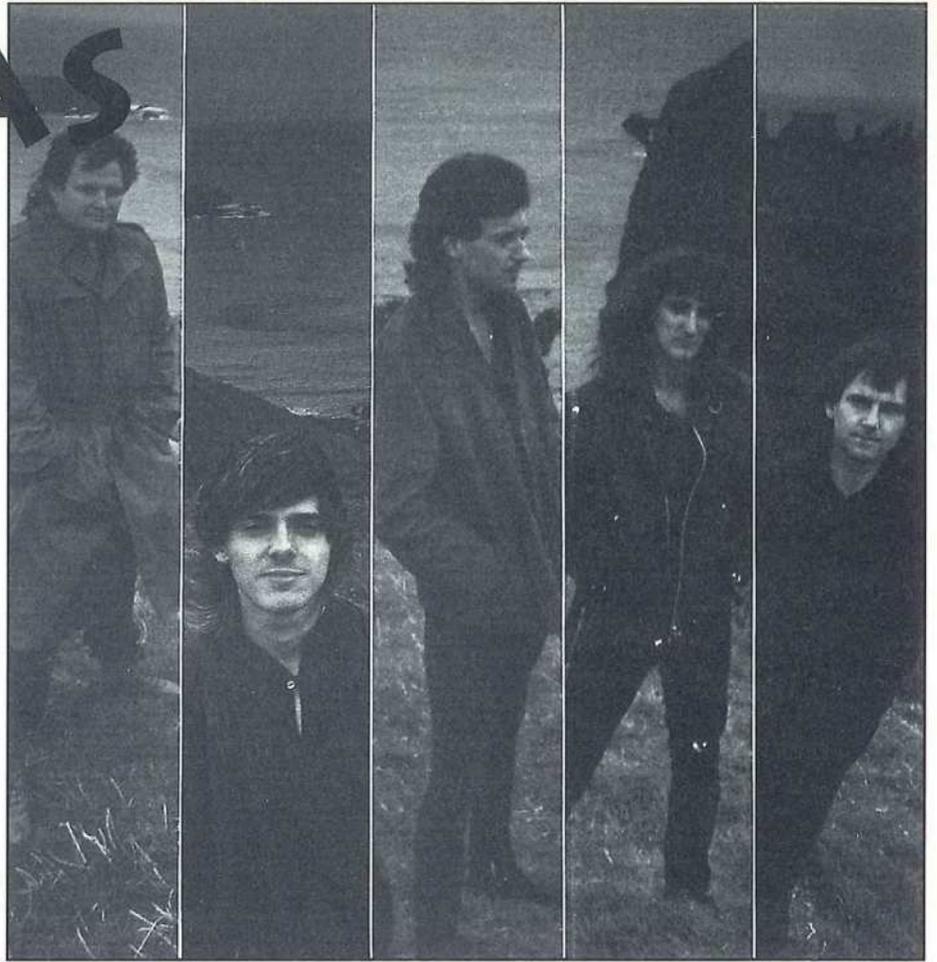
**ROCKSTYLE VOUS CONSEILLE :**

- "We Want Moore" / "Wild Frontier" /
- "Still Got The Blues" / "After Hours" /
- "Blues Alive"

# PALLAS

par Isabelle Cardin  
Entretien avec  
ALAN REED

**P**ALLAS est l'un des rares groupes de rock dit "progressif" qui a su percer aux côtés de MARILLION dans les années 80. Deux albums paraissent chez EMI en 1984 et 1986, les critiques sont excellentes (note maximale attribué à "The Wedge" par le magazine Kerrang !) et pourtant la renommée du groupe reste confidentielle, du moins en France. En 1988, c'est la cassure : PALLAS arrête de tourner malgré des rumeurs de nouvel album en préparation. Aujourd'hui, ALAN REED (chant) et sa bande reviennent sur le devant de la scène avec la réédition en compact de l'intégralité de leur discographie, mais aussi des concerts et un nouvel album qui devrait arriver d'ici quelques mois. Avouez que ça méritait qu'on en parle !



**PALLAS vient de fêter son retour sur scène avec trois concerts exceptionnels (deux en Grande-Bretagne, un en Hollande), les premiers depuis 1988. Est-ce la marque du nouveau départ que tout le monde attendait ?**

OUI ! On a fait ces concerts pour voir comment cela se passerait. On était tous très nerveux. On n'a pas voulu commencer par une vraie tournée parce qu'on avait peur que ça ne fonctionne pas comme on l'espérait. On a joué la sécurité. Mais l'accueil a été si chaleureux que nous savons maintenant que le public est toujours là et nous attend.

**Pour quand peut-on espérer le nouvel album ?**

Je ne peux pas donner de date précise car il reste des détails de calendrier à régler. J'espère que nous aurons fini pour la fin de l'année, mais j'ai peur que la réalité soit un peu différente. Disons donc, l'album pour début 94 et la tournée à la fin du printemps / début de l'été.

**Avez-vous déjà des idées de titre, de nouveaux morceaux ?**

En ce moment, ça discute fort au sein du groupe sur le choix du titre de l'album ! En fait, nous n'en sommes pas encore à ce stade. Nous avons composé la plupart des chansons. Les versions démo de deux d'entre elles sont d'ailleurs parues sur des compilations du label hollandais SI Music. Par exemple, "War Of

Words" qui dure trois minutes sur la compilation sera un titre de presque sept minutes sur l'album. Nous avons accepté de publier les démos pour montrer aux gens que le groupe est toujours vivant. Ce n'est plus une rumeur, il y a des chansons auxquelles se raccrocher et maintenant des concerts. Nous sommes de retour, ce n'est pas une blague !

**La réédition des deux albums en CD coïncide avec votre retour sur le devant de la scène. Est-ce voulu ?**

Non, pas vraiment. EMI a mis trois ans avant de nous céder les droits des albums pour que nous puissions les sortir en CD sur notre propre label. Ils n'ont pas cherché à nous créer de problèmes, ce sont surtout des raisons d'ordre administratif. Dans un sens, ce retard n'est pas un mal puisqu'il nous a permis de clamer notre retour haut et fort.

**Pallas est donc à nouveau un groupe solide ?**

Nous sommes très confiants en ce moment : nous sommes contents des morceaux que nous avons écrits, l'album arrive à grands pas, tout va pour le mieux. Nous avons retrouvé la foi et nous avons su trouver le juste équilibre pour notre musique. Le premier album, "The Sentinel", était très progressif, très orienté seventies avec de gros sons de claviers, etc. Le second, "The Wedge", est à l'opposé, il est beaucoup plus agressif, c'est un album des eighties indiscutablement. Le nouvel album est à mi-chemin entre les deux. Je le qualifierais

d'"organique".

**Est-ce dû à un changement de méthode de travail ?**

Peut-être bien. Avant, nous habitons tous en Ecosse alors qu'aujourd'hui Mike Stobbie (claviers) et moi habitons à Londres et les trois autres à Aberdeen. Dans ces conditions, il est difficile de travailler à partir de jams collectives comme par le passé. Nous composons chacun dans notre coin, Mike et moi d'un côté, les autres de l'autre, et nous nous envoyons les cassettes de ce que nous avons écrit. L'autre renvoie une nouvelle cassette avec les morceaux remaniés ou avec une lettre disant "c'était quoi ce morceau de merde !" (rires). C'est vraiment comme ça que ça marche. Je crois que nous sommes beaucoup plus ouverts qu'avant. Chacun peut amener une idée, une démo. Nous fonctionnons de manière très démocratique. Il en va de même pour les textes. J'en écris la majorité mais nous en discutons ensemble.

**De quoi parlent les paroles du nouvel album ?**

Dans l'ensemble, je crois qu'elles sont assez cyniques. J'accorde autant d'importance aux mots qu'à la musique. Je ne me prends pas pour un poète mais je veux que nos chansons disent quelque chose.

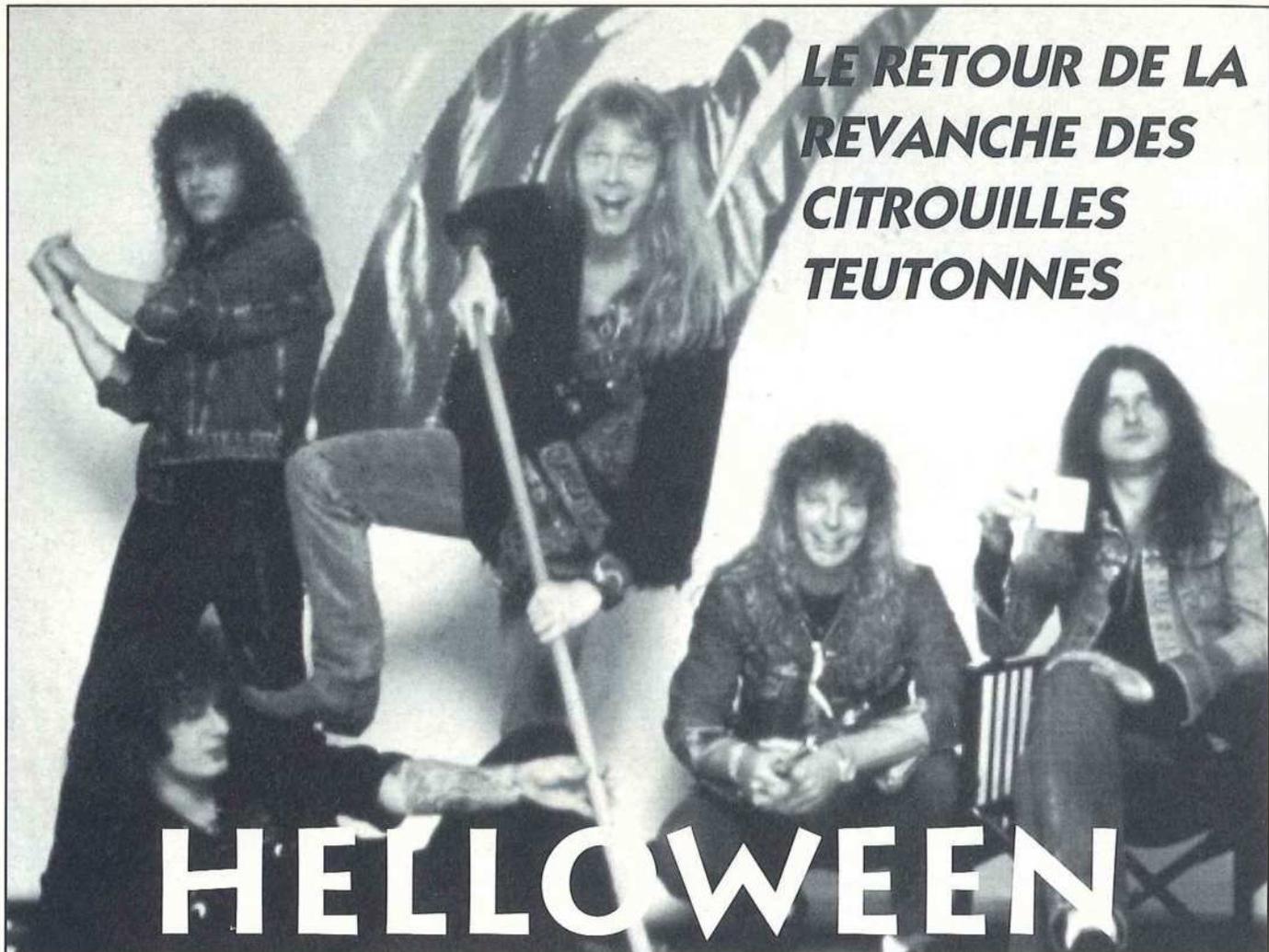
## DISCOGRAPHIE

rééditions CD :

"The Sentinel" - (Centaur - 1992)

"The Wedge" - (Centaur - 1992)

## LE RETOUR DE LA REVANCHE DES CITROUILLES TEUTONNES



par Isabelle Cardin  
Entretien avec  
MICHAEL KISKE

**V**ous savez comment faire pour détendre Michael Kiske ? Eh bien, il suffit de lui annoncer qu'on ne lui demandera pas s'il va rejoindre Iron Maiden ! Quand on voit avec quelle conviction il défend son groupe et son nouvel album, il devient évident que l'idée ne l'a même pas effleuré. Alors, parole aux citrouilles !

*Avant de parler musique, parlons "artwork". La pochette de "Chameleon" est radicalement différente de celles que vous avez eu auparavant. Cela reflète-t-il une envie de se démarquer de la scène hard, un désir de changer d'image ?*

Nous avons changé d'image à chaque album. Aucune de nos pochettes ne ressemble à une autre. Seules celles de "Keeper" 1 et 2 sont dans le même esprit parce qu'il s'agit d'une sorte de double-album, un truc conceptuel. Je pense qu'il est normal de vouloir changer de style à chaque fois. Certains aiment se répéter, que ce soit musicalement ou visuellement. A mon avis, c'est surtout parce qu'ils sont en panne d'idées nouvelles.

### ALBUM COLORE

*Ce qui ne semble pas être le cas d'Helloween puisque le nouvel album couvre une large palette de couleurs musicales. Des titres comme "Windmill" ou "Crazy cat" sont même plutôt inattendus. Helloween se prend donc vraiment pour un caméléon ?*

Oui. Et ce n'est pas nouveau. Depuis des années, nous travaillons le même concept. Cela était déjà valable du temps de "Keeper" 1 et 2. Nous avons toujours essayé d'être le plus ouverts possible. Mais, quand tu es jeune, tu es forcément plus limité. Depuis, nous avons appris, et la variété de nos expériences se reflète dans notre musique. Helloween est aujourd'hui plus libre que par le passé.

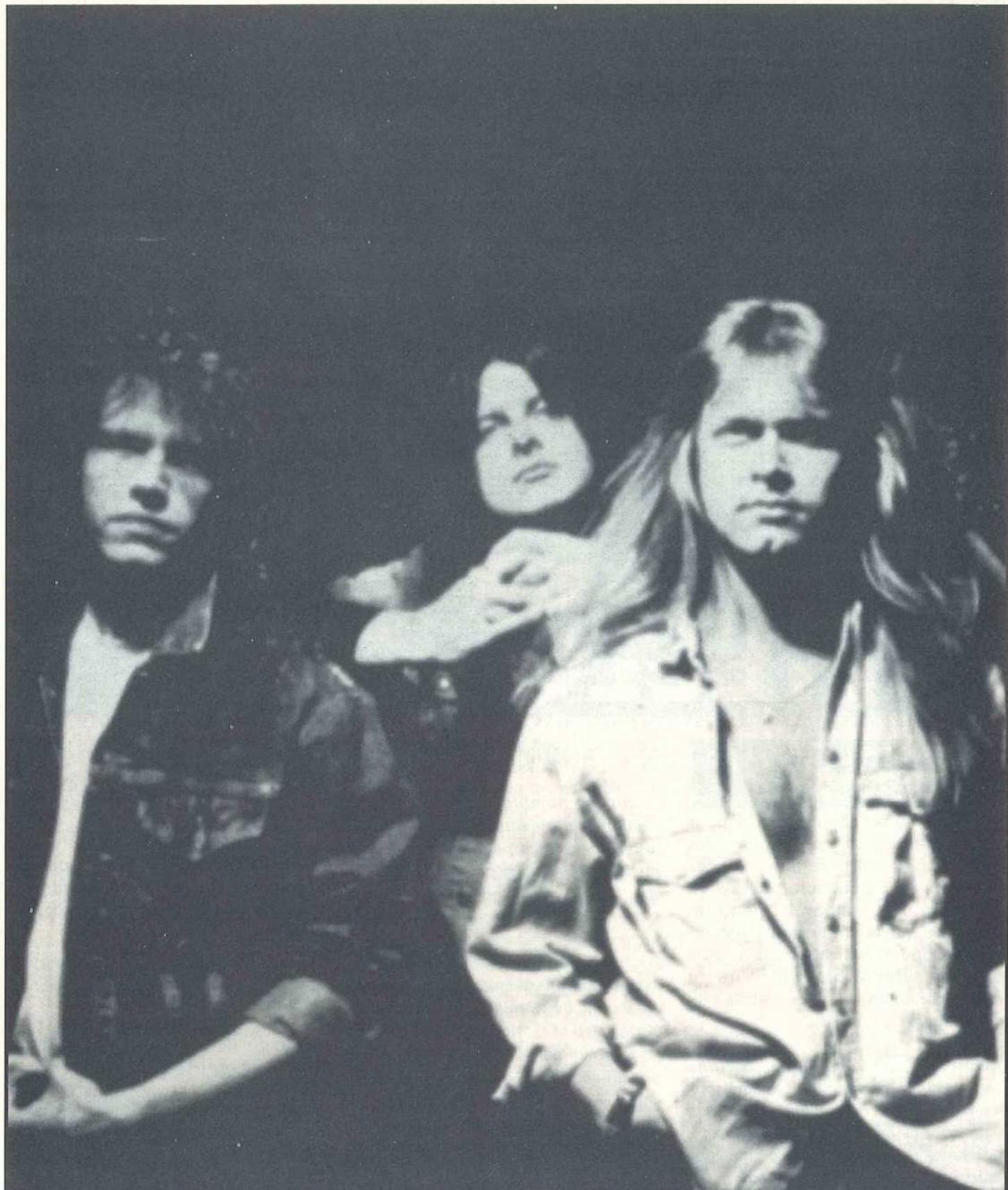
*Cette liberté est-elle une conséquence de votre popularité ?*

Oui, bien sûr. Quand une maison de disques a confiance en un groupe, qu'elle connaît sa valeur réelle, elle lui laisse plus de champ libre que lorsque le groupe est absolument inconnu. Les jeunes groupes ont des problèmes pour démarrer. Mais, à partir du moment où ils commencent à avoir du succès, ils deviennent plus libres et peuvent donc s'épanouir plus facilement. Le

succès est une bonne chose à condition de ne pas le laisser te monter à la tête. Il peut se révéler un excellent stimulant.

*A force d'exploiter de nouveaux horizons, ne craigniez-vous pas de désorienter vos fans, ou au contraire, est-ce que les surprendre est-un de vos buts ?*

Déjà à l'époque de "Keeper" 1, la maison de disques avait peur que l'album fasse tâche après "Jéricho". Mais nous n'avons pas cédé et nous avons raison ! C'est ainsi que le groupe fonctionne, par effet de surprise. Je n'aime pas me cantonner à un style de musique sans quoi je m'ennuie très vite. Je me préoccupe davantage de nous voir évoluer, pas de fans qui refusent de nous voir évoluer. Heureusement, la majorité de nos fans aiment que nous les surprenions, je crois même que c'est ce qu'ils attendent de nous ! C'est vrai que notre manière de travailler dérange, mais au bout du compte, nous sommes gagnants. Il est si facile de s'auto-plagier. Nous aurions pu sortir un "Keeper" 3, puis un 4 et un 5. Les fans auraient été satisfaits, nous aurions été surs de vendre, mais ça n'aurait rien eu de drôle. Par contre, si tu continues à grandir, à évoluer, à apporter quelque chose de neuf qui surprennes les gens, tu te constitues un



***"Je ne lis même plus les critiques, je suis tellement fatigué d'y voir toujours les mêmes remarques... Et nous ne faisons pas de la musique pour les rock critics."***

***Michael Kiske***

public qui est ouvert à tout sans que le groupe y ait perdu sa crédibilité. En tant que groupe, ça te permet d'aller beaucoup plus loin. Je crois que c'est ce qui fait la différence entre un vrai groupe et un groupe commercial.

## ACH... WAGNER !

### **Comment expliques-tu qu'Helloween soit capable d'une telle diversité ?**

Je pense que la musique que nous écoutons a une grande influence sur ce que nous composons. Personnellement, j'écoute de tout; de la musique classique, du blues, tout ce qui est bon. J'aime beaucoup Wagner. Et je déteste le rap et la dance music. Tout n'est finalement qu'une question d'approche musicale. Si tu es ouvert à différents styles ; tu écriras des choses variées. Plus ton univers musical est restreint et moins tes compositions auront de chance d'être variées. L'Angleterre est l'Allemagne sont réputées pour être large d'esprit. Rien n'est plus faux. En Angleterre, on nous a demandé pourquoi notre nouvel album sonnait différemment du précédent. C'est la question la plus idiote qui soit ! Si tu veux entendre la même chose, écoute l'ancien album. Ce qui caractérise un nouvel album, c'est avant tout sa nouveauté !!! Je ne lis même plus les critiques, je suis tellement fatigué d'y voir toujours les mêmes remarques... Et nous ne faisons pas de la musique pour les rock critics.

### **Penchons nous d'un peu plus près sur l'album. Une fois de plus, tu n'es pas l'auteur de tous les textes. Tu n'as jamais de problèmes à chanter les mots d'un autres ?**

Parfois. J'ai tendance à changer des phrases dans les textes de Weiki (Ndr: Michael Weikath). Weiki est assez porté sur le sexe et certaines phrases sont... Enfin, disons que je préfère les modifier (*rires*). Mais ça n'arrive pas si souvent que ça, en fait. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, chanter "I Don't Wanna Cry No More" (ndlr: écrite par Roland Grapov en mémoire de son frère) ne m'a jamais posé de problèmes. J'ai perdu un ami l'année dernière, et il est assez facile de transposer ses sentiments dans ce genre de situation. Ce serait plus difficile si je devais chanter quelque chose qui ne m'est jamais arrivé de près ou de loin.

### **Et tu n'as pas envie de t'investir plus dans l'écriture des textes ?**

Non, pas vraiment. Je sais que la plupart

des chanteurs sont également auteurs, mais je ne vois pas pourquoi je devrais faire comme eux. J'écris ma part des paroles, et je m'investis également dans la musique. Pour moi, écrire un texte, c'est comme figoler un morceau, rien de plus. Au sein d'Helloween, nous avons tous tendance à travailler chacun dans notre coin. Cela se voit d'ailleurs dans les "crédits". Quand je fais un morceau, je fais quasiment tout. Après quoi, je propose le titre au reste du groupe et nous essayons de le jouer. Nous n'apportons que rarement des corrections à ce qui a été composé originellement. Bien sûr, sur les maquettes, il y a une boîte à rythmes, alors la batterie apporte beaucoup. Mais les changements sont finalement de cet ordre ; les autres apportent leur personnalité au morceau mais pas d'idées nouvelles, du moins le plus souvent. Cela explique que nous obtenions tant d'ambiances différentes sur nos albums. Si le groupe écrivait tout en commun, les morceaux finiraient par tous se ressembler. Dans Helloween, tu as trois compositeurs, qui sont trois personnes complètement différentes. Il est normal que le résultat soit coloré. Les grands groupes travaillent comme ça. Regarde Queen, les Beatles, chacun écrit (ndlr: écrivait ?) dans son coin et pourtant au final ça sonne comme du Beatles, du Queen.

## ACH... WAGENER !

### **Revenons-en à l'album. Le morceau "Crazy cat" sonne un peu comme du EXTREME et c'est Michael Wagener (ndlr: producteur de "Pornograffiti") qui a mixé "Chameleon". Coïncidence ?**

Oui ! Ce morceau a été écrit et enregistré avant que Michael n'y apporte sa touche. Bien sûr, si nous avons choisis de travailler avec lui, c'est parce que nous connaissions ce qu'il avait fait avec EXTREME, en particulier au niveau des cuivres. Et comme le reste de notre album est également très coloré, nous avons besoin de quelqu'un qui soit à l'aise au niveau de toutes ces atmosphères.

### **Peut-on dire que Chameleon est plus l'album du nouveau départ pour Helloween (nouveau guitariste, nouveau contrat) que ne l'était "Pink Bubbles" ?**

Oui, indéniablement. "Pink Bubbles" ne ressemble pas à ce que nous aurions aimé, en grande partie à cause de la production. Donc je préfère ne pas revenir là-dessus.

### **Et le prochain album ?**

Il sera aussi diversifié que "Chameleon".

Nous n'allons pas nous enfermer dans un style particulier alors que nous avons réussi à éviter ce piège jusqu'à présent.

### **Avant cela, il y aura la tournée. Les arrangements de l'album ont été particulièrement soignés (cordes, cuivres). Cela ne posera-t-il pas un problème sur scène ?**

Oui, assurément. Pas tant pour les cuivres, parce qu'on peut sampler le son sur un clavier, mais surtout pour les cordes. Live, les morceaux sonneront différemment. Nous avons déjà pensé à la manière dont nous allons les réarranger pour la scène. Nous aurons sûrement besoin de claviers avec nous. Bien entendu, nous préférons avoir une vraie section de cuivres, mais la décision finale se fera en fonction du budget, comme toujours. Nous espérons d'ailleurs faire une ou deux dates en France. ( Ndj: le concert parisien avec *Freak Of Nature* a été annulé...)

### **Pour finir, la question "carte blanche". Libre à toi de t'exprimer sur le sujet que tu veux.**

Je voudrais te dire combien je suis heureux de faire de la musique. Je ne m'occupe pas de savoir si ce que nous faisons va bien se vendre, ou ce que vont en penser les gens. Ce qui est important, c'est que nous puissions nous exprimer à travers la musique et que nos chansons aient une âme. C'est tout. J'aime les fans, ou plus simplement les gens qui pensent qu'un groupe doit évoluer, devenir meilleur et proposer de nouvelles bases à chaque fois. C'est ce genre d'attitude que nous recherchons, et nous commençons enfin à la trouver. Je veux aussi que les gens sachent que nous ne regrettons rien et que ce sera toujours ainsi. Telle est notre conception de la musique. ■

## DISCOGRAPHIE

- "Helloween" (mini LP - Noise-1985)
- "Walls Of Jericho" (Noise-1986)
- "Keeper Of The 7 Keys, I" (Noise-1987)
- "Keeper Of The 7 Keys, II" (Noise-1988)
- "Live In The U.K." (EMI-1989)
- "Pink Bubbles Go Ape" (EMI-1991)
- "Chameleon" (EMI-1993)

## ROCKSTYLE VOUS CONSEILLE :

- "Keeper Of The 7 Keys, I" /
- "Keeper Of The 7 Keys, II" /
- "Chameleon"

# RCD REVIEWS

THE APARTMENTS / BALAAM & THE ANGEL / BB KING / PAT BENATAR / BERTIGNAC / BERNIE BONVOISIN / JAN CYRKA / THE DOGS D'AMOUR / FIELDS OF THE NEPHILIM / VAN MORRISON / SYLVIAN FRIPP / THE INMATES / LAST ACTION HERO / ANNIHILATOR / MAGELLAN / OZZY OSBOURNE / ROMEO'S DAUGHTER / THE SILENCERS / SI MUSIC SAMPLER COMPILATION / TEARS FOR FEARS / PETE TOWNSHEND / TRIBE AFTER TRIBE / UB 40 / MUDBOYS & THE NEUTRONS / NEIL YOUNG / ROBIN ZANDER / CURE / JEFF CANNATA / NIRVANA / I MOTHER EARTH / JAN GARBAREK GROUP / FARAWAY, SO CLOSE / WATERBOYS / SCORPIONS / FREAK OF NATURE / IQ / STRANGERS ON A TRAIN / EPISODE / SUPER MARIO BROS / Z / DR FEELGOOD / GLENN HUGUES / CRAIG ERICKSON / RICK DERRINGER / S.F. BLUES GUITAR SUMMIT VOL. I, II & III

## THE APARTMENTS

*Drift*

*Lively Art / New Rose*



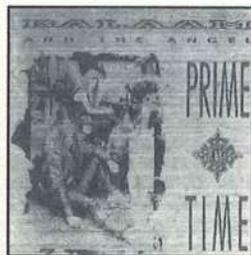
par Nicolas Gautherot

Un maître Capello anglophone remarquera aisément que "apartments" peut aussi bien désigner une habitation qu'une séparation d'avec l'être aimé. Ce qui m'amène à ressentir la musique de Peter Walsh et ses nouveaux acolytes avec une sensibilité marquée par l'expérience, puisque j'ai moi-même un appartement et que l'ex-femme de ma vie m'a quittée il y a peu... Donc, jeunes filles adeptes de ma prose, je suis disponible pour le moment ! Des confrères de la presse musicale les ont désignés "groupe du mois" récemment. Sans aller jusque là, force est de reconnaître l'ATMOSPHERE contenue dans ce disque traversé par les fantômes des Smiths, de New Order, de Syd Barrett, avec des réminiscences de Bauhaus période "Burning from the inside". Walsh trahit parfois ses origines, mais si son timbre de voix dérape par instant vers celui de Peter Garrett, les préoccupations de The Apartments sont très éloignées des revendications politico-écologiques de Midnight Oil : dans la plus grande tradition pop-folk, Peter Walsh nous expose une collection de destins humains, instantanés empreints de tristesse qui le rapprocheraient plutôt d'un Bob Dylan intimiste que de Morrissey. Vous aimerez passionnément ou vous resterez indifférent (tant pis), mais il est difficile de détester cet album qui recycle avec bon goût cette musique populaire mais pas populiste qui, des Beatles aux Smiths en passant par les Byrds, nous a livré de très grands représentants.

## BALAAAM & THE ANGEL

*Pride Time*

*Bleeding Hearts / Vogue*



par Marcel Tronche

Vous avez déjà joué au blind-test ? Non, eh bien, vous devriez. Il n'y a pas de meilleur moyen de tester ses connaissances et voir si vous suivez avec attention l'actualité musicale. C'est ce que j'ai fait l'autre jour avec ma copine (enfin, moi j'ai fait ça avec ma copine, mais vous pouvez le faire avec qui vous voulez...). Le jeu consiste donc à mettre un CD dans la platine et à reconnaître l'artiste dans les plus brefs délais. Ayant reçu le matin même quelques nouveautés, le jeu s'annonçait bien. Premier disque : "The Cult !... non ? C'est pas possible... t'es sûr ? Mais enfin, c'est Ian Astbury qui chante, j'en suis sûr... non ? comment ça, non ?...Merde, c'est quoi ?... Balaam & The Angel ? Ah bon !?..." Ben oui, Balaam & The Angel. Le nouvel album. Une sorte de petit frère au "Sonic Temple" de The Cult. Le mimétisme vocal du chanteur est sidérant, on jurerait entendre Ian Astbury. Et la musique ne fait pas non plus dans la dentelle : rythmes et riffs à la Led Zeppelin ou à la ...The Cult (désolé, mais on y revient). Guère d'originalité, même si quelques titres valent quand même le détour ("Shame On You", "What Love Is", "Next To Me"). Le plus original reste la reprise de Abba (oui, Abba, les "fab four" suédois), "Eagle", qui, il faut le reconnaître, est très bien. Si, si. Le reste du temps, on a un peu tendance à bâiller. Balaam & The Angel devrait repenser rapidement leur musique sous peine de perdre définitivement le peu d'identité qu'il leur reste.

## BB KING

*Blues Summit*

*MCA / BMG*



par Laurent Janvier

Lorsqu'une légende du blues décide d'inviter sur un de ses albums toute une ribambelle d'amis tous aussi prestigieux que lui, devinez ce qu'ils jouent. Des standards du blues bien sûr, sans toutefois hésiter à empiéter sur le rhythm & blues. La qualité de l'enregistrement est somptueuse et l'interprétation de chaque partenaire est remarquable. La personnalité de chacun d'entre eux a d'ailleurs été conservée et mise en valeur, notamment ceux en possédant le plus, Robert Cray sur "Playin' With My Friends", Buddy Guy sur "I Pity The Fool", John Lee Hooker sur "You Shook Me" ou Albert Collins sur "Call It Stormy Monday". Une mention spéciale est à attribuer au superbe dialogue entre B.B. et Ruth Brown sur "You're The Boss", titre bien entendu dédié à notre Busson ardent national qu'il faut avoir vu au moins une fois dans sa vie énoncer les dix commandements du parfait journaliste. En fait, il ne manque sur cet album qu'une représentation française avec par exemple un duo avec la star interplanétaire Jordy et une reprise du désormais classique "Dur dur d'être un B.B." Le roi bleu nous offre malgré cela un très bon moment de blues, même si la multitude d'albums de reprises, de compilations en tout genre et de lives laisse en ce moment peu de place à la composition. Celle-ci devra rapidement reprendre le dessus sous peine de voir le blues replonger dans les ténèbres de l'oubli.

## PAT BENATAR

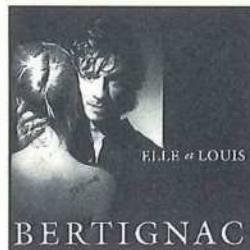
*Gravity's Rainbow*

*Chrysalis / EMI*



par Thierry Busson

Le virage avait bel et bien été amorcé avec le précédent album. Cette fois-ci, il n'y a plus de doute. Pat Benatar a définitivement abandonné le rock FM de luxe qui a fait son succès pour une musique qui se veut plus rock'n'roll, plus "roots". Il n'y a qu'à voir pour s'en persuader les photos de la dame dans le livret : costard taillé sur mesure et béret (!) de circonstance, le tout dans une ambiance ouatée de bars jazzy new-yorkais Il est loin le temps du cuir moulant et du rouge à lèvres volcanique ! Point ici de tubes calibrés à la "Shadows Of The Night" ou "Treat Me Right", mais plutôt une suite plus ou moins heureuse de morceaux où la guitare est reine, où l'on est balancé entre des riffs saignants et des tentatives respectables vers le blues ("Rise, part. 2"). On pense quelquefois à du Pretenders ("Somebody's Baby"), à du Hendrix (l'excellent "Disconnected"). On oubliera vite "Everybody Lay Down", délibérément dansant et qui est affligé de paroles que ne renierait pas notre Jordy national, ou l'insupportable "Tradlin' Down", bruyant et anarchique. Pat Benatar a repensé sa musique, certes, mais il faut aujourd'hui se demander si cet album sincère, mais qui ne lui ressemble guère en définitive, lui fera retrouver la place qu'elle a longtemps occupée dans les charts, c'est à dire au sommet. Heureusement, elle garde malgré tout une place de choix dans nos cœurs, et c'est bien là le principal.

**BERTIGNAC****Elle & Louis****Sony Music**

par Isabelle Cardin

Cette fois-ci, BERTIGNAC la joue solo. Fini le temps des groupes (TELEPHONE, LES VISITEURS) et du "un pour tous, tous pour un". Louis s'est enfermé avec elle (sa guitare) et a joué tout seul comme un grand. Il a aussi choisi de travailler avec quelques pointures : FLO et EDDIE aux chœurs, MANU KATCHE à la batterie, TONY VISCONTI à la basse et à la production. Ajoutez à cela des cordes, des cuivres et une certaine Vanessa, et vous comprendrez combien cet album a été choyé. Le premier bon point revient aux textes signés OLIVIER LORSAC et revus par BERTIGNAC, clairs, francs, honnêtes. Les choses sont dites sans détour mais avec humour, et ça fait du bien. Le deuxième bon point, c'est la guitare. Elle et Louis se connaissent depuis si longtemps que leurs rencontres sont un réel plaisir (écoutez donc le final de "Vas-y Guitare", ça déménage). Et puis, BERTIGNAC se débrouille pas mal non plus au poste de chanteur (avec des clins d'oeil aux autres comme GAINSBORG sur "Vanessa" ou PIERRE VASSILIU (oui !) sur "L'Arroseur Arrosé"), ce qui lui permet de marquer un troisième bon point. Dommage cependant que les morceaux soient assez inégaux (on aurait aimé que tout soit du niveau de "Vas-y Guitare") et qu'il y ait un peu moins de ballades. BERTIGNAC aurait-il peur de voir réapparaître l'étiquette ROLLING STONES qui lui collait à la peau au bon vieux temps de TELEPHONE ? C'est pourtant quand il est rock qu'on l'aime le mieux.

**BERNIE BONVOISIN****Etreinte Dangereuse****Polygram**

par Christian André

Ah... BERNIE, où est passée ta hargne d'antan ? Où sont tes cris de colère et des coups de gueule vindicatifs de la grande époque TRUST ? Car reconnais que cette "Etreinte Dangereuse" ne l'est pas autant que ça, dangereuse ! On aime toujours ta voix, BERNIE. On aime toujours ton côté passionné, tes prises de position. Mais, là... euh, on reste sceptique. Tu sembles avoir voulu, avec ce troisième album solo, créer un juste milieu entre "Couleur Passion", ton premier essai en solitaire (très réussi) et "En Avoir Ou Pas", ta deuxième galette plutôt rhythm'n'blues. On dirait que la sauce n'a pas pris et que cet album pâtit d'un manque de cohésion évident. "Harley Davidson" et son refrain poussif ne s'imposait pas vraiment, "Mourir d'une Absence" est désespérément mou, "Rappelle Toi et Agis" a un déplaisant côté varié. Arggghh... Merde, BERNIE, qu'est-ce qui te prends ? As-tu oublié que tu étais le fantastique hurleur d'un des grands groupes de rock'n'roll des années 80, que tu étais l'idole de toute une génération par la force de tes mots et par ton charisme de bête de scène ? BERNIE, veux-tu vraiment t'assagir ? Sont-ce les Etats-Unis qui t'ont inspiré cette musique boursoufflée, ces textes que ne nierait pas JEAN-JACQUES GOLDMAN ? Même si quelques titres peuvent encore faire illusion ("Rien N'est Plus Fort" ou "Ailleurs", un blues moite et efficace), on reste inquiet et on se demande si l'on retrouvera un jour l'homme pour qui les mots hargne et rock'n'roll étaient une philosophie.

**JAN CYRKA****Spirit****MFN / Vogue**

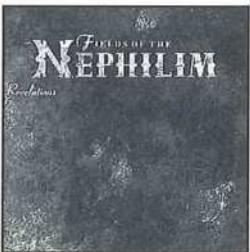
par Avenger Gautherot

Il y a dix ans, Marvel Comics Group nous proposait les aventures de Jean-Paul II en BD. Eh bien, les Polonais ont deux super-héros maintenant. Avec ce deuxième album, JAN CYRKA joue dans la cour des grands guitaristes de l'instrumental, sans sacrifier à la démonstration. Douze pièces qui ne dépassent pas les 4 minutes, compréhensibles même si l'on n'est pas un wizard de la six-cordes. "Angel" : le "Stranger Than Paradise Quartet" et "Dead Can Dance" meet JAN CYRKA. "Breaking Point" : coucou Joe ! moi aussi j'ai un gros vibrato et des mélodies. "All Cats Are Grey At Night" : les Aristochats sont relifés à la sauce fun-jazz. "Brief Encounter" : une love song très romantique pour coeurs brisés ou dragueurs impénitents. "Problem Child" : guerre des gangs et danger urbain, l'espoir en plus. "Spirit" : le frère de sang plus dépouillé de "For The Love Of God" de STEVE VAL. "White Suit" : medley PRINCE / HENDRIX, court mais bon ! "Fierce" : riff LED ZEP' et option satch bluesy. "The Migrant" : calme, beau, émotionnel, géant ! "After School" : mélodique, narratif, rêveur, un faux-air de "Always With You, Always With Me". "Thump" : one side to every funky ! A faire baver NUNO BETTENCOURT ! "In The End" : une prise de congés toute en douceur, planante et gilmourienne. Les arrangements sont de toutes beauté : clavier par-ci, cordes par-là. Les déçus du nouveau STEVE VAL en feront avantagement leurs choux-gras. Un album instrumental où la guitare cause sévèrement dans le poste : à écouter en boucle !

**THE DOGS D'AMOUR****...More Unchartered Freights Of Disgrace China / Vogue**

par Thierry Busson

On ne va pas y aller par quatre chemins : voilà un des meilleurs albums de rock'n'roll de l'année ! Les Dogs D'Amour reviennent de l'enfer, celui qui a déjà envoyé bon nombre de rock-stars dans la légende. La bibine, quoi. On se demande d'ailleurs en se délectant de cet album somptueux s'ils en sont véritablement sortis tant leur musique sent le houblon et le malt écossais. Leur rock'n'roll saignant n'est pas franchement hard mais dégage une pêche phénoménale. Le groupe aligne ici quelques brûlots définitifs, "What's Happening Here", "What You Do", "Cath" ou "Mr Barfly", des anecdotes de bars, des actes de contrition où le vécu personnel ne fait aucun doute. Sincérité et vérité sont les maîtres mots de ce manifeste embué, et quand Tyla chante ses errances alcooliques avec toute sa foi, toutes ses tripes, l'émotion passe et on y croit. D'autant plus facilement que certaines compositions s'y prêtent parfaitement (le "springsteenien" "Pretty, Pretty Once" et ses chœurs féminins, "World's Different Now" et son piano, comme du Tom Waits électrifié). L'arrivée du nouveau guitariste Darrell Bath a sûrement dynamisé une musique qui aujourd'hui sent le soufre, la luxure et les volutes de substances plus ou moins légales. Les Dogs d'Amour méritent largement mieux que leur statut de losers talentueux. S'ils pouvaient prendre la place de certains groupes qu'on a trop vite encensé et qui eux n'ont de rock'n'roll que leur nom, on ne s'en plaindrait pas !

**FIELDS OF THE NEPHILIM****Revelations****Beggars Banquet**

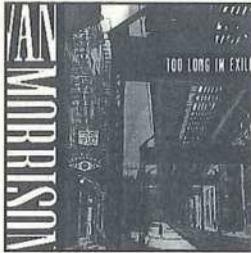
par Thomas Granier

Cette compilation de FIELDS OF THE NEPHILIM tombe à pic pour vous convaincre que ce groupe a bien failli secouer le monde du rock : le "gothic", forme la plus extrême de la New-Wave, réinventait le rock "progressif" à l'aube des nineties. On ne manquera donc pas de mentionner ni les distorsions assassines ("Preacher Man, Blue Water"), ni les longues descentes psychédélics ("Vet For The Insane", "Dawnrazor"), ni le lyrisme ambitieux tant de la voix que des guitares ("Love Under Will", "Last Exit For The Lost"), ni les plongées expérimentales sous acide ("Psychonaut") : il y a dans cette longue compilation (75') tout ce qu'il faut pour découvrir la quasi-intégralité des facettes du groupe (1986-91) avec tous ses classiques. On regrette toutefois l'absence de titres de la première période (1985) : "Trees Come Down" ou "Laura" auraient été bienvenus ; on s'interrogera aussi sur la très nette sur-représentation de l'album crucial "The Nephilim" (1988) avec cinq titres, mais comment passer à côté des brûlots imparables que sont le terrifiant "The Watchman" ou le cataclysme "Chord Of Souls", qui ont fait jusqu'au bout le coeur du répertoire du groupe. Les amateurs trouveront là quelques versions jusqu'ici non disponibles en CD ("Blue Water", "Psychonaut"), et un second disque (36') propose 7 faces B ou remixes, avec une mention spéciale pour le remix de "Preacher Man" et la reprise du "In Every Dream Home A Heartache" de ROXY MUSIC !

## VAN MORRISON

## Too Long In Exile

Exile / Polydor



par Christian André

Van Morrison vieillit bien. Très bien même. Ce "Too Long In Exile" ne dépareillera pas une discographie déjà bien remplie et riche en chef-d'oeuvres. Au contraire, il confirme une fois de plus que la scène musicale ne serait pas tout à fait la même sans ce vieux bougre d'irlandais. Van Morrison sait nous abreuver de ses mélodies évidentes, subtiles, de celles qui vous caressent dans le sens du poil. Du blues, du jazz, de la soul, Van Morrison a toujours su mixer avec bonheur ces ingrédients, entourant le tout de sa voix chaude reconnaissable entre mille. Il nous invite une fois de plus dans sa douce mélancolie, dans un monde en demi-teintes. Mais attention, ce disque ne vous files pas le bourdon, au contraire il réconforte. Rien à redire sur les 9 premiers morceaux, une suite ininterrompue de ritournelles qui ont la fragilité du cristal et l'éclat du diamant. On s'arrêtera particulièrement sur "Big Time Operators", un blues dans la tradition, "Lonely Avenue", son harmonica et son orgue hammond, et bien évidemment le grandiose "Gloria" nouvelle version, avec le patriarche de la six-cordes, John Lee Hooker en personne. Sûrement le sommet du disque. Le reste est plus jazzy - et n'atteint peut-être pas la qualité de la première moitié du disque - mais fonctionne tout de même plutôt bien. Van Morrison a encore une fois réussi un album "classieux", sincère et fidèle à son image. L'Irlandais bougonnant est peut-être une institution, mais en tout cas, il est bien vivant !

## SYLVIAN / FRIPP

## The First Day

Virgin



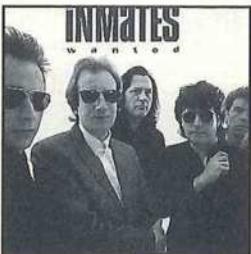
par Thierry Busson

Que ceux qui estiment que le rock se résume à des chansons de trois minutes construites sous la forme couplets-refrains-solo passent leur chemin et foncez sur la chronique suivante. Car cet album n'est certainement pas à mettre entre toutes les oreilles, loin de là. Il faut avoir l'esprit aventureux pour s'envoyer d'une seule traite et sans coup férir les soixante minutes de cet album étonnant. Robert Fripp (King Crimson, entre autres) et David Sylvian (Japan) sont un peu les Nicolas Hulot du rock : avec eux, c'est l'aventure extrême, l'imprévu, l'avant-gardisme (quoique, l'avant-gardisme chez Nicolas Hulot...). Et leur réunion ne peut qu'enfanter un beau bébé. Les montages n'accouchent pas de souris, se plaît à dire le Français moyen avide de lieux communs. Et il a bien raison, notre Français moyen, car on est submergé par cette oeuvre hallucinée, troublante et hors-normes. Fripp et Sylvian repoussent inéluctablement les limites du rock, détruisent les conceptions musicales binaires et offrent finalement un manifeste où chaque note hypnotise, où chaque solo paraît issu d'un cerveau dérangé, où chaque son de guitare verse dans l'insolite. Unique et dérangeant. Et quand on sait que Fripp est en train de reformer King Crimson, on peut prévoir une deuxième moitié des 90's expérimentale et novatrice. Deux adjectifs qui conviennent à merveille à ce disque "bouleversifiant".

## THE INMATES

## Wanted

New Rose



par Marcel Tronche

Elle : "Et si on sortait ce soir, amour de ma vie ?"  
Lui : "Et si on restait ? J'ai le dernier INMATES et de la Guinness !"  
Les adeptes du cocooning vont être contents ! Plus besoin de se creuser la tête et de parcourir de multiples bars pour dénicher LE pub-band qui s'impose pour les longues soirées du week-end ! La conjugaison de la technologie laser et d'un CD au son JUSTE assez propre va vous permettre, pour peu que vous ayez un peu d'imagination, de transformer à peu de frais votre appartement en café-concert jovial. C'est tout ce qu'on demande à ces desperados du rock'n'roll qui signent ici des compos vintage pur jus et deux reprises des "petits maîtres" que sont ERIC BURDON et BOB SEGER. Comme dirait notre maquettiste préféré " 'a mange pas d'pain !". La rudesse du propos (les losers, les filles faciles et/ou cruelles, la vie, la mort, l'amour, encore et toujours l'amour) est tempérée par une section cuivres aux ordres (donc discrète et de bon aloi) et des chœurs judicieux. Rien de bien révolutionnaire, mais un bon moment. Les INMATES, c'est un peu les COMMITMENTS du rock. A avaler avec insouciance, un mélange classieux (voir la pochette) et torride (écoutez la musique), un Guinness dans une main, une fille dans l'autre ! Evidemment, si vous préférez les boîtes de nuit et la fièvre du samedi soir, je ne peux plus rien pour vous...

## LAST ACTION HERO

## B.O.F.

Columbia / Sony Music



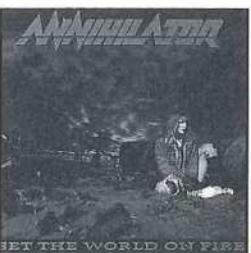
par Last Action Laulau

Ca y est, c'est officiel, Schwartzy a définitivement distancé Stallone dans la course des musclés (ceux de Dorothée étant hors concours). Ainsi, au lieu de faire appel comme celui-ci à des groupes de vrai faux Hard Rock (Survivor par exemple), Arnold a eu le bon goût de réunir pour cette B.O.F. des grassex vrais de vrais. Le bal est ouvert par le single assurant la promotion du film, titre interprété par AC/DC qui confirme, si besoin en était, le retour de la bande à Angus parmi l'élite du Hard mondial (leur "Big Gun" faisant tout de même sourire notre rédac' chef préféré, ceci en raison du gros calibre qu'il dissimule, à grande peine d'ailleurs, sous son imperméable à la sortie des maternelles. Il ne fallait pas le dire patron ?). Tous les autres groupes présents nous offrent des morceaux de bonne facture : Alice In Chains, Megadeth, Queensrÿche (avec un morceau bien dans la lignée de "Silent Lucidity"), Anthrax, Cypress Hill, Fishbone, Def Leppard (pour du slow baveux, c'est un slow baveux) et enfin Tesla avec l'excellent "Last Action Hero". Pas mal tout ça, direz-vous. Et vous croyez peut-être vous en tirer à si bon compte ? Et bien non puisque le plus beau moment reste à venir avec une version symphonique de "Dream On" d'Aerosmith enregistrée à l'occasion du 10ème anniversaire de MTV. Superbe ! Bref, nous tenons là une B.O.F. qui va faire bobo et même le sieur Stallone est contraint de le reconnaître : "Ca, c'est pas d'la musique de pédédéééé !"

## ANNIHILATOR

## Set The World On Fire

Roadrunner



par Nicolas Gautherot

Il y a une vie après le trash ! Les cinq canadiens d'Annihilator nous en font ici une éblouissante démonstration. On a peut-être encore en mémoire l'étourdissant "Alice In Hell" ou "Never Neverland" qui avaient révélé cette bande de brutes sympathiques à la fin des années 80, mais avec ce nouvel album, la diversité et l'ouverture d'esprit sont au rendez-vous. Emboîtant le pas aux maîtres à penser (Metallica, Megadeth et consorts), les Lewis Carroll du riff alogique et de la rythmique digne d'un jour de non-anniversaire ont mis de l'eau dans leur vin et batifolent dans des territoires musicaux peu familier des trashedeurs. "SetThe World On Fire" est résolument heavy, "Snake In The Grass" et "Phoenix Rising" sont de bien belles... ballades (!), "Sounds Good To Me" sonne comme une compo des Smiths survoltée par un solo que n'auraient pas renié Maiden ou Judas Priest, "Don't Bother Me" marie avec brio l'épilepsie d'un Dave Mustaine et la faconde de Nuno Bettencourt et "Brain Dance" joue la carte du bizarre : prenez Zappa, Yes, Klaus Nomi, Helloween , secouez bien fort pour la musique, pour la sauce recyclez d'une façon flagrante un riff de Metallica (le final) et pour le goût assaisonnez de private joke ("to walk with Alice is always fun"). Ce menu varié est complété de tueries plus traditionnelles comme "Bats In The Belfry" ou "The Edge", le tout en moins de 40mn. Preuve qu'au delà de querelles stériles, on peut encore renouveler un genre qui s'était perdu en chemin. Une évolution intéressante en tout cas.

**MAGELLAN****Impending Ascension****Magna Carta / Roadrunner**

par Thierry Busson

Auteur d'un premier album riche en sensations ("Hour Of Restoration" en 1991), Magellan nous revient aujourd'hui avec un nouvel opus ni tout à fait le même ni tout à fait différent. On retrouve ainsi la savante alchimie entre le rock progressif à la Yes et la puissance des riffs heavy qui nous avait tant séduit sur la précédente galette des californiens. Californiens, certes, mais loin du look peroxydé pourtant en vigueur du côté de Santa Barbara. Les trois musiciens de Magellan sont en effet taillés dans le roc(k), trois armoires à glace qui pourraient faire passer Jean-Claude Van Damme pour une pucelle en chaleur. On n'est donc guère étonné de retrouver cette force dans le rock symphonique du trio, à l'image de l'immense "Estadium Nacional" qui ouvre l'album, un tourbillon dépassant les 11 minutes qui balaie tout sur son passage, et qui se permet de réinventer des sonorités que l'on n'avait plus entendu depuis le dernier Queen (gros travail sur les harmonies vocales). Les breaks se succèdent sans temps mort, on ne sait plus où donner de l'oreille tellement les arrangements, les bruitages divers, les changements de rythmes se suivent, se multiplient, se stratifient pour aboutir à une pyramide de sons et de riffs incroyablement denses. Les claviers tissent des nappes toujours justifiées, la guitare se fait tantôt aérienne tantôt franchement lourde, la voix de Trent Gardner est parfaite, les compositions sont bétons. Que demander de plus ?

**OZZY OSBOURNE****Live & Loud****Epic / Sony Music**

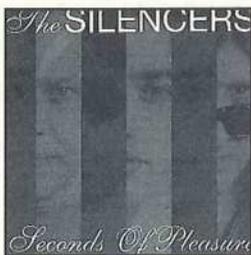
par Christian André

Ozzy est un marrant. Avec lui, on ne sait jamais à quoi s'attendre : tournée d'adieux, dernier album studio, puis encore une petite tournée d'adieux avant, c'est promis, le tout dernier album studio, puis... Enfin, bon, vous l'aurez compris, Ozzy ne sait pas très bien ce qu'il veut ! A la limite, tant mieux, car ses hésitations ont l'air de lui réussir : "No More Tears", le dernier effort studio était magnifique et ce live ultime (?) a également fière allure. Pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïtés, disons le tout de suite, "Live & Loud" (original, le titre...) ne marquera pas autant les esprits que le sublime "Tribute". Bon, ceci étant dit, ce double live a presque tous les atouts pour rester un long moment dans votre platine CD : une bonne fournée de classiques du Madman ("Mr Crowley", "I Don't Know", "Suicide Solution", "Bark At The Moon", "Crazy Train", entre autres perles plombées...) ainsi qu'un détour nostalgique vers le répertoire sabbathien ("Paranoïd", "War Pigs"). On attendait avec impatience les titres joués lors de la reformation d'un soir avec Black Sabbath, et on n'a droit qu'à un seul morceau, un "Black Sabbath" de circonstance. Va falloir patienter encore un petit peu, semble-t-il. Evidemment, Ozzy est toujours aussi frappé, sa voix restant une des plus attachantes du milieu hard-rock, Zakk Wylde est un guitariste formidable. On regrettera cependant que le son soit de temps à autre un peu confus. Mais c'est du live, non ?

**ROMEO'S DAUGHTER****Delectable****MFN / Vogue****POCHETTE  
SOUS PRESSE**

par Nicolas Gautherot

J'aimerais détester ce disque. Il me fait le même effet que les films de Spielberg testés scrupuleusement sur un échantillon de spectateurs moyens avant le lancement et retravaillé selon les réactions des mêmes spectateurs. Clinique, l'objet. Ciblé et imparable. Ceci est le deuxième album des filles de ROMEO, talentueux song-writers qui ont ciselé une floppée de hits sur mesure pour la crème du rock U.S. Des clones de Desmond Child en somme. Et pourtant, je me fait avoir à chaque écoute. La moitié de l'album est en fait le fils naturel de DEF LEPPARD featuring PAT BENATAR : la comparaison ne vaut que pour le meilleur de la production des Anglais et de l'Américaine, c'est-à-dire : riffs plombés, refrains mélodiques aux choeurs accrocheurs, soli sympas. C'est du bonheur, mais trop systématique. Ainsi, "Treat Me Like A Lady" et "Dream In Colour" évoquent ROXETTE un peu plus hard mais toujours nonchalant et distancé, "Attracted To The Animal" se laisse aller à un riff proche de LED ZEP, "God Only Knows" fait dans la ballade cow-boy à la BON JOVI, guitare à la hanche, cheveux aux vents, là-haut sur la falaise... "Nobody Like You" la joue bluesy et la voix rauque n'roll de la belle LEIGH MATTY fait dans le narratif en dessous de la ceinture. Mais la surprise de l'album, c'est "Sugar Daddy", digne d'un U2 qui ferait encore du rock avec un guitariste à la JOE SATRIANI qui plombe ce moment de joie intimiste qu'est un solo en tapping. Mais... grrr, je me suis encore fait avoir. Faites attention !

**THE SILENCERS****Seconds Of Pleasure****RCA / BMG**

par Laurent Janvier

Ce groupe écossais (soit dit en passant ennemi juré des australiens de Noiseworks... non, je plaisante ! ) nous permet de ressentir, dès les premiers instants du single "I Can Feel It", un petit frisson le long de l'échine, ce petit frisson qui avait pris de longues vacances depuis le "Seasons End" de Marillion. Quelques intonations dans la voix de Jimme O'Neil, très proches de Steve Hogarth (le chanteur de Marillion), n'y sont sans doute pas étrangères. Jimme O'Neil, "l'omniprésent", pourrait-on dire, puisqu'il est l'auteur-compositeur de toutes les chansons et également le producteur de l'album. L'épine dorsale de ce "Seconds Of Pleasure" est constituée de ce même titre, de "Cellar Of Dreams" et de "Misunderstood", trois morceaux qui recèlent richesse, force et finesse. Pour le reste, c'est-à-dire les 9 titres restant, on est plongé dans un brillant mélange entre rock, pop et folk (avec harmonica, harpe, percussions, accordéon et cornemuse à l'appui). Chaque refrain semble naturel et vous trotte irrémédiablement dans la tête. Bref, ce "Seconds Of Pleasure" vous procurera plus que quelques secondes de plaisir et les Silencers devraient en profiter pour faire du bruit, une fois n'est pas coutume.

(Bon à savoir : les Silencers ont un fan-club français, "Silences". Coordonnées dans les pages "news" de ce numéro)

**SI MUSIC SAMPLER COMPILATION, VOL. 1****SI Music**

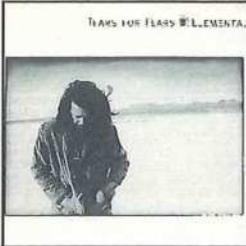
par Thierry Busson

Pour ceux qui ne le connaîtraient pas encore, le label hollandais SI Music est spécialisé dans la production d'artistes de rock dit "progressif", c'est-à-dire des héritiers de Pink Floyd, Genesis, Yes, Marillion, Camel ou King Crimson pour ne citer que les plus connus. L'excellente idée de ce label est de proposer, pour environ 50 Frs, un CD présentant quelques uns de ses meilleurs groupes. On ne racle pas ici les fonds de tiroir, la lie du catalogue, comme certains labels de rock progressif l'ont déjà fait (surtout en France, d'ailleurs). Non, l'ensemble est homogène, la qualité est au rendez-vous. Egdon Heath vous invite à plonger dans son rock tourmenté et musclé, Tracy Hitchings vous fait succomber avec son petit côté Kate Bush, For Absent Friends va dans la même direction qu'un groupe comme IQ, Shadowland séduit par son approche plus pop, bref c'est éclectique et de bon goût. Pas un seul faux pas sur les 12 morceaux présentés. Mais là où cette compilation devient carrément indispensable à tout amateur de rock mélodique, c'est de part la présence de 3 joyaux inestimables : "Beyond That Door" du groupe anglais Casino, un titre puissant, envoûtant, "Tugling At Heartstrings" des australiens de Aragon, guitare acoustique en tête, refrain lobotomisant. Et surtout, surtout, "Apathetic & Here, and I" du regretté Geoff Mann : une voix, une guitare sèche, 3 minutes célestes, hors du temps. Comme du Syd Barrett ou du Calvin Russell. Bien joué, SI !

## TEARS FOR FEARS

Elemental

Phonogram



- Bonjour monsieur le disquaire.
- Bonjour Mlle Ratapoil. Que puis-je pour vous ?
- Je ne sais pas monsieur le disquaire. Qu'avez-vous à me proposer ?
- Eh bien, je viens de recevoir le nouveau Tears For Fears.
- Ah oui, l'album dont on fait un tel battage publicitaire en ce moment. Pour "Elemental", Roland Orzabal a réussi à virer son acolyte Curt Smith.
- Quel dommage ! Un si gentil garçon. Et en ce qui concerne la musique ?
- Oh, il n'y a rien de bien nouveau et Roland Orzabal semble souffrir d'un complexe vis à vis de Simple Minds car, voyez-vous, beaucoup de morceaux sont proches du contenu de "Real Life", le dernier album en date de la bande à Jim Kerr. Mais rassurez-vous, cela reste très plaisant à parcourir...
- Cela me peine énormément ce que vous dites là monsieur le disquaire. Je veux tout de même me faire une idée par moi-même. Coupez m'en donc une tranche vinyle, s'il vous plaît...

par Laurent Janvier

## PETE TOWNSHEND

Psychoderelict

Atlantic / Carrere



Pete Townshend a toujours été un adepte des concept-albums tordus, que ce soit avec les Who (remember "Tommy" et "Quadrophenia") ou en solo ("Iron Man"). C'est encore le cas avec "Psychoderelict", une vieille idée de Townshend qui traîne dans ses tiroirs depuis de longues années (cet album aurait dû normalement sortir après "Tommy", le projet ayant été abandonné au profit du chef-d'oeuvre ultime qu'est "Who's Next" !). "Psychoderelict" dresse un portrait halluciné et peu reluisant du show-biz. Le casting est des plus colorés, jugez plutôt : une star du rock cinquantenaire sur la pente descendante, un journaliste sado-maso, bien salope, un manager pas net non plus, bref un monde interlope, excentrique. Sex, money & rock'n'roll ! La structure de l'oeuvre en elle-même est étonnante, chaque chanson s'enchaînant sans temps mort, reliée à la suivante par un récitatif ou un dialogue. On pense à du Roger Waters, les bruitages hétéroclites en moins. Et ça fonctionne très bien ! Car, musicalement, Pete Townshend reste le songwriter talentueux que l'on connaît : "English Boy" ou "Don't Try To Make Me Real" pourraient faire de bons singles, "Now & Then" est tout simplement superbe. On se dit finalement que c'est bien difficile de tirer tel ou tel morceau du lot, un concept-album restant une entité à prendre ou à laisser d'un bloc. Avec Townshend, pas de problèmes, on prend !

par Christian André

## TRIBE AFTER TRIBE

Love Under Will

MFN / Vogue



Traïlbe Afteur Traïlbe ! Kesako ? Eh bien, si pour les besoins de la démonstration on considère qu'il n'y a pas de guitare sur cet album, on peut affirmer sans ambages que c'est le frère de sang du quatrième album de Peter Dinklage ! Le problème, c'est donc ce guitariste qui rend la tâche du chroniqueur nettement plus malaisée : donc pour l'instant, je n'en parle pas ! La rythmique est clairement inspirée des traditions de la terre d'Afrique, chaque titre proposant un voyage dans des contrées rudes et fières où l'homme blanc n'a que rarement droit de cité. Le dépaysement n'est pourtant pas total puisque le sieur Frazier et le bon Whitelaw nous proposent des déviations purement occidentales (mesures composées, slap énérvé) sur un tempo d'ensemble résolument tribal (ça y est : je l'ai dit !). Le chanteur aidé par son collègue bassiste nous offre une large palette de registres, des complaintes à la Johnny Clegg aux refrains guerriers en passant par des vocalises purement rock'n'roll 70's ! Ce qui me permet de vous parler de la guitare, qui s'en donne à coeur joie. Car enfin, cumuler dans un même album les influences de Jimi Hendrix, Living Colour, Pink Floyd, Johnny Clegg, Eric Clapton (période Cream), quelle bonne idée. Enfin, je pense qu'il ne s'agit pas tant d'une idée que d'un besoin. Tout le monde y trouvera son compte, du fan de hard-fusion ("Nikita", "I Spit") à l'inconditionnel des Floyd ("The Lovers"). Tribe After Tribe, ça joue comme on aime !

par NikoKunta Kinte

## UB 40

Promises &amp; Lies

Virgin



UB 40, c'est une bande de potes qui aiment jouer ensemble. Ce qui semble être une lapalissade n'est en fait qu'un constat évident. Jamais peut-être dans la pourtant riche histoire du rock (à prendre au sens large du terme) un groupe n'a basé son parcours sur une amitié entre ses membres aussi forte et aussi durable. C'est sûrement une des clés du succès que remporte UB 40 à travers le monde et à travers les années. Les albums de UB 40 respirent la sincérité, le plaisir de jouer, de faire partager leur reggae-pop de grande classe à tous ceux qui veulent bien l'entendre. Une fois de plus, c'est l'impression que l'on ressent à l'écoute de ce nouvel opus des ex-chômeurs de Birmingham (n'oubliez pas de jeter un oeil sur les textes sociopolitiques de ce "Promises & Lies", on est loin du trip "sea, sex & sun" !). La France est tombée sous le charme des "youbies" depuis des années, grâce notamment à la voix originale et ô combien chaleureuse de Ali Campbell. Ce ne sont pas deux de mes meilleures amies, Christelle et Anne, deux fans inconditionnelles, qui me contrediront. Car, comme beaucoup de monde, elles succomberont aux tubes monstrueux que seront "C'est La Vie", "Bring Me Your Cup", "Can't Help Falling In Love" ou "It's A Long Long Way". Et elles auront bien raison, Christelle et Anne, de tomber sous le charme, car la musique de UB 40 est faite pour rapprocher les êtres et leur redonner un peu de joie de vivre. En un mot, pragmatique...

par Thierry Busson

## MUDBOYS &amp; THE NEUTRONS

Negro Streets At Dawn

New Rose



Avec un nom pareil, j'attendais dieu sait quel combo anglais mode au possible comme on put l'être les Gaye Bikers On Acid, ou au mieux un gang hardcore US sans foi ni loi. En fait, sans doute inspirés par l'exemple récent de Jurassic Park, les paléontologistes de chez New Rose ont sortis de l'ombre un pub-band des plus juteux. Contrairement aux charmants reptiles (at dawn !) de Spielberg, ils ne sont pas revenus du fin fond des ères primaires de la Terre, mais ils exercent leur talents au hasard des clubs depuis le début des années 60, ce qui, à l'échelle chronologique du rock'n'roll est un peu la même chose. Et suivant l'exemple des bestioles pré-citées, ils ont toujours la pêche et le prouvent aisément. La chose est un live lardé de reprises des Grands Anciens ("Dear dad" de Chuck Berry, "Power to the people" de John Lennon) où le rock'n'roll pur jus, le rythm'n'blues sautillant digne d'Arkroyd et Belushi ainsi que le blues ou le boogie le plus féroce se côtoient sans problème, à la plus grande joie d'un public somme toute assez discret mais que l'on se prend plus d'une fois à envier. Quand je vous aurai révélé que James Luther Dickinson a joué et travaillé avec des inconnus comme Ry Cooder, The CRAMPS, Calvin Russell, les Stones, vous vous précipitez sur les aventures de ce vénérable artisan de la six-cordes. Et ne vous laissez pas intimider par le son un peu... lointain, après tout, ce n'est pas tous les jours qu'on vous offre une ballade à l'aube dans les quartiers blacks !

par Gautheroock binaire

## NEIL YOUNG

## Unplugged

Reprise / WEA

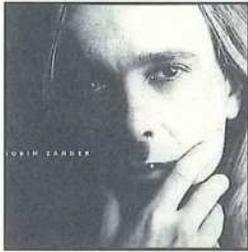


par Thierry Busson

Dans le milieu du rock, il y a les groupes de moyenne importance (nombreux), puis les stars (courantes) et enfin, sur l'ultime marche du podium, les légendes. Et elles sont rares. NEIL YOUNG en est une. Et pas n'importe laquelle. Si l'on regarde uniquement son parcours sur les 4 dernières années, on s'apercevra que ce Canadien quadragénaire vient, mine de rien, d'offrir à nos oreilles incroyables pas moins de 4 chef-d'oeuvres incontestables : "Ragged Glory", "Weld", (deux bourrasques sous tension), "Harvest Moon" et... "Unplugged" ! Et ce ne sont pas ses premiers, loin de là ! Comment fait-il, le bougre ? Comment diable arrive-t-il à se renouveler avec autant de classe au bout de 25 ans de carrière ? Ce sont les questions qui viennent tout de suite à l'esprit à l'écoute de cet "Unplugged" racé. Car même sur ce qui est finalement un exercice de style, NEIL YOUNG parvient à donner une âme à cet album. "Like A Hurricane", version harmonium et harmonica, est à cet égard un sommet d'émotion, le clou d'une session acoustique parfaite. Quelques vieux classiques sont ici revisités, à l'instar d'un "Needle And The Damage Done" toujours aussi poignant. On s'aperçoit que les morceaux tirés de "Harvest Moon" sont déjà des grands classiques, de la même veine que ceux d'"Harvest", par exemple. Un bon conseil, regardez la vidéo de cet "Unplugged" : ça vaut le coup de voir le père YOUNG en perfecto, avec ses Ray-bans et, sur l'harmonium, posées à chaque bout, des roses pour accompagner "Like A Hurricane". Jouissif, quoi !

## ROBIN ZANDER

Atlantic / Carrere



par Thierry Busson

En voilà un qui ne se gêne pas ! Oser sortir un disque qui plagie si ouvertement quelques uns des héros de la rock music avec autant de décontraction, ça s'appelle du culot. Et un manque de personnalité évident. "Reactionary Girl" pompe allègrement le grand RICK SPRINGFIELD (qu'est-ce qu'il devient lui, au fait ?), "Emily" prouve les talents d'imitateur de ROBIN ZANDER (également chanteur de CHEAP TRICK), puisqu'il s'évertue à essayer de retrouver les intonations vocales de MICK JAGGER. Sans pour autant arriver ne serait-ce qu'à la semelle de "Grosses Lèvres" (non, non je parle de MICK JAGGER, pas du bas-ventre de Lova Moor !). Et ce n'est pas fini, le festival du clonage continue en beauté avec "Time Will Let You Know" et "I Believe In You", qui prouvent que ZANDER a beaucoup écouté l'oeuvre de JOHN LENNON mais sans arriver à en saisir les subtilités ni l'esprit. Un autre morceau et c'est BOWIE qui sert de cobaye aux élucubrations rock-variété du chanteur de CHEAP TRICK. Rien ne peut sauver du naufrage cet album impersonnel, vide, aseptisé et inutile comme une chanson du trio Stock / Aitken / Waterman. Sa musique est aussi déprimante qu'une bouteille de Scotch vide, aussi révolutionnaire qu'un film de Joe D'Amato. ROBIN ZANDER devrait se cantonner à son rôle de vocaliste au sein de CHEAP TRICK, il y est bien meilleur. Et de loin.

## CURE

## Show

Fiction / Polydor

POCHETTE  
SOUS PRESSE

Double : Tape/Open/High/Pictures of you/Lullaby/Just like heaven/Fascination street/A night like this/Trust/Doing the unstuck/The walk/Let's go to bed /Friday I'm in love/In between days/From the edge of the green deep sea/Never enough/Cut/End.

*"Ici s'ouvre un jour nouveau démasqué par la fin du jour*

*Le temps bascule.*

*J'écoute.*

*Je retiens mon souffle.*

*(Jean Tardieu)*

par Nicolas Robert

## JEFF CANNATA

## Watching The World

Then &amp; Now / Vogue



par Thierry Busson

Voilà tout à fait le genre d'album qui vous prend en traître. Au départ, on aurait tendance à se méfier, à douter de la nécessité de sortir en 1993 des disques de Hard FM alors que le grunge, la fusion, le rap et autres mouvements (modes ?) semblent inéluctablement bénéficier des faveurs du public. Mon Dieu, on aurait vraiment tort de passer à côté de ce petit bijou de rock mélodique qu'est "Watching The World" ! JEFF CANNATA aligne ici perle sur perle pour obtenir un collier qui brille de mille feux, du rock à l'américaine racé comme on n'en fait plus depuis... FOREIGNER, les meilleurs PAT BENATAR, JOURNEY, CHICAGO. On est embarqué dans un voyage où la mélodie est reine, où les arrangements vocaux séduisent dès la première écoute. JEFF CANNATA est un peu le PHIL COLLINS du hard FM : batteur doué et chanteur à la voix d'or. Et comme COLLINS, il sait vous balancer les deux ou trois hits qui tuent : "Watching The World", énervé et lobotomisant, "Let It Be", un slow poignant, à mille lieux des ballades sirupeuses si chères aux groupes de hard, ou l'impressionnant "What About The Children" dont les riffs évoquent le meilleur MAGNUM. On est submergé par tant d'aisance, par cette science innée du refrain qui vous laisse sur le carreau, pantelant et ravi ("Over The Line" satisfiera les amateurs du TOTO période "Fahrenheit" ou "Seventh One"). Contenu de haute volée, packaging superbe, bref un album grandiose !

## NIRVANA

## In Utero

Geffen / BMG



par Nicolas Gutero

On était en droit de se demander comment la bande à Cobain allait négocier "l'après Nevermind", succès d'estime devenu symbole de toute une génération. Les rumeurs n'ont pas manqué : bandes refusées par la maison de disques, subjonction d'un deuxième guitariste... Apparemment, ça ne les a pas empêchés de dormir... et de travailler ! Remettons les pendules à l'heure : c'est une galette éminemment "écoutable" mais ne cédant jamais à la facilité, le trio (qui reste un trio, du moins en studio) alternant lyrisme et énergie. "Écoutable" donc et pop parfois, même si la tension reste constamment palpable, recette qui avait fait le succès de son illustre prédécesseur. La nouveauté, on a le son ! Encore plus gros, voulais-je dire ! Musicalement, on est en terrain de connaissance et cette science du hit instantané ("Scentless Apprentice") frappe là où ça fait mal, sans renier le bruit ("Heart-Shaped Box") et la fureur ("Rape Me"). Non messieurs les détracteurs, vous aurez beau dénigrer ces anciens de l'underground devenus "mode", il n'y a rien sur "In Utero" pour justifier la déception ou le mépris... NIRVANA a su tirer profit de sa nouvelle position "vendeuse" (distribution, promo, le SON !) sans tomber dans les travers classiques (star system). Sub-pop un jour, Sub-pop toujours. Tout juste si leur large audience leur permet des constats concis et ironiques sur le malaise de toute une génération : "I Miss The Comfort Of Being Sad". Vous me lirez les paroles cent fois. Sujet à rendre pour le prochain numéro : "Give Me A Leonard Cohen Afterworld - Expliquez et commentez !".

**I MOTHER EARTH****Dig****EMI**

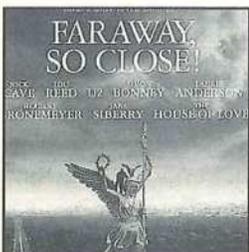
-Laisse-moi, Kato ! Je suis déshonoré ! Je ne peux pas parler de ce disque sans le dénaturer ! Le cruel TB ne me pardonnera jamais ! Quelle honte ! Laisse-moi mourir !  
 -Mais Seigneur Nikola, avez-vous essayé de parler de fusion, de génie, de BLACK SABBATH, de STONE TEMPLE PILOTS, de TRIBE AFTER TRIBE, de SANTANA, d'HENDRIX, de LIVING COLOUR, de METALLICA, de PEARL JAM ?  
 -Oui, fidèle Kato, mais que de clichés !  
 -Dans ce cas, euh... l'énergie du hard avec la désinvolture du grunge kenyan et des solos typés années soixante ?  
 -Conneries de rock-critique !  
 -Et en termes plus froids : 13 titres durant environ 76 minutes.  
 -C'est déjà mieux...  
 -Et le deuxième degré : "Plus d'un critique va s'y casser les dents etc...", expliquer que le décire, c'est le trahir ?  
 -Mais c'est ce que je fais depuis le début de cette chronique ! Non, aimable ami, toutes tes tentatives pour m'aider me touchent au plus point, mais la seule chose à faire avec cet album, c'est l'écouter... souvent !

par Klouso Gautherot

**JAN GARBAREK GROUP****Twelve Moons****ECM**

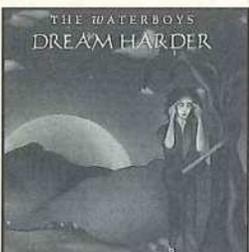
Tiens, du jazz ?! Oui, mais du jazz de chez ECM, est-ce encore aussi grave ? Je ne pense pas. Le label allemand fête donc son 500<sup>e</sup> disque en l'offrant au saxophoniste maison et le Jan est secondé des fidèles Eberhard Weber (Cf les trois derniers Kate Bush) et Manu Katché (Cocorico !). Ne manque guère que Keith Jarett pour avoir un best du catalogue. ECM est au jazz ce que 4AD est au rock, si vous voyez ce que je veux dire. Non ? Ah bon... Le bon Jan nous offre ici une sorte de digest de ses oeuvres précédentes, produit de manière élégante : de longs instrumentaux ("Twelve Moons", "Brother Wind March", "Gaütes-Margit"), des incursions du côté du classique ("Arietta" qui revisite Grieg), des adaptations de chants traditionnels orientaux ("Psalm" et "Darvanan", relaxants et religieux), le tout formant la facette un rien "new-age" de l'album. Pour le reste, Weber et Katché poussent au cul pour un jazz-rock mélodique et hyper-rythmique (écouter en priorité le superbe "The Tall Tear Trees") et l'on n'évite pas le clin d'oeil de rigueur à Weather Report avec "Huha" : hommage. Un disque éclectique mais d'une facture d'ensemble qui ne pousse pas à la tatychardie, complexe mais toujours mélodique, je me répète ! Si vous êtes inquiet à la simple mention du mot "jazz", c'est une occasion pour enterrer la hache de guerre. Et quand vous aurez digéré celui-là, ce serait une bonne idée de jeter une oreille à la discographie solo d'Eberhard Weber ! Soyez plus malins que les jazziers, qui EUX, n'écourent jamais de rock !

par Nicolas Poitevin

**FARAWAY, SO CLOSE !****B.O.F.****EMI**

PETER Falk / Columbo va-t-il attirer d'autres anges sur Terre ? La trapéziste a-t-elle engendrée quinze marmots qu'elle surveille du coin de l'oeil en préparant une choucroute ? Bruno Ganz retrouvera-t-il ses ailes ? Qu'est venu foutre Mikhail "au chômage" Gorbatchev dans ce film ? Ces questions vous vous les posez tous bien sur, depuis que savez que Wim Wenders nous a concocté "Si Loin, Si Proche" ou encore, "Les Ailes Du Désir II : Le Retour". Du premier, j'avais surtout retenu la bande-son, puisque la jeune étudiante qui m'avait traîné au cinéma avait exercée sur ma personne une fouille buccale en règle pendant plus de deux heures. Bon film ! J'ai d'ailleurs vainement cherché le numéro de la fille quand ARTE a rediffusé ce film... Je l'ai enfin retrouvé (le numéro de téléphone !) pour le Mégamix spécial Slayer, mais apparemment elle est hostile à cette culture là : jolie mais aucun goût ! Sur ce CD, on retrouve le sympathique crooner destroy, j'ai nommé Nick Cave en grande forme, Lou Reed en pilotage automatique, U2 inutile (allez-y : j'attends les lettres d'insultes de pied ferme !), Laurie Anderson bizarre (mais Nicolas Gautherot m'a affirmé que c'était bien - avec lui, allez savoir...), House of Love toujours pas débarrassés de leur tics et les illustres Herbert Grönemeyer, Simon Bonney et Laurent Pétigard (bôf !). Y'a du classique aussi, mais je préférerais les extraits d'opéra du premier film : ça dégageait plus ! Pas trop réjouissant tout ça, mais l'EXCELLENTE Jane Sibery sauve la mise à ce disque bancal...

par Marcel Tronche

**WATERBOYS****Dream Harder****Geffen / BMG**

Cet album est un rêve. Plus fort. Le rêve du capitaine SCOTT, éternelle tête pensante et désormais seul maître à bord des WATERBOYS. Un rêve qui le mène d'un magasin de disques à Edimburgh aux rues de quelque grande ville en compagnie de KATE BUSH; d'un taxi au tour-bus des WATERBOYS; des routes du monde à un bateau, non loin de quatre ou cinq éléphants de mer ; d'un "boeuf" avec de vieux copains, occupés à plaquer les accords de "Five Years"; à la rencontre d'une vieille femme qui marche à ses côtés : lui-même... Ce rêve, c'est le "Paradis sur terre". Car MIKE SCOTT y croit. A la paix aussi, la vraie et celle de l'esprit. Et il le chante. Après Londres et la période "Big Music", après l'Irlande et son trip folk, l'homme a pris sa guitare, sa casquette et s'en est allé vers New York ("New Life"), non sans déjà une idée de retour ("Glastonbury Song"). En attendant, là est né cet album superbe dans ses contrastes : emprunt de naïveté ("The Return Of Pan"), de poésie ("Love and Death", de Yeats), d'optimisme ("Good News"), d'hommages ("The Return Of Jimi Hendrix", "Wonders Of Lewis"), ou... de rêve ("Learning To Fly"). Mais avec des guitares plus tranchantes, une batterie parfois plus claquante que jamais, parce que c'est comme ça qu'il les sentait. Et une voix qui, à se faire plus claire, en devient plus forte. Cet album, MIKE SCOTT l'a rêvé. Et il l'a fait.

par J.P. Vennin

**SCORPIONS****Face The Heat****Phonogram**

Revoilà donc les teutons métalliques de SCORPIONS. Changement de line-up (le bassiste est un petit nouveau) et retour dans le monde du show-biz après une incursion dans celui, moins agréable, de la justice et du fisc. Les deux derniers épisodes en date, "Savage Amusement" et "Crazy World" (qui n'avaient de sauvage et de fou que leurs noms) en avaient laissés plus d'un sur leur faim. Si l'on retrouve le groupe hargneux de l'époque "Lovedrive" ou "Blackout" sur quelques titres bien tranchants (l'excellent "Alien Nation" qui ouvre l'album), le reste peut paraître plus réservé, trop poli et quelque peu "facile". Cependant, force est de reconnaître que les compositions sont de loin bien meilleures que celles, affligeantes, des deux précédents opus. L'instrumentation est toujours parfaite, KLAUS MEINE n'a rien perdu de sa voix, mais rien à faire, il manque un certain souffle à cet album. Peut-être celui de la nouveauté et de l'ouverture d'esprit. Car, qu'elle peut être la place des SCORPIONS et de sa musique "carrée" à l'heure où la fusion, le trash et le grunge s'attirent les faveurs des fans de hard. Dans les charts, avec de belles ballades sirupeuses ? Il y a de fortes chances. Finalement, et malgré toutes ces réserves, peut-être doit-on considérer ce nouveau SCORPIONS comme étant l'album de la transition. Allez savoir...

par Thierry Busson

## FREAK OF NATURE

MFN / Vogue



Oublions deux secondes que MIKE TRAMP a été le chanteur de WHITE LION et penchons nous sans à priori sur le premier album de FREAK OF NATURE, son nouveau groupe. La musique que l'on y découvre est pleine, ronde, puissante. En un mot : rock. Et ceux qui murmurent en douce "rock FM" se plantent magistralement. On vous l'a déjà dit, le passé de MIKE TRAMP n'a rien à voir dans l'histoire. Tout juste apporte-t-il l'expérience de ses dix années de carrière passée. FREAK OF NATURE se définit tout au long de cet album attachant, à travers la musique bien sûr, mais aussi grâce à des textes réalistes dans lesquels le chanteur ne mâche pas ses mots. De "What Am I" à "People" en passant par le très personnel et émouvant "92", le groupe se raconte, se révolte, se justifie. La volonté qui les anime est la soif de vie, l'envie de vaincre. Pour cela, nul besoin de longs discours. La force de persuasion réside dans la musique, brute, vivante, pour ne pas dire vitale (à l'instar du morceau qui ouvre l'album, l'époumonant "Turn The Other Way", une bombe qui privilégie l'urgence et la vitesse d'exécution). Ce nouveau groupe convainc finalement non pas grâce à sa figure de proue mais bien par la foi qu'il dégage, à laquelle peu resteront insensibles. On appelle ça le talent, je crois

par Isabelle Cardin

## IQ

Ever

GEP



Au moins deux ans qu'on attendait ça. Depuis que quelques concerts avaient convaincu PETER NICHOLLS de reprendre sa place au micro, celui qui lui avait succédé étant parti à son tour. Après quoi, le bassiste fraîchement arrivé avait trouvé la mort et le contrat avec le label de Peter Mensch (manager de DEF LEPPARD) était tombé à l'eau. Mais IQ revient avec cette galette à la hauteur de toutes les espérances. Le groupe a su tirer le meilleur de ses deux albums les plus personnels jusque là, "The Wake" (85) et "Are You Sitting Comfortably?" (89), et en gommer les défauts : un petit manque de maturité pour le premier, une tendance "poppy" parfois trop prononcée sur le second. "Ever" est lumineux et sombre ("The Darkest Hour", "Further Away"), violent et intimiste ("Here They Are", "Came Down"). Avec les mêmes thèmes qui reviennent au long des six morceaux, parfois enchaînés pour former quatre grande pièces : l'absence, le manque, la mort. IQ, servi par un sens de la mélodie inébranlable et une production irréprochable, n'a pas pris le moindre risque. Mais dans ce milieu progressif aux prises avec un (quasi) total manque d'imagination, les "anciens" (comme le temps passe...) ont concocté la plus belle chose entendue depuis longtemps. En frappant là où on les attendait. En plein dans le mille.

par J.P. Vennin

## BLUES EN STOCK...

GLENN HUGUES "Blues" - CRAIG ERICKSON "Roadhouse Stomp !" -

RICK DERRINGER "Back To The Blues" - S.F. BLUES GUITAR SUMMIT Vol. I, II &amp; III

(Tous ces albums chez Roadrunner)

Roadrunner a eu vraiment du flair en signant des gens comme Rick Derringer, Craig Erickson ou l'impressionnant Glenn Hugues. Parce que non seulement ce sont des artistes talentueux, mais également parce qu'ils officient dans un style en plein renouveau au point de vue créatif et qui connaît un regain d'intérêt sans cesse croissant de la part du grand public : le blues. Outre les locomotives du genre (B.B. King, Buddy Guy,...) et leurs fils spirituels (Gary Moore, Jeff Healey, Lucky Peterson, l'irremplaçable Stevie Ray Vaughan,...), le blues peut compter tout une armada de jeunes prodiges de la six-cordes ou de vétérans sur le retour. C'est la raison pour laquelle la collection blues de chez Roadrunner est une véritable mine d'or de CD formidables. En voici quelques uns indispensables...

Commençons par l'album "Blues" de GLENN HUGUES. C'est bel et bien le retour du grand éphèbe à la voix ultra-puissante. Rescapé des errances hallucinatoires, GLENN HUGUES s'est entouré de quelques amis (JOHN NORUM, RICHIE KOTZEN, WARREN DE MARTINI,...) pour nous offrir cet album de blues au son radicalement tourné vers les nineties. En fait, même si la

structure des morceaux est radicalement blues, le son est quant à lui heavy. Ce qui donne un mélange détonnant, le tout rehaussé par la voix formidable de ce papy qui fait de la résistance et par le nouveau prodige de la gratte blues, CRAIG ERICKSON. Très bel album.

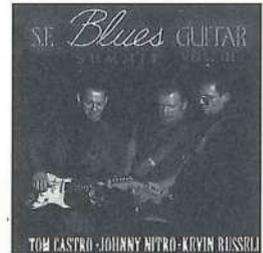
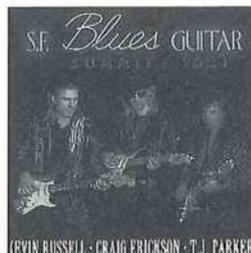
Justement, puisqu'on parle de CRAIG ERICKSON, enchaînons sur son excellent album, "Roadhouse Stomp !" Ce nouveau promu dans la division des rois de la six-cordes qui carburent au Four Roses a tout compris du blues et a bien retenu les leçons de ses aînés. Des rythmiques pachydermiques aux phrasés tout en feeling, CRAIG ERICKSON est confondant de maîtrise et de talent. Ses soli sont à cet égard de véritables tourbillons où l'on sent planer l'ombre d'un texan trop tôt disparu. Aucun morceau ne se détache véritablement du lot tellement l'ensemble est homogène et

inspiré. Magnifique !

RICK DERRINGER a longtemps été le second couteau de JOHNNY WINTER. On sait pourquoi en écoutant ce "Back To The Blues" de haute volée. RICK DERRINGER n'a rien à envier à son vieux compagnon albinos tant son approche du blues, certes classique, est efficace et source de plaisir constant. Ce guitariste formidable est doublé d'un chanteur à la voix taillée sur mesure pour ce genre d'exercice, et quand ce ne sont pas des soli frénétiques ou des riffs à tailler au couteau qui vous clouent au plafond, c'est la voix rageuse qui vous décalamine les neurones. Un album qui fera plaisir aux amateurs de sensations fortes.

Enfin, saluons l'excellente initiative de Roadrunner (et ses filiales) qui nous offre aujourd'hui toute une collection de CD de blues de grande qualité, la série "SAN FRANCISCO BLUES GUITAR SUMMIT".

Déjà trois volumes sont parus et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'on attend la suite avec impatience. Car cette idée de regrouper sur chaque CD trois guitaristes de blues qui jamment ensemble, qui composent ensemble, prouve que le blues est plus vivant que jamais. Qui plus est, réunir des rois de la guitare électrique comme CRAIG ERICKSON, KEVIN RUSSELL, T.J. PARKER, TOM CASTRO, JOHNNY NITRO, GARTH WEBBER,... c'est-à-dire les grosses pointures ricaines du blues qui officient habituellement en tant que session men ou second couteau sur scène, n'est pas fait pour engendrer la mélancolie. Ca cartonne sec sur les trois volumes, les parties slide succédant aux soli frénétiques, les rythmes effrénés alternant avec les blues torrides, chaque guitariste prêtant sa voix suivant l'ambiance adéquate. Bref, une collection indispensable. ■ (T.B.)



## STRANGERS ON A TRAIN

*The Labyrinth*

SI Music



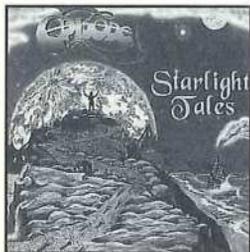
par Isabelle Cardin

Le premier album était intimiste : juste des claviers (CLIVE NOLAN de PENDRAGON), quelques guitares (KARL GROOM de THRESHOLD) et une voix (TRACY HITCHINGS). Aujourd'hui, STRANGERS ON A TRAIN revient, avec la suite du concept de "The Key" (1991), et un invité de marque, ALAN REED, le chanteur de PALLAS. La musique est devenue plus spacieuse, plus aventureuse, plus "symphonique" (dans le sens noble du terme). "The Labyrinth" (titre idéal pour cet album) surprend au détour de chaque morceau par la multitude des ambiances qui le compose : de la musique classique ("A New Beginning", "Trick Of The Light") au rock (folk sur "Sensing A Presence", pop sur "The Vision Clears", progressif sur le final de "Denouement") sans qu'on ne se dise jamais "mais qu'est-ce que ça vient faire là". Certains verront sur "Hijrah" l'influence de RICK WAKEMAN, d'autres celle de MIKE OLDFIELD sur "A Moment Of Sanity". Mais qu'importe ! Cette oeuvre - car c'en est une - reste unique, grâce à la richesse de ses sons, de ses atmosphères et aussi la qualité de son interprétation : claviers "maîtres de cérémonie", guitares limpides, voix chaudes et vibrantes. Celle de TRACY HITCHINGS surtout, qui survole la musique avec une maestria rarement égalée, ce qui fait d'elle l'une, si ce n'est la meilleure chanteuse que le petit monde du rock progressif ait jamais connu. "The Key" fut l'album de la révélation, "The Labyrinth" est incontestablement celui de la confirmation. Parions que le dernier album de cette trilogie sera celui de l'accomplissement.

## EPISODE

*Starlight Tales*

Alabaste



par Isabelle Cardin

Dans la guerre musicale qui oppose les partisans des seventies à ceux des nineties, EPISODE a choisi son camp. Enfant, les membres du groupe se sont nourris des productions de YES, GENESIS et PINK FLOYD, et aujourd'hui ils font la même cuisine que leurs aînés. Les temps de cuisson vont de 49 secondes pour "Wind & Watering" (ça ne s'invente pas !) à plus de 24 minutes pour "Hesperates Rising". Les ingrédients sont connus : des claviers tour à tour psychédélics et étincelants, des guitares ciselées et rarement agressives, des textes plus ou moins poétiques. Seul ajout aux bonnes vieilles recettes : l'alternance des voix, tantôt masculine, tantôt féminine. Mais il aurait peut-être mieux valu donner la plus grosse part du gâteau au beau sexe tant l'accompagnement proposé se révèle pauvre, pour ne pas dire carrément insipide. La majorité des compositions manque sérieusement d'assaisonnement, et l'aspect pastoral de la musique ne fait pas mieux prendre la mayonnaise. Bref, ces "Starlight Tales" sont parfaits pour une soirée à la belle étoile en plein Larzac, là où l'on préfère la tradition à l'innovation. Et comme l'élève n'égalera (et donc, ne dépassera) jamais les maîtres, réservez EPISODE aux amateurs du genre "je fais la même chose, mais moins bien". Que les autres passent leur chemin.

## SUPER MARIO BROS

B.O.F.

EMI



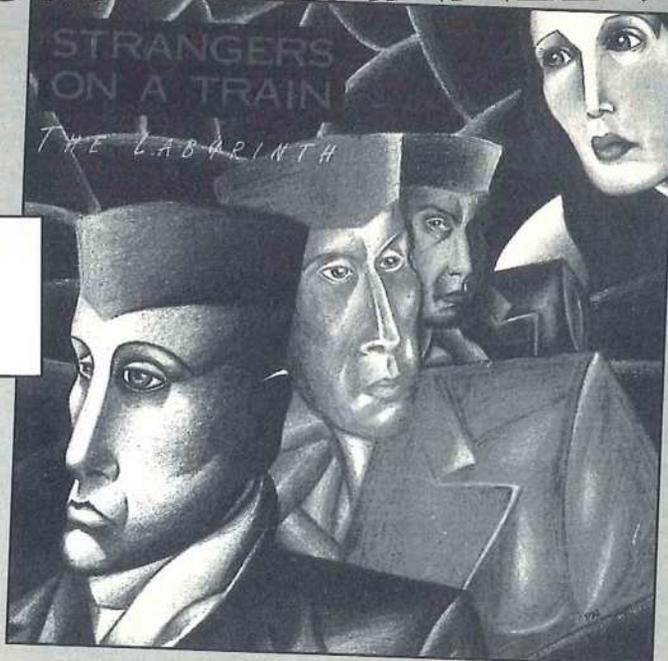
par Isabelle Cardin

Hard-Rock et cinéma font décidément bon ménage puisqu'après la B.O. de "Wayne's World" et de "The Last Action Hero" (entre autres), voici celle de "Super Mario Bros." Cette dernière est cependant loin d'être à la hauteur des précédentes (elle contient même quelques horreurs funky), ce qui ne l'empêche pas de cacher quelques perles. Qui sont : un titre de QUEEN, "Tie Your Mother Down", connu (puisque tiré de "A Night At The Opera") mais toujours aussi appréciable, et trois inédits de classe, respectivement signés EXTREME, JOE SATRIANI et MEGADETH. Le morceau de la bande à MUSTAINE n'a rien de bien original mais plaira à coup sûr aux fans du groupe. Le SATRIANI est quant à lui splendide mais peut-être un peu long (problème traditionnel des titres instrumentaux). Nous avons gardé le meilleur pour la fin, à savoir EXTREME, qui nous offre ici une nouvelle facette de son talent. (c'est à se demander combien le groupe en possède !). Aucune comparaison possible avec ce que le groupe a écrit précédemment et pourtant, pas de doute, c'est bien du EXTREME. Le reste du disque est sans intérêt, à moins que vous n'aimiez la "dance" des dinosaures. Une B.O.F. pas indispensable donc, mais une copie des inédits pré-cités peut s'avérer utile, voire incontournable pour les fans.

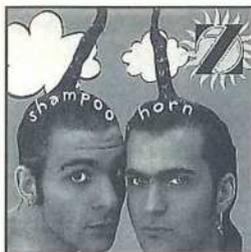
## LE CONCEPT-ALBUM DE L'ANNEE !

**STRANGERS ON A TRAIN**  
**THE LABYRINTH**  
 NOUVEL ALBUM

**SI**  
 MUSIC

 CLIVE NOLAN (PENDRAGON)  
 ALAN REED (PALLAS)  
 KARL GROOM (THRESHOLD)  
 TRACY HITCHINGS


Z

**Shampoo Horn****Vogue**

Une vingtaine de mois après le (très) convaincant "Confessions", DWEEZIL ZAPPA est réapparu avec son quatrième album. Mais le fils de l'autre n'est plu seul, flanqué de... son propre frère AHMET, devenu chanteur plus ou moins par hasard. Et vu le degré de folie (toute guitaristique) du père et le grain déjà palpable chez son héritier de la six cordes, on pouvait s'attendre à tout. Confirmation, AHMET est peut-être le plus déjanté du clan. Les deux frangins, rejoints par SCOTT THUNES et MIKE KENEALY (auxquels s'ajoute un trio rythmique de choc comprenant le très demandé TERRY BOZZIO) ont uni leurs efforts pour ce "Shampoo Horn" a faire dresser les cheveux sur la tête. Les ZAPPA ont voulu que cet album, enregistré en prise directe,, soit perçu comme celui d'un groupe marrant et ils y ont parfaitement réussi. Cela dit, force est de reconnaître que le résultat devient un peu prise de tête au long des 72 minutes, avec une guitare parfois trop démonstrative, des vocalises pas toujours judicieuses et des tempos à coucher dehors (mais il fallait les trouver !). Peut-être un avant-goût de la suite des aventures de DWEEZIL, annoncée comme une sorte de solo de guitare géant avec des invités (de marque) dans tous les coins. On en reparlera alors.

par J.P. Vennin

**DR FEELGOOD****The Feelgood Factor****New Rose****POCHETTE  
SOUS PRESSE**

Ceci est le DERNIER album de Dr Feelgood ! Vraiment le dernier ! En effet, le chanteur BRILLEAUX souffre d'une maladie de la gorge qui l'empêchera bientôt de chanter... Alors plutôt que de se lamenter, les apôtres du rythm'n'blues trubulent se sont dépêchés de nous concocter un dernier album qui évoque plus une prise de congé digne et speedée qu'une épitaphe larmoyante. Triste coup du sort quand même pour un groupe indémodable, apparu en 1975 dans une Angleterre alors toute acquise à la cause de Yes, Genesis et consorts. Ils survivront à toutes les vagues successives, que ce soit progressives, punk, hard, revival psyché ou autre. Parce que leur approche du rythm'n'blues transforme chacun de leurs titres en standards instantanés : l'essence de la soul et du rock. On tape du pied à l'écoute des brulots que sont "Feelgood Factor", "Tell Me No Lies", "One To Ten" ou "Double Crossed", on n'échappe pas au riff confondant d'efficacité de "Styrofoam", on nage dans le blues rageur avec "Tanqueray", "Lyin' About The Blues" et "Sep Forward". Et l'on se rappelle alors la mort dans l'âme qu'il n'y aura pas de suite à cet opus somptueux... Dis Monsieur New Rose, t'as pas un live ou des inédits cachés dans tes cartons ?

par Christian André

**DECOUVERTES****DEMO  
PREMIER ALBUM  
AUTO-  
PRODUCTION**

Contacts :

**GALAAD**  
Mûriers 8  
CH 2740 Moutier

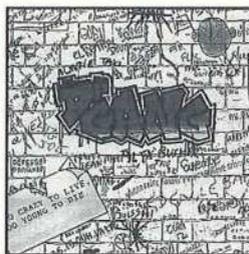
**Dr GANG**  
Extreme Volume Production  
1 rue de la Raye  
25000 Besançon

**DRAMA**  
6802 Helena Dr.  
Erie, PA 16510  
USA



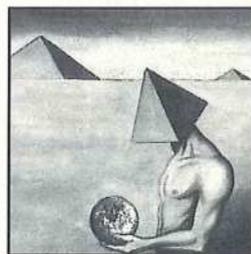
**GALAAD**  
"Premier Février"  
(CD - Muséa)

Ce groupe suisse est une révélation : "Premier Février" est un véritable premier album qui contient 7 morceaux forts, une musique originale et des textes dérangeants, tourmentés. On pourrait faire un parallèle avec le Ange de la première époque, mais ce serait un peu court ! Disons simplement que les amateurs de rock mélodique alambiqué et de voix très théâtrales seront comblés. Un superbe premier essai... (T.B.)



**Dr GANG**  
"Too Crazy To Live,..."  
(CD - Extreme Volume)

Il s'agit ici également d'un premier CD, mais à la différence de Galaad, celui de Dr GANG est à considérer comme une bonne carte de visite plutôt qu'un véritable mini album. Car les 4 titres à tendance Hard FM (claviers, chanteuse de charme) présentés ici ne bénéficient pas d'une production adéquate et certains défauts (de jeunesse) restent évidents, à l'instar d'un guitariste trop démonstratif. Moins de notes, please ! (T.B.)



**DRAMA**  
"Strange Expression"  
(K7 - Fortress Records)

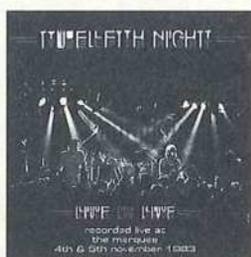
Ce premier album (uniquement en K7) des américains de DRAMA est une agréable surprise. Le groupe pratique une sorte de hard progressif fortement influencé par Rush période "Permanent Waves". Bonne construction des morceaux, interprétation sans faille et mélodie subtile, bref du beau boulot malgré une production un peu "cheap" (c'est normal). Un groupe dont on reparlera, c'est certain. (T.B.)

# FLASH BACK

## TWELFTH NIGHT

*"Live & Let Live"*

(SI Music)



Il y a des rééditions qui s'applaudissent des deux mains : ce "Live & Let Live" en est une ! Le live de TWELFTH NIGHT faisait figure d'enregistrement mythique avant même sa sortie : dernier concert de GEOFF MANN avec le groupe, grande messe musicale en vue donc. Et quand les fans ont posé le disque sur leur platine, aucun n'a été déçu, et pour cause : l'âme du groupe était là. Et le public aussi : un public qui connaît par cœur le discours de présentation des morceaux ("Fact & Fiction"), un public qui reprend en chœur les refrains ("Love Song"), un public qui vibre avec "son" groupe (tout au long du concert). En un mot comme en mille, ce disque est le live parfait. Le son, l'ambiance, la performance, tout y est excellent. Bref, ce "Live & Let Live" est indispensable à tous, même aux possesseurs du vinyle puisque le CD contient trois "bonus tracks" et quels morceaux ! "Creepshow", "East Of Eden" et pour finir en beauté, "Love Song". Seul (petit) reproche (et encore, il ne porte que sur le livret) : on aurait aimé autre chose qu'un patchwork de photos difficilement appréciables sans loupe. Mais la qualité du reste (biographie, intégralité des paroles, et hommage à GEOFF MANN, le chanteur, disparu au début de cette année) efface vite cette mauvaise impression. Allez, on vous le dit une dernière fois : ne passez pas à côté d'un must !

(I.C.)

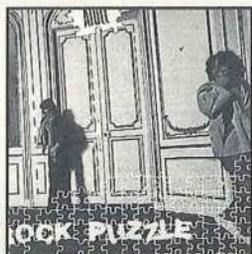
## ATOLL

*"Rock Puzzle"*

(Muséa)

ATOLL est l'un de ces groupes des seventies qui ont vécu tant bien que mal dans le sillage de ANGE. "Rock Puzzle" fut son quatrième et dernier album de la première période (avant une paire de reformations chaotiques), qui entame une troisième vie (avec

un livret contenant textes, photos et historique) après sa sortie en 1978 puis sa première réédition CD par Muséa. Cette fois, aux morceaux d'origine (ATOLL, suite au relatif succès de "Tertio", avait alors tenté un compromis entre de longues pièces plus ou moins progressives et des chansons d'avantage proches de la variété) s'ajoutent deux versions plus récentes (d'un an) de "L'Ultime Rock" et "Puzzle", et un remix de "Smarto Kitschy" carrément



affligeant, rebaptisé "Atari, It's A Game" du nom d'une émission de télé américaine qui l'utilisa comme générique ! Et surtout, seul

Il y a des légendes qui ne meurent jamais. Les BEACH BOYS en sont une. L'héritage laissé par ce groupe au destin traversé de drames est à l'image de leur potentiel créatif : énorme ! Cette compilation présentée sous la forme d'un double CD vient à point nommé pour nous rappeler que les BEACH BOYS restera comme l'un des groupes les plus importants de l'histoire de la musique populaire. Laissons tout de suite tomber le côté "sea, sex & fun" que l'on colle peut-être trop vite à la musique du groupe. Les BEACH BOYS valent bien mieux que cette image d'Epinal qui, finalement, n'est pas vraiment proche de la réalité et des personnalités intrinsèques des Garçons de la Plage. Retenons avant tout le GENIE de BRIAN WILSON et de ses compagnons, ces harmonies vocales uniques, ces compositions éternelles et la perfection des arrangements.

véritable intérêt, trois titres enregistrés avec Monsieur JOHN WETTON (basse/chant, ex-FAMILY, URIAH HEPP, KING CRIMSON) : "Here Comes The Feeling" (repris plus tard par ASIA), "Eye To Eye" (le texte seulement) et "No Reply" (on se serait bien passé des chœurs en français). Mais en 1980, ATOLL était à la recherche d'un contrat. Un premier échec pousse WETTON à retourner en Angleterre. Et quand s'offrit une deuxième chance, il avait entre-temps rejoint ASIA...

(J.P.V.)

## PALLAS

*"The Sentinel"*

*"Knightmoves To Wedge"*

(Centaur Music)



L'interview de ALAN REED dans ce numéro est une bonne occasion pour revenir sur le parcours discographique de PALLAS. Surtout que Centaur Music a réédité en ce début d'année les deux albums de ce groupe en CD. Le premier, "The Sentinel" (1984), nous permet de nous replonger dans le rock /hard/

progressif tel qu'on le faisait au début des eighties. La musique de PALLAS a de quoi plaire encore de nos jours car elle est riche et intelligente. La signature chez EMI à l'époque n'était certainement pas due au hasard ! Claviers apposés judicieusement, riffs de guitare puissants, morceaux à tiroirs, la musique que font (très bien) DREAM THEATER ou QUEENSRYCHE aujourd'hui doit beaucoup à ce genre de groupes précurseurs.

En 1986, PALLAS a changé de chanteur (ALAN REED est arrivé entre-temps) et en profite pour



vous balancer un album somptueux, le mythique "The Wedge". La réédition CD est remarquable car on retrouve, en plus de l'intégralité de cet album, les morceaux figurant sur le maxi "Knightmoves". Et ça vaut le détour ! Sachez que Hervé Picart (Best) avait fait de "The Wedge" son album de l'année. On le comprend aisément à l'écoute de titres aussi miraculeux que "Dance Through The Fire" ou "Ratracin". Un album indispensable.

(T.B.)

## BEACH BOYS

*"California Gold"*

(Capitol / EMI)



Les BEACH BOYS auront délivré quelques albums définitifs et une pleine poignée de pop songs inscrites autant dans la mémoire collective que dans le grand livre d'or des plus pures créations musicales de ce siècle. Cette compilation est l'occasion parfaite pour réécouter "Surfin' U.S.A.", "I Get Around", "California Girls", "Barbara Ann", "Sloop John B.", "Wouldn't It Be Nice", "Good Vibrations", pour ne citer que les plus évidentes. On s'aperçoit que le poids des

années n'altère nullement la qualité des compositions et des chansons comme "California Dreamin'" ou "Kokomo", florilèges des années 80, sont appelées à devenir également des classiques. Les BEACH BOYS ont une dimension poétique que la plupart des autres groupes n'ont même jamais esquissé. Et même si tout ne fut pas toujours rose pour ce groupe ultime (la recherche maladroite de la perfection pour ce pauvre Brian Wilson, qui ne s'en est jamais vraiment sorti, la tragique noyade de Dennis Wilson en 1984 ou les déclarations assassines de Mike Love du style "Mick Jagger et Elton John sont des connards incapables de se mesurer aux Beach Boys" !). Mais ils sont toujours là, debouts et fiers de l'être. On le serait à moins quand on lègue un héritage musical aussi riche.

(T.B.)

# SINGLES

mal non plus. Surtout quand c'est au service d'un hit imparable tel que "Attracted To The Animal", le genre de chanson que Def Leppard essaye d'écrire depuis bientôt... euh, non... depuis déjà 10 ans ! Du Hard-FM de luxe, lisse comme du marbre, sans faille mais bougrement bien ficelé. "Sugar Daddy" vaut

également le détour : un morceau plus sensuel, avec sa partie de tapping du plus bel effet et la voix chuchotante de miss Matty. ROMEO'S DAUGHTER est appelé à devenir une mégamachine à tubes, c'est certain. Dommage que ce single ne dure que 9 minutes et des poussières (c'est peu pour 50 balles). En tout cas, pochette du mois. (T.B.)

## THE LEVELLERS

"Belaruse"

(China Records / Vogue)

Mais qu'est-ce donc ? Du folk-metal, du Hardcore, du folk-urbain, du metal-urbain ? Rien de tout ça, il s'agit tout simplement (excusez du peu) du dernier maxi quatre titres d'un orchestre varié et anglais assez fou, mêlant instruments folkloriques et tourmentes électriques d'assez jolie façon. Au programme, les aventures en deux parties de Belaruse, contées avec force cornemuses et binious épicés à la sauce électrique, puis "Is this art", une protest-song acoustique aux harmonies vocales somptueuses et enfin "Subvert, un brûlot punk/hardcore, cover d'un groupe que je ne connais pas (à ma grande honte), The Zounds... Le tout en guise d'apéritif avant la sortie de l'album et une possible tournée française. Youpi ! (N.G.)

## KEZIAH JONES

"Live E.P."

(Delabel / Virgin)

Keziah Jones (qui n'a rien à voir avec Howard) est un jeune chanteur / guitariste noir ayant choisi, à l'instar de son illustre prédécesseur Jimi Hendrix, de jouer avec uniquement deux autres musiciens, un bassiste et un batteur. La musique qui résulte de cette association tient tout aussi bien du blues que du funk, ce qui fait passer Keziah pour un mélange explosif entre Hendrix et Prince. Ce mini CD est un véritable live avec une belle authenticité à la clé. Le fait marquant y est sans conteste le jeu de guitare éminemment original qui en gênera sans doute

## FREAK OF NATURE

"Rescue Me"

(MFN / Vogue)



FREAK OF NATURE est un groupe plus que prometteur. Ce CD single 4 titres nous le prouve une fois de plus. "Rescue Me", le morceau titre, nous est proposé en version "édité", c'est-à-dire taillé sur mesure pour les passages radio, en un mot amputé d'une bonne minute. Damned, une si bonne chanson ! Enfin. Arrêtons nous plutôt sur les trois autres morceaux : un inédit, "Are You Ready", reprise de THIN LIZZY, et surtout les versions acoustiques de "Turn The Other Way" et "What Am I". Etonnantes, mais superbes. Mention spéciale à "Turn The Other Way", une tornade électrique sur l'album, qui prend ici une dimension très feu de camp avec un son de batterie très garage absolument épatant. Indispensable ! (T.B.)

## ROMEO'S DAUGHTER

"Attracted To The Animal"

(MFN / Vogue)



Hum.. la jolie fille sur la pochette, appuyée sur une grosse cylindrée, belle amazone en cuir noir ! C'est la chanteuse, me dit-on, mademoiselle Leigh Matty qui se montre (facile...) sous son meilleur jour. Sa voix n'est pas



plus d'un au premier abord. (L.J.)

## KATE BUSH

"Rubberband Girl"

(CD promo - EMI)

Après quatre ans d'absence (mais on commence à avoir l'habitude avec elle !), l'anglaise préférée de la rédaction revient avec ce premier single extrait de l'album "The Red Shoes". "Rubberband Girl", d'après les résultats de nos recherches, ce serait une femme élastique (poupée gonflable ?, traduction très probable si l'on en croit les cris extatiques de la belle qui délaisse apparemment son monde sensuel pour des plaisirs plus physiques -elle a raison, et ce n'est pas cette nouvelle approche très "sexe" qui va calmer mes phantasmes ou ceux du rédacteur en chef et du maquettiste...). Single dansant à mi-chemin entre "The Big Sky" ou "Ken" et la production de Prince (on va l'appeler comme ça pour simplifier, ok ?). Surprenante de prime abord, cette petite ritournelle gentiment funky et salement orgastique est ornée d'un solo zarbi, mais le CD n'indiquant pas les crédits, est-ce Prince ou Jeff Beck (En tout cas, sûrement pas Clapton !). Bon, je ne vous le cache pas, passée une (courte !) période d'acclimatation, on est tous séduit. Allez, je le réécoute ! Ça fait plaisir de la retrouver en pleines formes !). Et puis, quel organe... (N.G.)

## CASIMIR

L'île aux Enfants

(Versailles/Sony)



Ah Casimir, où est passée ta hargne d'antan ? A l'époque glorieuse où je ne traumatisais pas la rédaction avec mes goûts musicaux soi-disants "déviant", tu hantais mes après-midi de tes aventures, n'écoutant jamais les conseils avisés de François ou de Julie mais réussissant malgré tout à échapper à l'ignoble Du Snob, prototype du manager véreux, une caste qui, j'allais le découvrir plus tard, existe vraiment : autant pour les illusions de l'enfance. Ta carrière commencée en 1974 s'acheva en eau de boudin en 1982, les monstres japonais t'auront été fatals, dinosaure débonnaire ! Mais alors là, j'hésite entre la joie des retrouvailles et la honte face au traitement qu'on t'a infligé. Moi qui t'imaginai facilement en grunger dégoulinant de Gloubi-Boulga, tu es bouffé à la sauce techno, reptile de mon enfance. Ceci-dit, c'est sans doute LE single techno du siècle et la pochette de l'année, évidemment. (Jordy Gautherot)

# ABONNEZ-VOUS !

# ROCK STYLE

&

# VOGUE

*offrent aux 30 premiers abonnés*



LE CD SINGLE DE  
**FREAK OF NATURE**  
"RESCUE ME"  
+ 1 reprise  
+ 2 versions acoustiques !

**1 AN D'ABONNEMENT A ROCKSTYLE (6 numéros)**  
**+ UN CD SINGLE DE FREAK OF NATURE**

*(offre limitée aux 30 premières réponses)*

**POUR**  
**95 FRS !**

**BULLETIN D'ABONNEMENT** à découper, photocopier ou recopier et expédier à :  
**ROCKSTYLE Abonnement - 2 Allée des Glaïeuls - 25000 BESANCON**

**OUI, Je m'abonne pour un an à ROCKSTYLE contre la somme de 95 Francs (au lieu de 114 Frs).**

*(si je répons parmi les 30 premiers, je recevrais un CD single de Freak Of Nature)*

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

**Je joins mon règlement par chèque ou mandat à l'ordre des Editions ARPEGES**  
**ROCKSTYLE Abonnement - 2 Allée des Glaïeuls - 25000 BESANCON**

# FREAK OF NATURE



par Isabelle Cardin  
Entretien avec  
**MIKE TRAMP & DENNIS CHICK**

**L**e Lion Blanc est mort et son âme s'est réincarnée dans le corps d'un Monstre de la Nature. Pourtant, MIKE TRAMP (chant) le clame haut et fort : FREAK OF NATURE, ce n'est pas l'ex-chanteur de WHITE LION + quatre musiciens, mais bien cinq mecs aussi unis que les doigts de la main. Une interview avec le chanteur (intarissable dès qu'il s'agit de défendre son nouveau groupe) et l'un des guitaristes (DENNIS CHICK, pas vraiment bavard hors scène) pour mieux cerner la personnalité du combo.

**Mike, peux-tu nous rappeler les raisons du split de WHITE LION ?**

**Mike :** Tout vient d'un mécontentement du groupe vis-à-vis de la maison de disques. Après avoir essayé de plusieurs façons de résoudre les problèmes, j'ai été forcé - c'était la seule solution - à dissoudre le groupe pour mettre fin à ce contrat. J'ai essayé de faire changer le groupe de label, mais la maison de disques ne voulait pas nous laisser partir. Je ne voulais plus avoir de rapport avec une maison de disques qui ne savait pas ce que communiquer veut dire. Il n'y avait plus rien à défendre. C'est d'ailleurs en accord complet avec Vito (Ndr : Bratta, l'ex-guitariste de WHITE LION) que nous avons décidé de faire ça. Nous sommes partis dans des directions différentes mais nous sommes restés les meilleurs amis du monde. Et je suis content d'avoir au moins pu dissoudre le groupe de cette manière. Toute la faute revient donc à l'industrie du disque.

**Le "Best Of" de WHITE LION était t-il prévu de longue date ou est-il dû au split du groupe ?**

**Mike :** C'est purement commercial. Ça n'a rien à voir avec le groupe. Ils ont décidé de le sortir après le split, et Vito et moi

avons essayé de les en empêcher. Quand ils nous ont dit qu'ils le sortiraient quoi qu'on dise, nous leur avons proposé d'y ajouter des "bonus". Nous avons des inédits, des enregistrements live, que nous voulions mettre sur ce disque pour en faire quelque chose de spécial. Mais on s'est heurté à ce mur de non-communication. Ce "Best Of" est l'exemple parfait de pourquoi je ne veux plus jamais être chez Atlantic Records.

**Vous n'avez pas pu donner votre avis sur le choix des titres de ce "Best Of" ?**

**Mike :** Non. Rien du tout. Si j'avais pu avoir une quelconque participation à ce disque, ce n'aurait pas été un "Best Of". C'aurait été... Est-ce que tu as vu la vidéo "Escape From Brooklyn" ? Atlantic Records voulait la sortir dès le premier album et je me suis battu pour qu'ils attendent, parce que je voulais que ce soit autre chose que les trois clips que tout le monde avait vu sur MTV. Une maison de disques ne pense jamais à faire quelque chose de créatif, quelque chose de spécial, quelque chose dont ont vraiment envie les fans qui ont déjà les trois albums. Comme je l'ai dit, nous avons énormément de morceaux inédits qui auraient intéressé les fans de White Lion. Ça aurait pu être sympa. Mais ils ont préféré nous envoyer balader.

**Est-ce que tu envisages de sortir ces inédits un jour ou l'autre par le biais du fan-club, par exemple ?**

**Mike :** Je ne peux pas. Les droits appartiennent à la maison de disques. Je n'ai aucun pouvoir à ce niveau.

**Parlons maintenant du présent et de ce nouveau groupe, FREAK OF NATURE. Comment le présenterais-tu aux fans de WHITE LION, et aux autres par la même occasion ?**

**Mike :** Ce sont deux groupes différents. Je pense que tout fan de White Lion aimera FREAK OF NATURE parce que mon timbre de voix est facilement

reconnaissable. Il est mûr et me donne la chance de pouvoir chanter différentes choses. Mais c'est toujours ma voix. D'un autre côté, tu as quatre nouveaux musiciens qui font tout leur possible pour jouer du rock. C'est juste du rock'n'roll en fait.

## NEW LOOK ?

**Le nom FREAK OF NATURE a une consonance beaucoup plus dure que White Lion. De même, la pochette de l'album, avec cette tête de mort est plus "rentre-dedans" que ne l'étaient les pochettes de White Lion. Es-tu en train de changer d'image ?**

**Mike :** Non, je n'essaie pas de changer. Nous sommes cinq dans le groupe. Il s'agit d'une volonté commune. Quand quelqu'un a décidé de voir quelque chose, tu ne peux pas le faire changer d'avis. Mais, pour nous, le nom, la pochette, la musique résument simplement ce que nous sommes. Nous n'essayons pas de convertir un fan de Slayer à Mike Tramp. C'est juste du rock'n'roll, juste un emballage auquel on peut s'identifier, quelque chose qui aura une bonne gueule sur un T-shirt, un truc pas trop compliqué, sans réel message.

**Dennis :** Beaucoup de gens nous demandent d'où vient le nom FREAK OF NATURE, etc. Il y a de nombreuses significations mais ce n'est pas un message si profond. C'est avant tout être qui tu es, faire les choses comme tu les sens, être quelque chose dont tu n'as pas à te justifier. FREAK OF NATURE est ce qu'il est. On ne peut pas tout expliquer : ce que nous sommes, pourquoi nous jouons la musique que nous jouons. Bien sûr, nous avons tous le même "background" musical mais nous n'avons pas pour autant les mêmes préférences. Nous mettons tout en commun pour ne faire qu'un, pour créer notre musique. Ce n'est pas plus compliqué que ça, que ça plaise ou pas.



*Mike,  
tu es né au  
Danemark. Est-*

*ce que, de fait, on peut dire que votre musique a un "esprit européen" ?*

**Mike :** Oui, mais pas à cause de mes origines européennes. Plutôt parce que nos groupes préférés sont tous européens. Ça va des Rolling Stones et des Beatles à Black Sabbath, Deep Purple, Thin Lizzy, Queen,... Et bien sûr nous aimons aussi des groupes américains. Mon cœur est avant tout européen et ma philosophie -la liberté de la vie, de faire ce que tu veux- est aussi européenne. Même loin de l'Europe, je me sens européen. Je vis en Amérique parce que c'est un pays formidable, et j'aime l'endroit où je vis. Et j'aime mes amis, j'aime ce que j'y ai. Mais je suis né au Danemark, je suis danois et je le serai toujours. Je ne suis pas tant inspiré par les choses traditionnelles, je parle là des paroles, je suis plus de l'école de mes héros, chanter à propos de n'importe quoi sauf les femmes et la bière.

## PAROLES ET MUSIQUE

*Puisque tu parles des textes, ceux de FREAK OF NATURE semblent beaucoup plus "sérieux" que par le passé. Moins de filles, moins d'histoires d'amour...*

**Mike :** Ce que tu dis est très vrai. Pourtant 80% des textes de White Lion étaient très sérieux également. Seulement certaines personnes rigolent de l'amour. Pourtant le plus fort des hommes pleure quand sa femme le quitte. Il n'y a rien de plus sérieux dans la vie que l'amour. Mais cette fois-ci, il m'a semblé évident qu'il s'agissait du meilleur moment pour écrire ce que je ressentais, parler de ce qui se passait dans ma vie, au lieu de m'asseoir et de jouer au plus malin en traitant un sujet bateau. C'est la même chose avec Dennis. Ses solos lui viennent naturellement, il joue d'après ce qu'il ressent. Je peux difficilement écrire sur ma vie et sur ce qu'il y a dans mon cœur. Voir le stylo courir sur le papier et réaliser que c'est moi qui écris, c'est la plus grande joie que je puisse avoir. Ne pas avoir à réfléchir pour essayer d'écrire un très bon poème qui aura belle allure sur le papier. C'est comme ça. C'est moi qui ai écrit les paroles mais elles parlent de ce que nous avons tous traversé depuis plusieurs années : marcher avec un

nouveau groupe, avoir à négocier avec des gens qui ne comprenaient pas d'où nous venions, ni les tenants et aboutissants de tout ça. C'est pourquoi les textes sont très honnêtes, pleins de sens. Ce n'est pas très compliqué, ce n'est absolument pas mystérieux. C'est noir sur blanc et c'est tout. Quand je dis "92, je te déteste", je le pense vraiment.

*Est-ce que vos rôles au sein du groupe sont définis - tu écris les paroles, les autres la musique- ou est-ce que Dennis pourrait par exemple écrire des textes ?*

**Mike :** Dennis est arrivé dans le groupe fin août 92. Le reste du groupe jouait ensemble depuis janvier ou février 92. Nous avions un autre guitariste. Mais quand Dennis est arrivé avec ses compositions, ça a été une bouffée d'air frais. En trois mois, nous sommes devenus un vrai groupe et nous avons écrit l'intégralité de l'album. Nous continuons à découvrir des choses les uns des autres chaque jour. Aucun d'entre nous ne peut dire à quoi ressemblera le prochain album ou de quelle façon nous allons travailler. Mais c'est avant tout un travail d'équipe. Peu importe qui a amené le riff initial. Quand nous quittons la pièce avec le morceau fini, nous pouvons tous dire que nous l'avons écrit.

*Oui, mais ça ne répond pas à ma question sur les paroles.*

**Dennis :** Pour les paroles, je crois qu'elles doivent venir du cœur de celui qui les chante. J'en suis convaincu. J'aime aussi écrire des paroles, nous en sommes tous capables dans le groupe, mais Mike est le mieux placé pour exprimer ce qu'il veut dire.

*Dans ce cas, est-ce que vous avez un "droit de regard" sur ce qu'il écrit ?*

**Dennis :** Oui, bien sûr.

**Mike :** C'est déjà arrivé qu'ils me disent ce qu'ils pensent d'un texte. Mais le plus souvent ça reste comme je l'ai écrit. Je connais pas mal de groupes où la collaboration est de mise pour l'écriture. Bien sûr, d'un point de vue pratique ça paraît sympa, mais souvent je trouve que ça ne colle pas vraiment, on sent que ça ne vient pas du cœur du chanteur. Je ne donnerai pas de noms mais je connais plus d'un groupe dont le chanteur n'écrit pas les textes et je trouve que ça ne passe pas. En revanche, écoute Phil Lynnot, tu sais tout de suite que ses putains de mots sortent tout droit de son cœur. C'est absolument évident ! Et c'est pour la même raison que tous les européens qui ont fait des commentaires sur mes textes ont toujours su où j'en étais dans ma vie. Si l'un des mecs du groupe écrivait un texte, tout le monde saurait que ce n'est pas de moi, parce

que mon style est facilement reconnaissable, peut-être parce que l'anglais n'est pas ma première langue et que, de fait, je vois les choses différemment ou, du moins, je les dis autrement). Comme l'a dit Dennis à un journaliste l'autre jour, quand il lit mes textes et qu'il m'entend les chanter, il les fait siens, il leur donne un sens à lui, même si ce n'est celui que je leur ai donné.

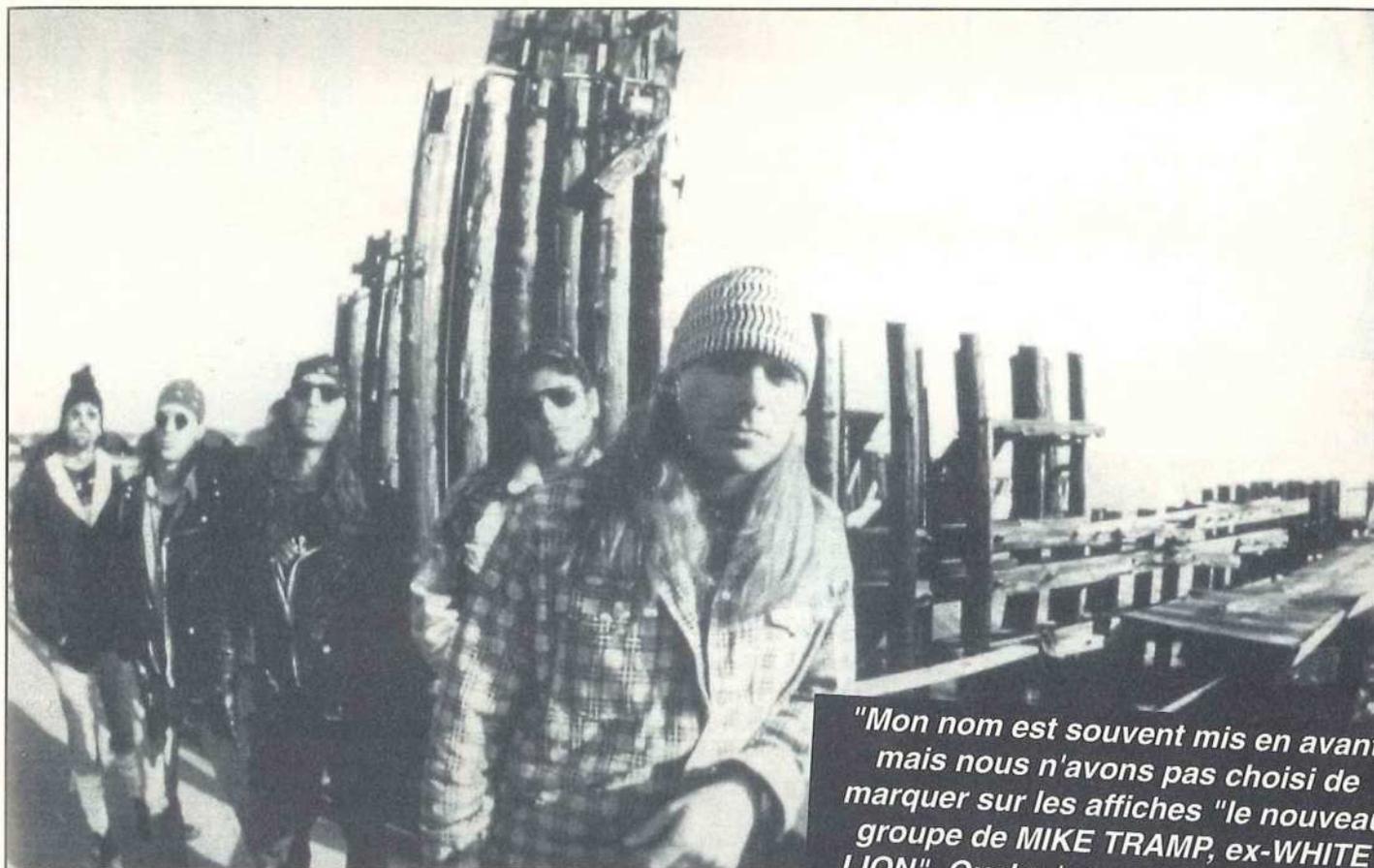
## UNION CONTRE NATURE

*Une question complètement différente maintenant, à propos des frères Zappa. Au fait, comment se prononce leur nom ? "zède", "zi..."*

**Mike :** Je connais Dweezil depuis des années et je crois que même eux ne savent comment ils s'appellent. Des fois c'est "zi", des fois c'est "za". Pour nous, ce sont juste des amis.

*OK. La question est donc : est-ce que l'association FREAK OF NATURE et Z en tournée est une bonne formule ?*

**Mike :** Non. Je ne pense pas. Mais de toutes façons, nous n'appelons pas ça une tournée. Nous avons donné six concerts en Allemagne où ils ont joué avant nous. Ce soir, nous jouons avant eux. Il n'y a pas une première partie et une tête d'affiche. Nous sommes sur le même plan. C'est vrai que l'association n'est pas idéale. Nous n'avons pas le même public, mais après tout c'est toujours du rock'n'roll : FREAK OF NATURE a un long chemin devant lui, et nous reviendrons en France plusieurs fois avant de sortir un nouvel album. Ces concerts avec Z nous donnent l'occasion, sur cette tournée, de jouer ailleurs qu'à Paris, ce qui est très important à nos yeux. Ceci est notre quatrième concert en France (Ndr :Lille). Nous voulons absolument sortir du trip qui consiste à ne jouer que dans les très grandes villes, et ce, dans toute l'Europe. Nous voulons jouer devant tous nos fans, et cela nous touchent beaucoup quand il y a, comme aujourd'hui, deux fans qui nous attendent avec un drapeau marqué "Welcome FREAK OF NATURE". Cela veut dire que nous avons accompli quelque chose. Hier, à Paris, un fan est venu nous voir après le concert et nous a dit "je suis tellement déçu que le public n'ait pas...". Les fans se sentent obligés d'excuser les autres. Mais nous avons quitté les Etats-Unis sans nous donner de but. Nous n'attendons rien en particulier. Jusqu'à présent, ça a été une tournée géniale. Nous savons que nous avons encore du chemin à faire mais nous avons choisi notre voie. Et ce n'est pas la voie des lèche-culs, pas la voie d'Hollywood où tu n'as qu'à dormir et attendre que le succès arrive. Ah, tu es peut-être signé sur une



Major mais tu n'as aucune part de créativité, aucune part de liberté... Alors, bien sûr nous n'avons pas choisi la voie la plus facile, mais nous sommes heureux de faire ce que nous faisons.

### FREAK OF... MATURE ?

**Tu ne donnes pas l'impression que ton nom et ton passé peuvent aider le groupe ?**

**Mike :** Oh, sans doute qu'ils le peuvent. Si les gens veulent me mettre en avant, ils le feront. Mais une fois de plus...

**Tu as quand même dix ans d'expérience !**

**Mike :** Ok. Ces dix années, je les ai données au groupe. Je lui ai apporté mes erreurs. Et les autres ont aussi apporté leurs erreurs passées. Et c'est à partir de ça que nous avons décidé où nous voulions aller. De la même manière, nous avons décidé de quel matériel nous avions besoin pour partir en tournée. Ça fait juste partie du rock'n'roll. Mon nom est souvent mis en avant, mais nous n'avons pas choisi de marquer sur les affiches "le nouveau groupe de Mike Tramp, ex-White Lion". Quelqu'un a décidé cela dans l'espoir de faire venir plus de gens aux concerts. Qui sait si ça n'a pas l'effet inverse ! Ce n'est en tout cas pas le choix du groupe, mais il est difficile d'échapper à ce genre de choses et nous n'essayons pas de les éviter. Nous savons qu'au bout de deux chansons, tout le monde aura oublié la référence à White Lion.

**Est-ce ce que tu veux vraiment ?**

**Mike :** Pour moi, White Lion c'est fini. Je suis heureux maintenant. C'est mon deuxième mariage. Et c'est vraiment le mariage que je n'osais plus espérer. Ça ne veut pas dire que je veux qu'on oublie White Lion. Si tu veux écouter du White Lion, écoute les CD.

**Et comment voyez-vous le futur ?**

**Dennis :** Nous finissons par l'Angleterre, je crois. Après quoi, nous nous accordons un court break avant de décider si nous revenons en Europe ou si nous tournons un peu aux U.S.A. Nous pensons aller au Japon également avant la fin de l'année. Les projets sont donc, avant tout, tourner pour promouvoir l'album. Nous allons jouer partout où nous le pourrons. Nous n'avons pas l'intention de nous asseoir au soleil. Nos projets se limitent à ça en fait : jouer.

**Vous ne pensez donc pas déjà au nouvel album...**

**Dennis :** Holà, c'est notre nouvel album !

**Mike :** Tous ceux qui nous parlent de ça, comme notre manager, nous leur rentrons dedans dès qu'ils mentionnent ne serait-ce que l'idée d'un nouvel album. Il va falloir attendre encore deux ans. Nous continuons de tourner au moins jusqu'à la fin de l'été 94. Après quoi, nous ferons un break, surtout pour laisser la tension descendre, écouter les titres que nous

*"Mon nom est souvent mis en avant, mais nous n'avons pas choisi de marquer sur les affiches "le nouveau groupe de MIKE TRAMP, ex-WHITE LION". Quelqu'un a décidé cela dans l'espoir de faire venir plus de gens aux concerts. Qui sait si ça n'a pas l'effet inverse !"*

- MIKE TRAMP -

aurons

composé sur la route, et disparaître de l'esprit des gens avant de revenir en force.

**Est-ce que vous comptez jouer ces nouveaux titres live pour voir comment le public réagit ?**

**Mike :** C'est ce que nous allons faire. Il nous faut juste mettre quelques détails au point avec l'équipe technique... Je ne changerais pas une note à notre premier album, mais quand on le joue live, on a une sensation différente chaque soir. Et c'est vrai que j'aurais aimé connaître toutes ces émotions avant, pour les donner le jour de l'enregistrement. C'est pour ça que j'ai très envie de tester les nouveaux morceaux live. Mais il peut y avoir alors un autre problème : après avoir joué ces titres pendant un an et demi avant de les enregistrer, tu dois repartir pour deux nouvelles années de concerts où il te faudra les jouer à nouveau. Et le pire, c'est qu'on risque d'aimer ça (rires) !

### DISCOGRAPHIE

"Freak Of Nature" - MFN / Vogue (1993)

# ON STAGE

**ADELSCOTT**  
9/10 à Plaisir  
6/11 à Elisabethville

**AEROSMITH**  
8/11 à Paris (Bercy)  
23/11 à Metz

**GRAEME ALLWRIGHT**  
20/11 à Paris (Cigale)

**ARTHUR H**  
1/10 à Strasbourg  
8 et 9/10 à Paris (Olympia)  
14/10 à Malakoff  
15/10 à Tours

**BEATCREAM**  
30/10 à Fontenay le Comte  
7/11 au Mans

**BLUR**  
19/10 à Toulouse  
21/10 à Paris (Passage du Nord Ouest)  
22/10 à Rennes  
23/10 à Lille

**BURMA SHAVE**  
2/10 à St Germain en Laye  
8/10 à Caudebec  
19/10 à Nancy

**CARAVAN**  
3/10 à Strasbourg  
5/10 à Lille  
6/10 à Bresses Sur Crosnes  
7/10 à Toulouse

**NICK CAVE**  
3/10 à Lille

**JOHNNY CLEGG & SAVUKA**  
1 et 2/10 à Paris (Zenith)  
5/10 à Caen  
7/10 à Lille  
11/10 à Dijon  
12/10 à Nancy  
13/10 à Besançon  
15/10 à Montpellier  
20/10 à Bordeaux  
21/10 à Rennes  
22/10 à Nantes  
23/10 à Angoulême  
24/10 à Chateauroux  
27/10 à Lyon  
28/10 à Grenoble  
29/10 à Clermont-Ferrand  
30/10 à Mulhouse  
3/11 à Cannes  
4/11 à Toulon  
5/11 à Toulouse

**DEEP PURPLE**  
18/10 à Nancy (Zenith)  
19 et 20/10 à Paris (Zenith)

**FISHBONE**  
8/10 à Nancy

**PETER GABRIEL**  
16/11 à Brest

**HEROES DEL SILENCIO**



(photo : C. Arrowsmith)

5/11 à Paris (Elysée Montmartre)  
9/11 à Mulhouse (Phoenix)  
10/11 à Nancy (Terminal Export)

**INMATES**  
1/10 à Grenoble (L'Entrepôt)  
2/10 à St Laurent (Les Arts en plus)  
5/10 à Toulouse (Le Bikini)  
6/10 à Bordeaux  
7/10 à Joue les Tours (MJC)  
8/10 à Callac (Le Barcadi)  
10/10 à Brest (Les Hesperides)

**JAMES**  
23/11 à Paris (Casino)

**LES DOGS**  
2/10 au Havre  
15/10 à Autin  
16/10 à Thonon  
20/10 à Paris (New Morning)

**LES INNOCENTS**  
15/11 à Paris (Olympia)

**ERIC LAREINE**  
2/10 à Ivry sur seine  
26/11 à Saint Barthelemy d'Anjou

**LENNY KRAVITZ**  
16/11 à Paris (Bercy)  
24/11 à Brest

**PAUL MC CARTNEY**  
13 et 14/10 à Paris (Bercy)  
18/10 à Metz (Galaxie)  
20/10 à Toulon (Zenith)

**MALKA FAMILY**  
23/10 à Pau (Zenith)

**MAZZY STAR**  
6/11 à Paris  
(festival des inrockuptibles)

**MIDNIGHT OIL**  
24/11 à Paris (Bercy)

**NOW & THEN FESTIVAL**

avec :

**MARK FREE**  
**JEFF PARIS**  
**SHOTGUN SYMPHONY**  
**GARY HUGUES**  
10/10 à Paris (L'Arapaho - 17h30)

**OMD**  
2/11 à Paris (La Cigale)  
4/11 à Rennes (La Cité)  
5/11 à Bordeaux (La Médoquine)  
6/11 à Toulouse (Le Confluent)  
8/11 à Marseille (Espace Julien)  
9/11 à Lyon (Transbordeur)

**IGGY POP**

3/11 à Paris (Zenith)  
5/11 à Mulhouse  
6/11 à Nancy  
8/11 à Lyon  
9/11 à Marseille  
11/11 à Nice  
12/11 à Montpellier  
13/11 à Clermont-Ferrand  
15/11 à Toulouse  
16/11 à Bordeaux  
18/11 à Brest  
19/11 à Nantes  
20/11 à Lille

**POWERTRIP**  
19/11 à Tours  
26/11 à Marseille

**PUNGY STICKS**  
30/10 à Fontenay le Comte

**EROS RAMAZZOTTI**  
8/12 à Toulon  
10/12 à Paris (Bercy)

**RITA MITSOUKO**  
28 au 31/10 à Paris (Olympia)

**RUN DMC**  
15/10 à Paris (Elysée Montmartre)

**SCORPIONS**  
23/10 à Strasbourg  
25/10 à Montpellier  
9/11 à Paris (Bercy)  
12/11 à Toulon  
13/11 à Grenoble  
14/11 à Nancy  
16/11 à Caen

**SKIPIPIES**  
9/10 à Candebecc en Caux  
16/10 à Angoulême  
29/10 à Nevers  
30/10 à Fontenay le Comte

**THAT PETROL EMOTION**  
3/10 à Brest  
5/10 à Rouen  
6/10 à Nantes  
7/10 à Toulouse  
8/10 à Montpellier  
9/10 à Grenoble  
11/10 à Paris  
13/10 à Lyon  
14/10 à Reims  
15/10 à Rennes  
16/10 à Lille  
17/10 à Cherbourg  
19/10 à Nancy

**THE BREEDERS**  
13/10 à Rennes  
14/10 à Bordeaux  
15/10 à Toulouse  
18/10 à Lille  
19/10 à Nancy  
20/10 à Paris

**THE JOKER**  
9/10 à Sainte Pазanne

**THE PRETTY THINGS**  
30/10 à Fontenay sous bois

**THE WONDER STUFF**  
22/11 à Paris (Bataclan)

**BILL THOMAS**  
4-5/11 à Limoges  
25/11 à Douai

**URGE OVERKILL**  
1/10 à Paris  
2/10 à Rennes

**LAURENT VOULZY**  
6/12 à Paris (Zenith)

**LES WAMPAS**  
11/9 à la fête de l'Huma  
24 et 25/9 à Issy les Moulineaux

**GERRY JOE WEISE**  
9/10 à Tours  
15/10 à Paris (Gibus)

**WEBB WILDER**  
16/10 à Conflans Ste Honorine

5/10 à Paris (New Morning)  
6/10 à Marseille  
7/10 à Montpellier  
8/10 à Toulouse  
9/10 à Fumel

10/10 à Rouen  
13/10 à Lyon  
14/10 à Grenoble  
1/10 à Nancy  
16/10 à Reims

19/0 à Lille  
21/10 à Joué les Tours  
22/10 à Callac  
23/10 à Ris Orangis  
24/10 à Brest

# BACK STAGE

physique attrayant en a déjà fait craquer plus d'une (enfoiré !), sa voix, qui sait se faire successivement chaude ou rugueuse à souhait, ne tarda pas à emballer la totalité du public. Et comment ne pas succomber lorsqu'il vous hurle "Yeaaaaah, 92 I hate you !" ou "Won't you rescue me ?". Il est de plus

excessivement sympathique, ce qui ne gêne rien, vous en conviendrez. Qu'est ce qui a finalement transpiré de ce concert ? Tout d'abord que FREAK OF NATURE a su suer sans jamais se faire huer (même si le spectacle ne dura qu'une heure et demi), que le public ne s'est jamais fait suer même s'il a beaucoup transpiré (avec tout ça bonjour les odeurs de dessous les bras !) et que si leur hard reste assez classique, ces monstres méritent amplement de devenir eux aussi sacrés. En tout cas une des meilleures choses qui ait traversé l'Atlantique ces derniers temps. (L.J.)

## FESTIVAL "URBAN MUSIC DAYS"

6 et 7 juillet

Salon de Provence

Ce n'est pas tout à fait par hasard que je me suis retrouvé à ce festival, mais il faut un peu de témérité pour aller voir des groupes que pour les deux-tiers je ne connaissais pas et que, d'après ce que j'avais entendu dire, j'étais à peu près sûr de ne pas aimer. Eh bien, je peux vous assurer que je ne le regrette pas. Parce que QUICKSAND, groupe new-yorkais qui propose un hardcore d'honnête facture, vous prend la tête, mais dans la bonne humeur, avec un fun qui fait plaisir à voir. Parce que THERAPY ?, dont on parle tant, est vraiment un groupe de talent, même s'il faut du cran pour supporter l'incessant chaos de voix distordues et les innombrables "fuck, motherfuckers !!" du chanteur surimposés à un techno-trash agressif mais imparable : après 20 minutes, on est engourdi, envoûté, bercé par ces rouleaux-compresseurs. Et parce que LIVING COLOÛR est un groupe comme on les aime : frais, excitant, talentueux, dansant : des morceaux enchaînés sans temps mort, un set bien construit, un

light show très moderne (un peu ambiance "rave") et efficace, un plaisir à jouer et à être sur scène évident et communicatif... d'où une heure et demie de sympathique pogo. Le plus applaudi fut, bizzarement, le batteur William Calhoun... mystère. Mention spéciale pour l'enchaînement "Elvis Is Dead/Type" qui clôturait le set et pour le rappel fini avec un "Should I Stay Or Should I Go" complètement déjanté... du concentré de fun !

Rebelote le lendemain dans un registre nettement moins excité. SYLVAIN VANOT, LE Français dont on parle en ce moment, a parfaitement digéré le rock U.S. Comme notre Capdevielle en son temps. Il fut beaucoup sifflé, mais en voilà un qui a compris comment faire du blues et du rock sans tomber dans le franchouillard pâlichon. Puis THE LEVELLERS, combo revendicatif et celtoïde. Une folk-pop couillue, qui n'a pas oublié le punk, où violon et corne des Highlands se mêlent à de grosses guitares... un chant pas fabuleux mais de bons refrains. Le festival se clôturait avec MIDNIGHT OIL. On vous a déjà dit que c'est un bon groupe de scène ? On a eu raison : une musique sûre, agréable, beaucoup de tubes... et figurez-vous qu'on n'a même pas eu droit au couplet pêcheur sur les essais nucléaires dans le Pacifique et tout et tout... Bref, du rock et rien que du rock ! Et un final ravageur avec "Sometimes" : un concert qui fait plaisir, un groupe à voir. Un intéressant cocktail de groupes et de genres, donc.

Mais la palme revient tout de même au cadre : une enceinte de château en plein centre-ville piétonnier, surplombant une place et des terrasses de cafés où il fait bon siroter ses mauresques sous le soleil de l'après-midi en écoutant les groupes locaux invités : du rock classique parmi lequel se détache THE NEEDS, un rock entre Springsteen et les Pretenders.

Cadre inhabituel pour ce genre de concerts, mais diablement agréable et facile d'accès : un endroit où il fera bon retourner l'an prochain. (T.G.)

## STING

(Guest : DADA)

18 août

Arènes de Nîmes

La joyeuse bonhomie des Arènes de Nîmes est sans doute pour beaucoup dans l'accueil très enthousiaste fait à DADA, trio noisy-bluesy, qui assurait la première partie. En 25 ou 30 minutes d'un set servi par un très bon son et un light-show fort correct, ils ont mis le public dans leur poche avec leur rock puissant, quelques passages acoustiques et des soli excités. Imaginez la rencontre entre CHRIS ISAAK et ALICE IN CHAINS !

Une demi-heure d'entracte et les lumières s'éteignent pour le show de STING. Peu de choses à dire sur l'homme, qui fut impérial tout au long d'une heure cinquante de concert. Le spectacle mêlait les titres de "Ten Summoner's Tales" (presque en entier) et de POLICE ainsi que de "...Nothing Like The Sun". Peu de surprises puisque les chansons étaient les mêmes qu'au printemps, dont la reprise de "A Day In A Life" mais sans celle de "Penny Lane". On sent la fin de tournée avec un groupe au sommet de la forme et des versions améliorées, plus dures, plus affûtées : quelques jams réjouissantes notamment sur "Love Is Stranger Than Justice" ou "It's Probably Me" qui cette fois-ci se fondait dans "Sister Moon" qui n'avait pas été jouée en avril. Un milieu de set très intense réunissait "Synchronicity, part 2" et "Every Little Thing She Does Is Magic", et "Roxanne" dans une joyeuse hystérie. La palme de la folie revient à la fin du set avec "King Of Pain" où Dominic Miller (guitare) se mit au heavy metal et le désormais classique enchaînement "Bring On The Night" / "When The World Is Running Down" et ses soli hallucinés. Un premier rappel serein conclu par un "Every Breath You Take" quelque peu speedé et un second pour le traditionnel final : "Fragile", sublime. Les hurlements du public ont bien fait croire à un troisième rappel, mais rien ne pouvait plus être écrit après cela : peu d'étoiles dans le ciel voilé, il fallut se contenter de celles du rideau de scène. Peut-être la plus belle nuit de l'été. (T.G.)

# IQ

L'histoire d'IQ est un peu compliquée : formé au début des années 80, ce groupe anglais s'est vite imposé sur la scène progressive grâce à son premier chanteur, PETER NICHOLLS. En 1986, il quitte le groupe et est remplacé par PAUL MENEL. IQ entame alors un virage un peu plus commercial avant de perdre à nouveau son chanteur. Aujourd'hui paraît un nouvel album, "Ever", dans la lignée des deux premiers et pour cause, PETER NICHOLLS est revenu. Tout ça méritait bien quelques éclaircissements de la part de l'intéressé.

par Isabelle Cardin  
Entretien avec  
PETER NICHOLLS

**Te voici donc de nouveau avec IQ. Peux-tu nous expliquer les raisons de ton départ et de ton retour ?**

J'ai quitté IQ pour la raison suivante : avec le groupe, nous jouions, nous vivions, nous faisons tout ensemble. Nous passions tout notre temps les uns avec les autres, et à la fin, nous n'avions plus rien à nous dire. Cette situation ne pouvait plus durer, il fallait que quelque chose change et j'ai pris la décision de partir. Ça n'a pas été facile parce que j'aimais la musique que nous jouions; l'aspect purement musical du groupe continuait à me plaire. Mais plus les jours passaient et plus la tension, la pression montaient et j'ai compris que je ne pouvais plus vivre comme ça, avec ça. Et je suis parti. Nous ne nous sommes plus vus pendant deux ans, mais nous étions toujours en contact. Un jour, ils ont donné un concert dans la ville où j'habite; je suis allé les voir et tout le monde a été très amical avec moi. Mais je ne pensais pas rejoindre le groupe. PAUL MENEL avait pris ma place, et pour moi, le chapitre était clos. Quand TIM ESAU (basse) et PAUL ont quitté IQ, le groupe a donné un concert au Marquee de Londres. C'est MARTIN ORFORD (claviers) qui a assuré les vocaux ce jour-là et ils m'ont demandé de monter sur scène pour les rappels. C'était la première fois que je jouais avec IQ depuis cinq ans. A la basse, il y avait LES MARSHALL qui jusque là avait toujours travaillé avec le groupe comme roadie. Puis il y a eu un concert à Paris, en février 90. Tout le monde pensait que ce serait un concert exceptionnel et qu'après ça, le groupe chercherait un nouveau chanteur. Mais, à la fin de cette même année, LES s'est suicidé. Nous avons tous été profondément bouleversés et quand nous



nous sommes retrouvés à ses funérailles, nous avons réalisé que nous avons enfin grandi et que tous les points de discordes que nous avons eu par le passé avaient disparu. Après quoi, le groupe s'est arrêté pendant un an, nous nous demandions tous si nous devions continuer ou pas. Puis, nous avons décidé de reconnaître l'amitié qui nous unit et le groupe est reparti, de manière très naturelle. Pour moi, il ne s'agissait pas de rejoindre le groupe mais juste de continuer une histoire d'amitié. Depuis, on prend du plaisir ensemble et c'est la seule chose qui importe aujourd'hui.

**Le groupe est donc plus heureux que par le passé et pourtant le nouvel album est très noir.**

Peut-être parce que nous sommes des gens très noirs (rires). Pour moi, la force d'IQ réside dans l'ampleur de la musique, les atmosphères et l'émotion dans les paroles. Ces dernières années, beaucoup de personnes que j'aimais sont mortes : mon père, LES et dernièrement GEOFF MANN, le chanteur de TWELFTH NIGHT. GEOFF et moi étions amis. Sa mort est survenue un mois avant que nous commencions à enregistrer l'album. Alors bien sûr, cet album parle de la douleur de perdre des amis, mais il dit aussi qu'il faut profiter du jour présent parce qu'on ne sait pas ce qui peut arriver demain. Il montre que ceux qui sont partis continuent à vivre en toi grâce à ce qu'ils t'ont dit, ce qu'ils t'ont appris, ce qu'ils t'ont donné. Les paroles de "Ever" sont certainement les plus personnelles que j'aie jamais écrites mais je n'aurais pas pu parler d'autre chose. C'était trop profond en moi.

**Tu as signé l'illustration du nouvel album ainsi que celles des deux premiers. Le dessin est-il plus qu'une passion dans ta vie ?**

C'est en fait mon second travail. Je suis

illustrateur "free-lance". Je fais des BD et aussi des livres pour enfants en plus des pochettes de disques. Je pense qu'il est important que ce soit quelqu'un du groupe qui s'occupe de la présentation visuelle des albums. Les illustrations sont une mise en images des paroles. En le faisant moi-même, il n'y a pas de risque de mauvaise interprétation. La musique, les paroles, la pochette, tout est signé IQ.

**En juin dernier, vous avez enregistré un concert en Allemagne...**

Nous le sortirons au début de l'année prochaine. Ce sera présenté sous la forme d'un coffret qui contiendra le CD, une vidéo et un livret spécial. Sa sortie devrait coïncider avec la prochaine tournée. Et nous espérons jouer à Paris cette fois-ci !

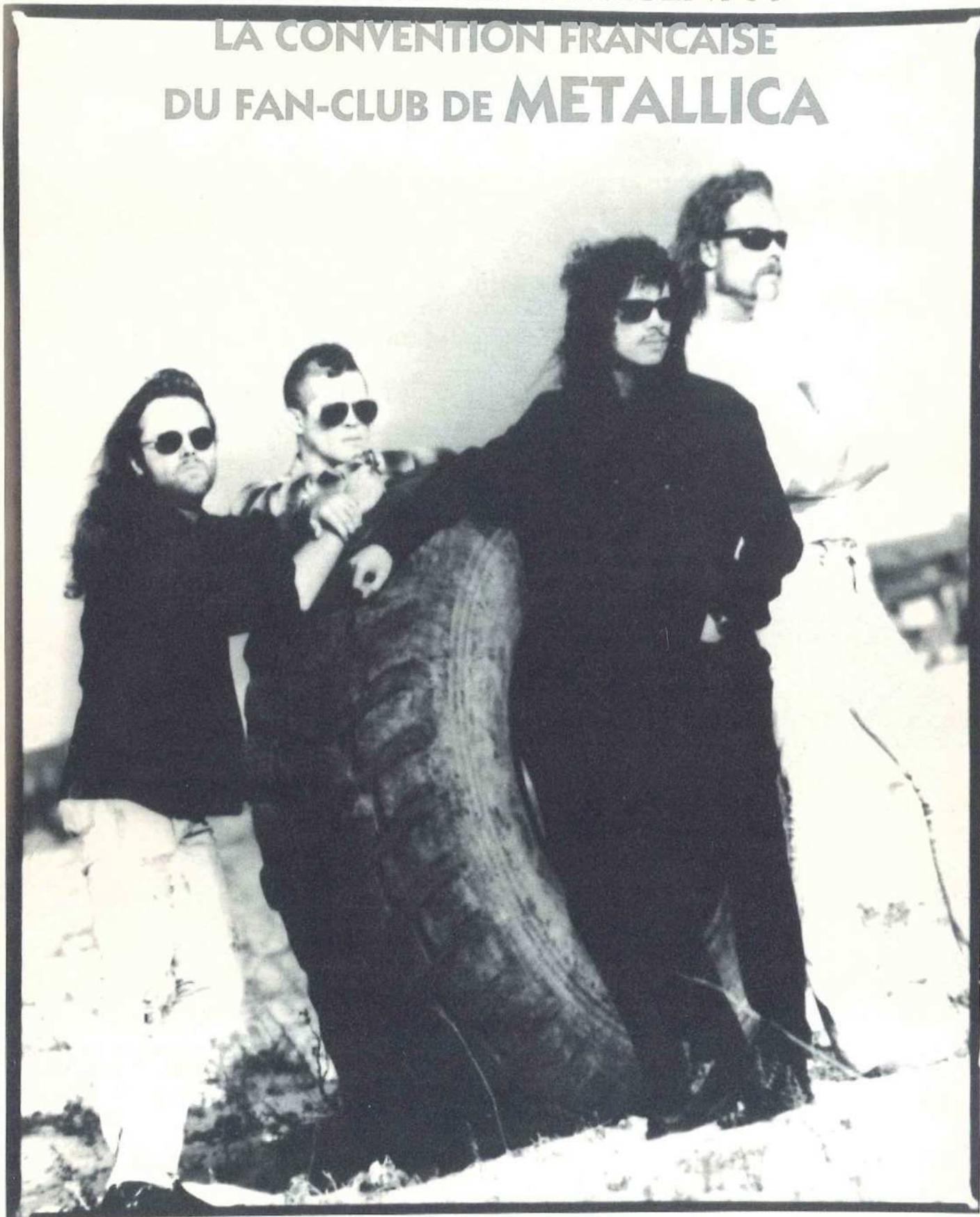
## DISCOGRAPHIE

- "Nine In A Pond Is Here" (MSI - 1982)
- "Tales From The Lush Attic" (MSI - 1983)
- "The Wake" (MSI - 1985)
- "Nomzamo" (Mercury - 1987)
- "Are You Sitting Comfortably ?" (Vertigo - 1989)
- "J'ai Polette D'Arnu" (GEP - 1991)
- "Living Proof" (réédition) (GEP - 1992)
- "Ever" (GEP - 1993)

## ROCKSTYLE VOUS CONSEILLE :

"Nomzamo" / "Are You Sitting Comfortably ?" / "Ever"

**A L'OCCASION DE  
SON DOSSIER SPECIAL FAN-CLUBS,  
ROCKSTYLE SERA PRESENT À  
LA CONVENTION FRANCAISE  
DU FAN-CLUB DE METALLICA**

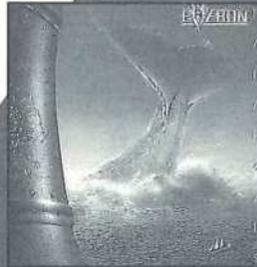


**REPORTAGE COMPLET DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO  
PARUTION DEBUT DECEMBRE**

# ROCK STYLE SHOP

## NOTRE SELECTION DU MOIS !

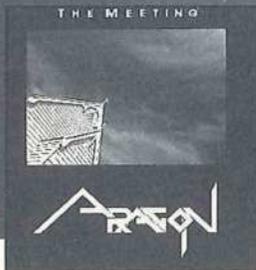
Le Rockstyle Shop est un service destiné aux lecteurs qui ont des difficultés à se procurer certains CD chroniqués dans ce magazine.



**EVERON**  
*"Paradoxes"*  
Prix : 119 Frs



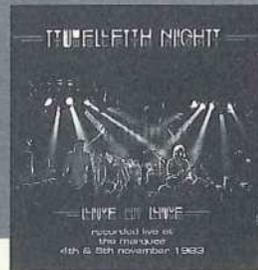
**SHADOWLAND**  
*"Ring Of Roses"*  
Prix : 119 Frs



**ARAGON**  
*"The Meeting"*  
Prix : 109 Frs



**STRANGERS  
ON A TRAIN**  
*"The Labyrinth"*  
Prix : 119 Frs



**TWELFTH  
NIGHT**  
*"Live & Let Live"*  
Prix : 119 Frs

### PRIX DECOUVERTE !



**SI MUSIC SAMPLER**  
Prix : 59 Frs  
**Offre spéciale !**  
Jusqu'au 05/12/93,  
le CD = 59 Frs !  
Après cette date,  
le CD = 69 Frs.

### BON DE COMMANDE

à découper, photocopier ou recopier proprement

ARTISTE	PRIX	NOMBRE	TOTAL

**Paiement :** chèque ou mandat à l'ordre de **ARPEGES Editions** Délais : 3 semaines environ. **Port & Emballage en recommandé :** 25 Frs pour le premier CD, rajoutez 5 Frs par CD supplémentaire.

**Port :**

**TOTAL :**

Si vous désirez recevoir le catalogue sans passer de commande, veuillez le demander contre 4 timbres à 2,80 Frs. Vous le recevrez rapidement.

Je joins avec le bon de commande, mon règlement de ..... Frs (à l'ordre de Arpegès Editions)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

Je désire recevoir le catalogue Rockstyle Shop en plus de ma commande

# L'AUTRE VERSANT DU ROCK LA FACE CACHEE DU HARD

2 POSTERS : SLASH (GUNS N' ROSES) - IRON MAIDEN

# HARD

M A G A Z I N E

## IRON MAIDEN

HARRIS & DICKINSON  
INTERVIEWS  
EXCLUSIVES

LE NOUVEL ALBUM  
L'AVENTURE À MOSCOU  
INVITÉS CHEZ STEVE HARRIS

DANS CE NUMERO  
Interview  
GUNS N' ROSES

DEEP PURPLE - STEVE VAI  
DEATH - THE CULT

Belgique : 185 FB  
Suisse : 6,90 FS

M 5167 - 14 - 30,00 F

SEPTEMBRE  
NUMERO  
14

CHAQUE FIN DE MOIS DANS  
TOUS LES KIOSQUES

# ROCK TIME

LE MONDE DU ROCK FM

présente

DIMANCHE 10 OCT. 93 17 H 30 A

L'ARAPAHO

30 Av d'Italie Paris 13<sup>e</sup>. Metro Place d'Italie

# the NOW & THEN FESTIVAL

avec pour la première fois en France

## MARK FREE

(ex-chanteur de King Kobra, Signal, Unruly Child)

## JEFF PARIS

(Vixen, Mr BIG...)

## SHOTGUN SYMPHONY

(la nouvelle bombe du Hard FM U.S.)

## GARY HUGHES

(le dernier fleuron du Rock FM britannique)

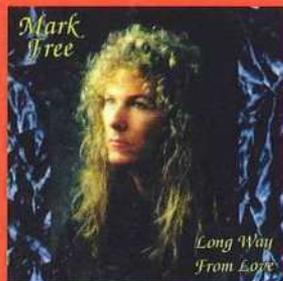
100% HARD FM  
85<sup>F</sup>

**GUITAR  
WORLD**



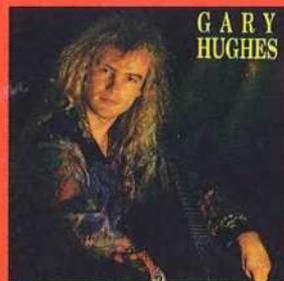
Location aux points habituels. Prix : 85 Frs + loc. ou par correspondance auprès de GTR COMMUNICATION, 112 Route de Fourqueux 78100 St Germain en Laye (85 Frs par chèque uniquement, à l'ordre de GTR). Renseignements au (1) 34 51 44 70

DÉCOUVREZ LES ARTISTES NOW & THEN DANS TOUTES LES FNAC



MARK FREE

"Long Way From Love"



GARY HUGHES

"Gary Hughes"



CANNATA

"Watching The World"



SHOTGUN SYMPHONY

1<sup>er</sup> Album

Et bientôt : Jeff Paris "Lucky This Time", Paul Sabu, James Christian (ex-House Of Lords)...